

5, RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 9  
C.G.P. 4207 - 21 PARIS  
Tél. Paris n° 8657  
Tél. : 344-73-23

Directeur : Jacques Fouvet

## L'élection présidentielle des 26 avril et 10 mai

- Aucune négociation n'est prévue entre le P.C. et le P.S.
- MM. Giscard d'Estaing et Chirac refuseront tout « marchandage ».

(Lire la suite page 4.)

## Le président et les bookmakers

Il est clair que, en U.R.S.S., les sondages sont inutiles et que le problème ne se pose pas de savoir si les Russes ont ou n'ont pas de conscience.

## La vie en morose

prof. ANDRÉ FONTAINE

**LINE PRIORITÉ**

## Un grand ministère de la culture

**MARCEL LANDOWSKI,**  
ancien directeur de la musique  
et ancien directeur des affaires  
culturales de la Ville de Paris.

ancien directeur de la musée  
ancien directeur des affaires  
naturelles de la Ville de Paris

**MERCREDI 29****AU JOUR LE JOUR**

## FACE-A-FACE

**MICHEL CASTE**

MICHEL CASTE

---

Le Monde

EUROPE

Irlande du Nord

# La commission européenne des droits de l'homme se saisit du cas de M. Bobby Sands

Une délégation de la commission européenne des droits de l'homme, saisie par la famille de M. Bobby Sands, ancien membre de l'I.R.A., du grief de la faim, d'une requête contre le Royaume-Uni, a été autorisée, le 24 avril, par le gouvernement britannique, à rendre visite de

## Les manifestants observent une trêve à Belfast

De notre envoyé spécial

Belfast. — Après les émeutes dont elle a été le théâtre depuis une semaine, on s'étend à retrouver le calme de l'Irlande du Nord avec son visage des mauvais jours. Pourtant, si le tension persiste, du moins s'est-elle sensiblement relâchée.

A Belfast, on assiste, en pressant du nouveau, dans les quartiers catholiques, un calme relatif. Les manifestations ont été interdites. Les soldats britanniques ont été déployés. La commission européenne des droits de l'homme s'est saisie de la demande de la sœur de M. Sands, et vient d'envoyer un plaidoyer.

Il y a manifestement le soulagement d'un certain nombre d'éléments, qui par leur intensité agressive à l'égard des policiers et des soldats britanniques, de ce pas ont été envoyés de Strasbourg par des violences intenses. L'assassinat, dans la nuit de jeudi à vendredi, d'un ancien membre de l'Ulster Defence Regiment (exécutif de l'armée britannique) par un commandant nationaliste a été ressenti par bien des sympathisants de l'I.R.A. comme une erreur, au moins quant à la date.

Quel qu'il en soit, l'I.R.A. — et au-delà l'ensemble du courant politique dont elle est le fer de lance — a tout à gagner à l'intervention de la commission européenne. Bien des nationalistes ont en effet le sentiment, d'ailleurs fondé, que, après avoir obtenu l'attention du monde entier pendant l'été 1980, ils ne recevraient plus guère aujourd'hui qu'une indifférence relative. C'est tout juste si quelques spectacles pourfendus de l'ordre de l'Ulster Defence Regiment ont été montrés, mais pour quelques heures seulement, l'indifférence internationale.

Les affrontements de Londonderry, à Belfast et de nombreuses petites villes de la province provient que l'I.R.A. a conservé tout son pouvoir de mobilisation. En particulier, les « team-agers », dont l'opération n'est pas nouvelle dans la querelle urdane d'Irlande du Nord, ne manifestent la relève soit assurée.

En République d'Irlande aussi les réactions favorables à la réconciliation de l'Ile et au départ des Britanniques ont lieu ainsi que des affaires et des tracts favorables à

## Plusieurs manifestations ont eu lieu pour commémorer le génocide arménien de 1915

A l'occasion de la commémoration du génocide arménien de 1915 — finie le 24 avril — différentes manifestations ont été organisées.

A Jérusalem, deux mille Arméniens ont défilé pour célébrer la libération du Père Maroun Terzian, arrivé à Istanbul le 13 octobre 1980, sous l'occupation de l'armée du maréchal de propagande antislavique. Son fils de défection n'a jamais été communiqué aux organisations, dont Amnesty International, qui ont organisé une manifestation.

A Athènes, une centaine de jeunes Arméniens ont manifesté devant les locaux de l'ambassade de Turquie et tenu, en vain, de remettre une pétition à l'ambassadeur. Une centaine de commémorations religieuses à son lieu d'autre part.

A Paris, cent cinquante jeunes membres du mouvement de libération arménienne se sont réunis au Père-Lachaise devant la statue du général Alexandre, à l'heure nationale arménienne, et se sont ensuite rendus en cortège jusqu'à la Bastille. Un autre défilé a eu lieu de la place Saint-Augustin au consulat de Turquie.

A Marseille, M. Gaston Defferre, député et maire, et trois députés, MM. Marcel Chauvy (P.C.), Joseph Contini (R.P.S.) et Jean-Claude Gaudin (R.P.S.), ont assisté à un rassemblement de plusieurs centaines d'Arméniens en haut de la Castellane.

A Lyon, un millier d'Arméniens se sont réunis place Bellecour et ont défilé jusqu'à la préfecture. Le comité de défense de la cause arménienne a appelé ses adhérents à se rassembler par leur vote M. Gaston Defferre.

## Un compromis n'est plus exclu

De notre correspondant

Londres. — A la demande de M. Bobby Sands, qui en est son « officier-secrétaire » pour les deux membres de la commission européenne des droits de l'homme, M. M. Nord (Norvège) est venu de 25 avril à Belfast, une ultime démarche pour tenter d'arriver à la mort le jeune député de Fermanagh. La demande de M. Sands, adressée jeudi dernier à la commission européenne, invoque plusieurs fois de la commission des droits de l'homme concernant notamment la « libération d'expression ».

Il apparaît que le gouvernement de Londres et de Dublin ont plus particulièrement M. Haughey, premier ministre irlandais — et M. John Duggan,

## R.F.A. La conclusion d'un accord salarial dans la métallurgie se révèle beaucoup plus difficile que prévu

Les négociations salariales dans l'industrie métallurgique ouest-allemande, qu'on croyait sur le point d'aboutir (1), risquent de prendre une tournure inquiétante. D'après ce qui est dit de l'effort d'Irlande en grève qui aurait des effets catastrophiques pour l'économie de la R.F.A. Au surplus, la métallurgie exerce une fonction-pilote pour l'ensemble des règlements de salaires dans les branches les plus diverses.

De notre correspondant

Bonn. — Jusqu'à présent, les négociations entre patrons et syndicats ont été très difficiles. Pendant plusieurs semaines, les patrons ont refusé d'augmenter les salaires, ce qui a conduit à une grève générale. Les positions se sont durcies. Les patrons ont refusé de céder sur les points de principe. Les syndicats ont refusé de céder sur les points de principe. Les négociations ont été interrompues.

## JUSTIFIANT LA VENTE D'AWACS A RYAD

Le Pentagone assure qu'en cas de conflit les avions-radar saoudiens seraient des « cibles faciles » pour la chasse israélienne

Washington, (A.F.P.). — Des responsables du Pentagone ont déclaré, vendredi, que la vente d'avions-radar AWACS à l'Arabie saoudite est justifiée par le fait que ces avions seraient des cibles faciles pour la chasse israélienne en cas de conflit.

## Chef de nous, à Saumur...

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

## PROCHE-ORIENT

Les visites à Moscou du colonel Kadhafi et du ministre libyen des affaires étrangères

## L'U.R.S.S. tente d'un nouveau « retour » sur la scène proche-orientale

De notre correspondant

Moscou. — Le vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères du Liban, le chef du parti libanais, le colonel Kadhafi, a été reçu par le ministre soviétique des affaires étrangères, le 24 avril, à Moscou. Cette visite est la première d'une série de visites de hauts responsables libyens en U.R.S.S. pour discuter de la situation dans le Proche-Orient.

## Les divergences avec Tripoli

Avec le colonel Kadhafi, les divergences d'opinion sont devenues de plus en plus nombreuses. Les libyens ont des vues très différentes de celles des autres pays du Proche-Orient. Les libyens ont des vues très différentes de celles des autres pays du Proche-Orient.

## Le Pentagone assure qu'en cas de conflit les avions-radar saoudiens seraient des « cibles faciles » pour la chasse israélienne

Washington, (A.F.P.). — Des responsables du Pentagone ont déclaré, vendredi, que la vente d'avions-radar AWACS à l'Arabie saoudite est justifiée par le fait que ces avions seraient des cibles faciles pour la chasse israélienne en cas de conflit.

## Chef de nous, à Saumur...

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Le tuffon est une bédouille de la région de Saumur, dans le département de Maine-et-Loire. C'est un produit très apprécié des habitants de la région.

Amérique

La levée de céréales

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

Le Koweït se prononce en outre contre le régime de Bassma

27 Avril 1981

AMÉRIQUES

La levée des restrictions sur les exportations de céréales américaines vers l'Union soviétique

(Suite de la première page)

Cette position, hostile à l'Union soviétique pour l'invasion de l'Afghanistan, dépendra de l'attitude de l'U.R.S.S. à l'égard de la Pologne. Il faut-on en obtenir un soutien en échange ? Fondamentalement, la question de l'exportation de céréales est une question de principe. Si l'embargo n'est pas levé, cela signifie que l'Union soviétique n'est pas considérée comme un pays qui ne mérite pas de recevoir des produits américains.

Blanche est critique dans les milieux démocrates. En Israël, une telle sanction alors que l'occupation est toujours occupée et la crise polonaise encore ouverte, on donne à Moscou un signal « erroné », a dit le sénateur de l'Etat de Washington, M. Henry Jackson, pourtant proche de M. Reagan. Son collègue du Wisconsin, M. William Proxmire, y est allé plus loin : « L'embargo parce que les Soviétiques n'ont pas arrêté la Pologne, c'est comme si on récompensait un bandit de n'avoir pas dérobé une bicyclette ».

Blanche est critique dans les milieux démocrates. En Israël, une telle sanction alors que l'occupation est toujours occupée et la crise polonaise encore ouverte, on donne à Moscou un signal « erroné », a dit le sénateur de l'Etat de Washington, M. Henry Jackson, pourtant proche de M. Reagan. Son collègue du Wisconsin, M. William Proxmire, y est allé plus loin : « L'embargo parce que les Soviétiques n'ont pas arrêté la Pologne, c'est comme si on récompensait un bandit de n'avoir pas dérobé une bicyclette ».

L'embargo a causé de graves dommages non à l'U.R.S.S. mais aux Etats-Unis

déclare l'agence TASS

L'agence soviétique Tass a annoncé vendredi le avril, avec une certaine ironie, la levée de l'embargo partiel américain sur les ventes de céréales à l'U.R.S.S.

L'embargo, assure l'agence, a causé de graves dommages non à l'U.R.S.S. mais aux Etats-Unis. Les ventes de céréales américaines ont chuté de 100 millions de tonnes.

La levée de l'embargo, déclare l'agence Tass, a causé de graves dommages non à l'U.R.S.S. mais aux Etats-Unis. Les ventes de céréales américaines ont chuté de 100 millions de tonnes.

En fait, plus aucun obstacle ne doit s'opposer désormais à la levée de l'embargo. Les ventes de céréales américaines ont chuté de 100 millions de tonnes.

La levée de l'embargo, déclare l'agence Tass, a causé de graves dommages non à l'U.R.S.S. mais aux Etats-Unis. Les ventes de céréales américaines ont chuté de 100 millions de tonnes.

La levée de l'embargo, déclare l'agence Tass, a causé de graves dommages non à l'U.R.S.S. mais aux Etats-Unis. Les ventes de céréales américaines ont chuté de 100 millions de tonnes.

Argentine. Les journalistes argentins ont été interdits de publication pendant plusieurs jours.

Argentine. Les journalistes argentins ont été interdits de publication pendant plusieurs jours.

Argentine. Les journalistes argentins ont été interdits de publication pendant plusieurs jours.

El Salvador  
L'administration Reagan envisage désormais une solution politique

Un représentant de la commission mixte (politico-militaire) du Front Farabundo Martí de libération nationale (F.L.M.), qui réunit les deux mouvements de guérilla et du Front démocratique révolutionnaire (F.D.R., organisation politique) a déclaré, le vendredi 24 avril, à San-José, la portée des déclarations faites la veille.

De son côté, le président de la justice, M. Napoleón Duarte, a réitéré les conditions posées par le F.L.M. pour l'ouverture d'un dialogue : libération des prisonniers politiques, levée de l'état de siège et de la loi martiale, réouverture de l'université nationale. Un dialogue ne serait possible que si les rebelles déposent les armes.

Depuis, aux Etats-Unis, la langue officielle sur le Salvador a basculé de ton.

New-York. — L'administration Reagan continue en train de changer de politique en Amérique centrale. On se sent dans le fait croire ? Plusieurs signes semblent indiquer que le département d'Etat a notablement modifié ses vues sur la situation au Salvador. Depuis quelques jours, on entend des échos de son retour à la normale au Proche-Orient et en Europe.

La violence, dans le Salvador, est, en grande majorité, la conséquence d'une crise politique. La crise n'est pas terminée, mais la solution politique est en vue. Le porte-parole du département d'Etat estime que, si les militaires veulent conserver une influence au sein de la société salvadorienne, ils devront accepter les réformes proposées par les civils et résister de l'opposition.

Le porte-parole du département d'Etat estime que, si les militaires veulent conserver une influence au sein de la société salvadorienne, ils devront accepter les réformes proposées par les civils et résister de l'opposition.

A TRAVERS LE MONDE

Benin. Trois anciens dirigeants auraient été libérés.

Benin. Trois anciens dirigeants auraient été libérés.

Benin. Trois anciens dirigeants auraient été libérés.

Médecins sans frontières

ZAHLE, BEYROUTH, SAIDA. Depuis 15 jours, les combats font rage. Depuis 15 jours, médecins, chirurgiens, infirmières de Médecins sans frontières opèrent sans désespérer.

Argentine

Argentine. Les journalistes argentins ont été interdits de publication pendant plusieurs jours.

Union soviétique

Union soviétique. Condamnation d'un dissident soviétique.

Zambie

Zambie. Le Fonds monétaire international va accorder un prêt d'un milliard de dollars.



## Derniers mots

CLAUDE SARRAUTE,

M. CRÉPEAU : la fête, l'humour et la tendresse.

M. Michel Crépeau a souligné l'importance du rôle de la culture : « c'est à assurer » la « véritable richesse de la France, c'est travailler, le savoir-faire, l'innovation, l'intelligence des Français ». Il a affirmé la nécessité d'une nouvelle répartition du pouvoir et d'une nouvelle répartition du savoir, il a mis l'accent sur celle-ci et a permis à chacun d'exprimer ses facultés d'initiative, d'originalité, de créativité et de construire. (—) Le socialiste ne gouvernera pas s'il ne dure qu'il ne peut pas s'identifier avec le parti communiste il faudra qu'il gouverne avec lui. Il a souligné l'importance d'une société libre, a-t-il observé « c'est le rire, la fête, l'humour et la tendresse ».

et, surtout, l'aine d'un  
 cadet pour la jeunesse  
 d'aujourd'hui, le combat  
 incessant sur le «*renouveau*  
 de la politique», en la débâ-  
 rassant «*de cet immobilisme*»  
 de ces idées fausses qui freinent  
 et dénaturent la République  
 et pélo que ses objectifs sont  
 respect de la personne humaine,  
 la promotion de la famille,  
 la réforme de l'éducation, la libé-  
 des entreprises, la reconquête  
 du marché intérieur, la défense  
 intransigeante contre le chômage  
 et l'insécurité, le rayonnement  
 de la France.

sur Jacques Chirac et approche de la présidentielle, sortant, par là même, à distance, de Georges Bidart, plus le rapport de forces est favorable au socialisme démocratique. »

● Mlle Ariette Laguffier, pendant la parole, vendredi, 24 avril, à Bordeaux, a déclaré qu'elle ne ferait rien qui puisse faire obstacle à la candidature de Nicolas Mitterrand. La candidate de Lutte ouvrière a même ajouté : « Mais qu'il se passe certains de ceux qui l'auraient envoyé à l'Elysée l'ont fait par illusion et sans lui accorder le moindre confiance. Un vote pour lui est une promesse, tout sera accompli de son passage à la présidence de la République. »

● Elle a aussi affirmé que « le terrain préféré de l'échec a été

● Selon M. Bernard Stasi, président délégué du C.D.S. à Montbéliard, jeudi 23 avril, qui est le candidat du R.P.F. et enfin de découvrir les perils qu'il ferait courir à la France l'élection de M. François Mitterrand, on dit avec force qu'il fallait s'attendre pour l'avenir à la suite de

a de bonnes qualités ».

« Le renouveau dans la sécurité », voilà ce que M. Chirac propose aux Français : « plus de justice, lorsque l'essentiel est en jeu », mais aussi « plus de liberté et de responsabilités », « plus de solidarité et de fraternité entre les générations et les groupes qui composent notre pays. »

**M. LALONDE : bousculer le jeu politique.**

M. Bricq Lalonde a déclaré que, pour les socialistes, la cam-

● RECTIFICATIF. — Dans l'article sur « Les candidats et le monopole » (le Monde du 25 avril), il fallait lire : «...et R.T.L. seule dans la nuit se révélerait aux côtés de TF 1 », et non d'Antenne 2 comme nous l'avons écrit par erreur. Le programme des émissions spéciales du lundi 21 avril permettait de rétablir les approximations exactes et de rectifier, cette erreur, qui ne changeait au demeurant rien au fond de l'article.

[illegible]

MM. Maurice Ligot, ancien ministre, député de Maine-et-Loire, maire de Cholet, ancien secrétaire général du CNIP, Henri Ginoux, député des Hauts-de-Seine et maire de Montrouge, et Olivier d'Ormesson, membre de l'Assemblée des communistes européens, ont renouvelé le 22 avril l'appel qu'ils avaient lancé, en compagnie de plusieurs autres élus membres ou anciens membres du C.N.I.P., en faveur de M. Giscard d'Estaing, au lendemain de la prise de position de ce mouvement par le C.N.I.P. de M. Chirac (le 10 mai 1969).

[illegible]

de citoyen inscrit sur la liste des électeurs de Sarre en Corrèze.

M. Gaudin, qui a été le premier à voter, a déclaré qu'il avait voté pour le candidat radical, sous le coup de l'assurance que les radicaux n'avaient pas les pressions et les manœuvres dont il déclarait avoir été l'objet, mais il n'en affirmait pas moins son intention de poursuivre le combat.

Le mouvement écologiste ne donnera pas de consigne de vote. Il a proposé douze mesures d'urgence et s'est en fonction des candidats qui auront été les deux candidats du second tour de scrutin. Les écologistes se détermineront. M. Eric Labode s'étant déjà déclaré hostile à la poursuite de la politique suivie depuis sept ans.

● **Aide à toute détresse** : Le quart-monde tient à rappeler, à la suite de l'information publiée dans le Monde du 24 avril que « le mouvement ne prend part pour aucun candidat. Il lutte pour que le quart-monde soit reconnu et, pour assumer ses responsabilités de citoyen, il est prêt à soutenir tout candidat qui se déclare décidé à inscrire comme priorité une lutte internationale et efficace contre la misère et l'excclusion ».



## L'élection présidentielle

### La campagne de M. Chirac

#### A CLERMONT-FERRAND : l'hommage à l'Anvergne pompiéenne

De notre envoyé spécial

Clermont-Ferrand. — Quelques heures après avoir quitté la capitale, vendredi soir 24 avril, Jacques Chirac, à Clermont-Ferrand, un accueil enthousiaste l'attendait dans le vaste hall de l'hôtel de ville. Le maire de la ville n'a pas hésité à aller au-devant de son invité. Les salutations ont été échangées, les poignées de main données. M. Chirac est un homme de bon sens.

#### M. CHIRAC RÉPOND À SON TOUR À FRANCE-ISRAËL

Après M. Giscard d'Estaing, M. Chirac, vendredi 24 avril, à Clermont-Ferrand, a répondu à son tour à France-Israel. Il a répondu à un questionnaire sur le thème de la coopération entre la France et Israël. M. Chirac déclare notamment : « Je considère avec enthousiasme la coopération entre la France et Israël, à la suite de l'accord de Camp-David, et de la reconnaissance du territoire occupé dans le Sud, Israël a ainsi prouvé sa capacité de réaliser à son tour, et de façon exemplaire, les principes de la coopération entre la France et Israël. Je considère avec enthousiasme la coopération entre la France et Israël, à la suite de l'accord de Camp-David, et de la reconnaissance du territoire occupé dans le Sud, Israël a ainsi prouvé sa capacité de réaliser à son tour, et de façon exemplaire, les principes de la coopération entre la France et Israël. »

### Incidents de dernière heure

Les derniers jours de campagne électorale ont été marqués par quelques incidents.

● A Angers, le 24 avril, le service d'ordre de M. Giscard d'Estaing a manifesté un groupe de femmes qui manifestaient à l'entrée de l'hôtel de ville où se trouvait le candidat. Un groupe de femmes a manifesté à l'entrée de l'hôtel de ville où se trouvait le candidat. Un groupe de femmes a manifesté à l'entrée de l'hôtel de ville où se trouvait le candidat.

● A Metz, six militants du P.F. ont été blessés par les vigiles d'une entreprise, alors qu'ils distribuaient des tracts à la sortie d'une usine.

● A Bobigny, ce sont des élus communistes qui distribuaient des tracts dans la salle de restaurant réservé au personnel de la préfecture de la Seine-Saint-Denis qui ont été arrêtés. Ils ont été arrêtés pour distribution de tracts.

● A Bourg-en-Bresse, le P.F. a été arrêté par la commission départementale de contrôle. M. Chirac avait écrit samedi à la mairie de Bourg-en-Bresse, à la demande de la commission départementale de contrôle.

● Incident à Nantes. — Des coups de feu ont été tirés vers 14 h 30 mercredi au square de la Liberté, boulevard des Belges, contre la voiture d'un collègue d'articles.

l'après-midi a refusé une croissance forte et lorsqu'il a été constaté que l'augmentation du chômage rendait cette situation insupportable. Mais il a aussi déclaré : « Le syndicat des entreprises qui espèrent la croissance, le désespoir des femmes à qui on ne peut expliquer les raisons de la situation, les salaires fixes, les machines arrêtées, les usines fermées, par un manque d'argent, qu'on a même vu M. Chirac en affirmant : « La production industrielle est plus élevée qu'en 1974, en un mois, elle a baissé de 100 millions. »

Après avoir, avec la même fougue, qu'il a même vu M. Chirac en affirmant : « La production industrielle est plus élevée qu'en 1974, en un mois, elle a baissé de 100 millions. »

André Passeron.

● M. Pierre Messmer, député R.P. de l'Anvergne, ancien ministre, a déclaré vendredi 24 avril, à Clermont-Ferrand, que le seul candidat qui ait fait des progrès depuis le début de la campagne présidentielle est M. Jacques Chirac, à la tête de la liste d'union. M. Messmer a déclaré que le seul candidat qui ait fait des progrès depuis le début de la campagne présidentielle est M. Jacques Chirac, à la tête de la liste d'union.

Reynaldes

Le non-accès d'un accès du Conseil d'Etat en date du 10 novembre 1979, par le président de la station de sports d'hiver de Peyresourde (Hautes-Pyrénées) à l'association de gestion et d'aménagement de la vallée du Louron, vient de provoquer la démission de trois maires de ce canton.

Après par le conseiller général d'Arrens, les trois maires et leur conseiller général M. Liron (P.S.) ont déclaré, en outre, que les bureaux de vote du canton de Bordes-Louron et de la commune d'Arrens ne seraient pas ouverts dimanche 26 avril. Deux mille électeurs et électrices de ces petites localités de montagne ne voteraient donc pas.

Les maires reprochent au préfet des Hautes-Pyrénées de n'avoir pas protégé la mise en œuvre de l'arrêté du Conseil d'Etat. Ils réclament notamment la nomination d'un préfet chargé de régler le contentieux soulevé par la réouverture de la station grâce jusqu'à ce jour par M. Coppey, de Toulouse, nommé préfet depuis 1979. (Corresp.)

● Deux communes de Haute-Savoie, Novet et Blot, ont décidé de boycotter l'élection présidentielle pour faire entendre leurs revendications. A Novet (quatre-vingt-dix électeurs), les habitants refusent leur rattachement administratif à la commune de Saint-Jean-de-la-Rive, et depuis 1974, ne votent plus en signe de protestation. M. Blot (deux cent cinquante électeurs), le conseil municipal a voté pour protester contre la promesse non tenue d'implantation d'une station de ski qui porterait sa commune à la même situation que la commune. Cette promesse avait entraîné d'importantes investissements. Or, l'arrêté de la station vient d'être refusé par l'administration.

### La campagne de M. Debré

#### A PARIS : UNE BATAILLE NOUVELLE : CHASSE VITE L'ANCIENNE

M. Michel Debré a tenu le dernier meeting de sa campagne, vendredi 24 avril, à Paris, dans la grande salle du palais de la Monnaie, à proximité du palais de la Monnaie, à proximité du palais de la Monnaie, à proximité du palais de la Monnaie.

On a parlé au passé des amertumes, au présent de la campagne. Pour la première fois, l'entourage de M. Debré a tenu un meeting public. M. Debré a tenu un meeting public. M. Debré a tenu un meeting public.

M. Debré a tenu un meeting public. M. Debré a tenu un meeting public. M. Debré a tenu un meeting public.

André Passeron.

Le non-accès d'un accès du Conseil d'Etat en date du 10 novembre 1979, par le président de la station de sports d'hiver de Peyresourde (Hautes-Pyrénées) à l'association de gestion et d'aménagement de la vallée du Louron, vient de provoquer la démission de trois maires de ce canton.

Après par le conseiller général d'Arrens, les trois maires et leur conseiller général M. Liron (P.S.) ont déclaré, en outre, que les bureaux de vote du canton de Bordes-Louron et de la commune d'Arrens ne seraient pas ouverts dimanche 26 avril. Deux mille électeurs et électrices de ces petites localités de montagne ne voteraient donc pas.

Les maires reprochent au préfet des Hautes-Pyrénées de n'avoir pas protégé la mise en œuvre de l'arrêté du Conseil d'Etat. Ils réclament notamment la nomination d'un préfet chargé de régler le contentieux soulevé par la réouverture de la station grâce jusqu'à ce jour par M. Coppey, de Toulouse, nommé préfet depuis 1979. (Corresp.)

Deux communes de Haute-Savoie, Novet et Blot, ont décidé de boycotter l'élection présidentielle pour faire entendre leurs revendications. A Novet (quatre-vingt-dix électeurs), les habitants refusent leur rattachement administratif à la commune de Saint-Jean-de-la-Rive, et depuis 1974, ne votent plus en signe de protestation. M. Blot (deux cent cinquante électeurs), le conseil municipal a voté pour protester contre la promesse non tenue d'implantation d'une station de ski qui porterait sa commune à la même situation que la commune. Cette promesse avait entraîné d'importantes investissements. Or, l'arrêté de la station vient d'être refusé par l'administration.

# Choisir la cause des femmes

102, rue Saint-Dominique - 75007 PARIS

ORGANISE UNE RENCONTRE

## AVEC LES DEUX CANDIDATS DU SECOND TOUR

chacun des candidats sera interrogé successivement par

MARTINE ALLAIN-REGNAULT

(ANTENNE 2)

MÉNIE GRÉGOIRE

(RTL)

GISELE HALIMI

(CHOISIR)

CHRISTINE OCKRENT

(EUROPE 1)

FRANÇOISE PARTURIER

(ECRIVAIN)

CLAUDE SERVAN-SCHREIBER

(F. MAGAZINE)

ÉLIANE VICTOR

(ELLE)

sur le thème :

## « ... QUEL PRÉSIDENT POUR LES FEMMES ?... »

MARDI 28 AVRIL A 20 h 30  
PALAIS DES CONGRÈS

(salle Bleue)

place de la Porte-Maillot - PARIS

ENTRÉE SUR INVITATION

(Renseignements à CHOISIR : 555-50-36 et 277-33-00)



POLITIQUE

présidentielle

# La vie en morose

par ANDRÉ FONTAINE

De tous les paris, celui qui est le moins représenté dans cette campagne, c'est bien le pari d'un rite. Bien que le rite ne soit pas précisément du meilleur aloi. Cotonne n'a pas eu tort d'écrire, dans ses colonnes, que le rite est devenu suspect : quand on entend dire un peu partout de nos dix candidats qu'ils sont tous des rigolos, on se sent de repente que s'ils avaient un point commun, ce serait plutôt d'être des non-rigolos. A croire que si Michel

## Les dangers du culte

Se prendre au sérieux, c'est automatiquement s'enfermer dans une tour d'ivoire. On ne peut pas se tenir sans cesse à l'écart, encourager par vote des candidats, les couronner, tous les candidats, sans à l'époque d'élire un roi de la Mirandole : personne ne sait tout. Bien plus difficile que de démentir l'essence de l'homme, c'est de travailler, consciencieusement, à la réalisation de son projet. Et c'est ainsi qu'on arrive aux moments d'incertitude dont les régimes totalitaires n'ont plus, même, la monopole, et qu'on peut

lire dans un journal électoral du président sortant, tiré à cinq millions d'exemplaires : « Il a eu, par exemple, de respect à Moscou et à Washington qu'à Orléans et à Paris il s'est laissé à cette place assés entre les : pouvoir être sous le ciel noir, l'arbre du monde. » Hâtons-nous d'en dire, puisque l'occasion nous en est donnée, tout en sachant très bien que tel n'était pas précisément le propos de l'auteur, Arthur Cotter, devenu en quelque sorte la jouvencelle de notre nouveau Saint Louis, « l'insupportable », disait, l'autre jour en privé, un membre — et non des moindres — de l'exécutif gouvernemental, du livre que est autrui à consacrer au citoyen-candidat. Mais sur ce registre, le candidat, socialiste à l'aise, passe dans les journaux de pages de publicité, avec citations de se gloire, de Pierre, Paul ou Haroun, qui ont franchement parlé ses amis. Il faut espérer que le lui a dit le journal du candidat R.P.R. : Jacques

Chère manifestant, dans le genre Superman, n'est pas mal non plus !

Aucun de ces candidats, pourtant, n'est Superman, même si deux d'entre eux roquent des machines mieux que personnes, même si tous peuvent parler à l'infini, avec une autorité superbe, de tout et du reste. Car, la sordance naturelle de tout candidat est de faire l'impassé sur la mémoire des électeurs. Le plus remuant n'a-t-il pas pratiquement réussi à faire oublier qu'il avait été le premier ministre de celui qu'il combat aujourd'hui ? Chacun a pourtant bien conscience que dans sa vie on peut souvenir de ses illusions perdues, de ses échecs, des promesses qu'il n'a pu tenir.

## La santé d'abord

Demain, avec le second tour, va venir le moment d'être sérieux, et donc, pour chacun des deux qui vont rester en lice, de prendre bonnement sa propre mesure face à des défis si vastes qu'aucun homme, aucun pays

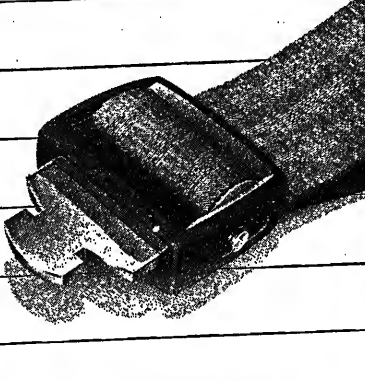
même ne peut prétendre en venir seul à bout. On connaît peu de meilleure recette pour y parvenir que l'humour sur soi-même. Rappelons d'autant plus recommandable qu'il faudra bien que l'un des deux soit battu, ce qui voudrait dire pour l'un l'humiliation d'un désastre, pour l'autre, sans doute, compte tenu de son âge, la fin d'un espoir tenace.

Le détail est toujours un moment difficile à passer, mais ceux qui la supportent le mieux sont toujours ceux qui leur intelligence et, pourquoi pas, leur humilité, ont permis de tenir les deux bouts du monde, voulant à tout prix être aimé. Ce n'est pas seulement pour la santé des Français qu'il faudrait que nos candidats se contentent à rire un peu, y compris d'eux-mêmes : c'est pour leur santé à eux.

Reconnaissons la Fontaine : «... mais le lendemain d'un roi Bien malheureux d'y résister. C'est le plaisir des dieux. » (Le Misanthrope, le Roi et le Châssé.)

# NE VOUS SERREZ PAS LA CEINTURE !

Paris-Toulouse	:100 <sup>F</sup>
Paris-La Rochelle	:67 <sup>F</sup>
Paris-Lille	:37 <sup>F</sup>
Paris-Nice	:151 <sup>F</sup>
Paris-Metz	:51 <sup>F</sup>
Strasbourg-Lyon	:70 <sup>F</sup>

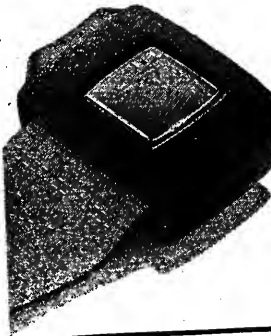


Ces prix sont des allers simples en 2<sup>e</sup> classe avec 50% de réduction dont vous pouvez bénéficier grâce à la carte "Couple". Prix au 30 mars 1981, garantis pendant la validité des tarifs.

## On ne peut pas tout avoir

Choisir d'un rite, c'est une attitude vis-à-vis de la vie, vis-à-vis de soi-même. Le bonheur et le malheur résultent moins des conditions extérieures auxquelles il faut faire face que du tempérament de chacun. M. Paul Getty, qui était l'homme le plus riche du monde, avait le regard vide et d'une tristesse en fin, et chacun a pu voir, après la libération, la photographie de ce résistant anonyme qui avait en la force d'obliger de s'en face au point d'observation. Nous connaissons des gens bourgeois qui souffrent de tout et des gens d'origine qui n'ont rien. Si la vie a été plus gaie, pour la seconde catégorie que pour la première, à qui la faute ? Aux circonstances objectives, on a leur part, mais les motifs subjectifs et culturels et à l'usage qu'ils en ont fait ?

De toute façon, parmi nos candidats, il en est un, au moins, qui a tout intérêt à nous faire voir la vie en rose, puisque, pendant sept ans, il a présidé à nos destinées. Il serait probablement ravi de faire dire les Français, qui est assez intelligent pour savoir que cela lui rapporterait des voix, mais on ne peut pas tout avoir. Et lorsqu'on n'est pas naturel-



**COUPLE**, vous voyagez tous les deux ensemble et vous avez une carte "Couple" (gratuite et valable 5 ans). L'un d'entre vous bénéficie de ces prix en période bleue, soit 250 jours par an. Demandez le "calendrier 50", il est délivré gratuitement dans les gares et agences de voyages.



# Le train serre les prix.







## Les candidats à l'élection présidentielle parlent dangereusement sur la croissance

démontre que la définition des entreprises de main-d'œuvre est plus complexe qu'il n'y paraît. Ce qui aide à leur apporter le statut de salarié est une mesure toute simple. Parmi les entreprises de main-d'œuvre, toutes n'appartiennent pas en effet à la catégorie des firmes où les salaires sont faibles et, par conséquent, frappées de plein fouet par les cotisations plafonnées. Il en existe ainsi où la main-d'œuvre est à la fois importante et bien rémunérée.

Si tous les candidats veulent responsabiliser les assurés comme ils l'affirment si souvent, — il serait peut-être bon de mettre toutes les cartes sur la table et d'ajouter qu'à cette recherche d'équilibre financière pour l'Etat, la Sécurité sociale devra s'ajouter une contribution pour réduire les inégalités. N'est-ce pas M. Giscard d'Estaing qui a écrit dans *Démocratie française* qu'une nouvelle étape d'enrichissement collectif est encore nécessaire pour vaincre complètement la pauvreté ?

JEAN-PIERRE DUMONT.

(1) Une partie des cotisations portées sur le salaire des plongeurs (actuellement 5 730 F par mois) est déduite de la cotisation sur la totalité des rémunérations.

petit nombre de salariés permanents et un arsenal de machines modernes.

Passant la moitié de son temps à la petite ville voisine, il y discute avec le directeur de la base.

**Andes**

C'est là, en effet, que les schémas sociaux représentent le plus grand préjudice. La « exploitation » de l'homme par l'homme, spectaculairement introduite en ces parages à l'époque des conquêtes tardives, a pu changer de visage, mais elle n'a pas disparu. Elle a modernisé les campagnes, mais elle n'a pas disparu. Elle a même pu devenir plus crue, comme s'affaiblissait certains de ses freins séculaires antérieurs. Les mutations récentes, dans le temps ou provoqué la quasi-dispersion de ces « tenanciers précaires », trahissent la violence de la mutation.

troussés en tunique, à ceinture, les  
lèvres barbotant dans un coin de  
domaine où ils servaient comme  
peones. Déposés désormais à  
ces modestes avantages, plusieurs  
millions de travailleurs agricoles  
constituent, du Rio-Grande à  
San-Paulo, une véritable armée  
errant partiellement insatis-  
faisant, s'accordant à reconnaître  
trois spécialistes. Gagnant de  
4 à 10 francs par jour selon la  
région la production et  
conjoncture, ils se déplacent  
sans cesse, sans avoir le droit  
de leur côté, du café, des  
tomates, de la canne, selon un  
circuit à peu près immuable  
d'une année sur l'autre. Au Bré-  
sil, ces nouveaux damnés de  
terre ont reçu le surnom de *boia-  
queiros*, littéralement « bouffons  
de la terre ». Ils ont été réduits à  
gamelle sur la *fazenda* où on les  
conduit en caravane pour la

MM. Barre et Monory pensaient donner à la France une Industrie forte en rendant la liberté des prix aux chais d'entrepôse. Les résultats financiers de 1975 et 1979 ont effectivement été meilleurs qu'ils ne l'étaient été depuis 1975. Mais la dégradation enregistrée en 1980 montre à quel point l'industrie française reste fragile. Fragilité qui ne s'explique pas seulement par la crise économique que nous traversons mais aussi par un commerce pléthorique qui accapare une part probablement trop importante des gains de productivité réalisés par l'industrie.

Al. V.

## Un grand continent agricole avec de sérieuses difficultés d'alimentation

... est dans tous les esprits. La latine n'est-elle pas déjà, ne pas plus encore demain, un continent agricole - ? Et à quel les hommes qui y vivent ?

Ces questions que nous avons l'occasion d'une récente rendez-geographes de l'Université, se, spécialistes des agricultures africaines, MM. Romain Gailande Bataillon et Roberto

des communautés agraires, généralement indiennes, produisant sur de minuscules parcelles des cultures vivrières de subsistance, accessoirement pour le marché local, sont imbriquées à la moyenne exploitation capitaliste, tournée vers le marché national et international.

A l'inverse, dans les pays du rio de la Plata, faiblement peup-

naissance des moyens et des possibilités d'exploitation des ressources céréalières. La situation au Brésil est la plus fluide de la région. Compte tenu de l'immensité de l'espace disponible, il n'est pas excessif d'affirmer que toutes les formes de tenure sont en progrès — petite, moyenne et grande propriété. Le Sud et le Centre-Ouest, modernes, connaissent surtout des conflits pour la fixation des prix à la production; le Nordeste des conflits pour la fixation des salaires des ouvriers agricoles; et le Centre-Ouest des conflits pour la possession de la terre.

L'Amérique centrale connaît, elle, une récession économique. Au Guatemala et au Salvador, où coexistent une paysannerie pauvre et nombreuse et de moyens et grands propriétaires peu disposés à céder un acre de terre. Enfin, malgré une réforme agraire, le Mexique ne présente pas un panorama très différent des pays andins : peuplement de petites parcelles dans la zone centrale surpeuplée, avec recolonisation, par location, de terres défrichées par les indiens. Les franges côtières, septentrionales et méridionales, où la pression humaine est moindre, sont terres et d'éclosion de plantations tropicales et de ranches d'élevage allant du moyen à l'immense.

JEAN-PIERRE CLENC

(Lire la suite page 10.)

trou pas spécialiste. Gagnant en 4 à 10 francs par jour selon la région, la production et la conjoncture, ils se déplacent en ferme en ferme pour la cueillette du coton, du café, des tomates, de la canne, selon un circuit à peu près immuable d'une année sur l'autre. Au Brésil, ces noueux damnés de la pierre ont reçu le surnom de *boia-fria*, littéralement « bouffés par le froid », car ils supportent les gamelles sur la *jeuneza* où ils courent en camion pour la lou-

On peut aujourd'hui distinguer dans cette immensité une « colonne vertébrale andine », où

## La terre et les paysans

(Suite de la page 9.)

Il y a un demi-siècle encore, la parole assurait la survie, car moins d'enfants arrivaient à l'âge adulte, et la terre ne se divisait guère lors du passage des générations. Les progrès de l'hygiène ont changé cela. Le boom démographique a provoqué un quadruplement de la population en cinquante ans. Même avec l'exode vers les villes, cela signifie que la population rurale a doublé : les lopins ainsi fractionnés ne sont plus suffisants.

**mazonienne**

renner à bien les recherches néo-écologiques nécessaires à la mise au point de récoltes adaptées et pour assister financièrement les colonies durant un laps de temps suffisant. Quel État était prêt à un tel effort, à l'heure où l'accent est mis non sur la production de vivres, mais sur les cultures d'exportation ? Les colonies comme de grandes aventures de peuplement, les expériences de colonisation se sont, en général, poursuivies sur le mode le plus capitaliste. Une exception espagnole, de 1492 à 1898, réussit à établir

environ un demi-million de petites colonies dans sa région du Paraná, au sud-est. En revanche, l'exemple le plus caractéristique est celui du Brésil, où de grandes sociétés, situées à São-Paulo ou à New-York, se taillent de véritables petites royaumes sur les marches de la forêt, souvent en chassant les petites occupants par le fer et par le feu. L'élevage extensif apparaît de plus en plus, comme l'unique activité agricole rentable dans ces parages. Par définition, ce n'est plus là l'affaire de petites

Tout, et d'abord, la socialisation, qui est le lot de la majorité, pousse les minorités à chercher hors du mode de production les sources nécessaires. S'engager, à titre temporaire, sur une hacienda voisine est, évidemment, la solution la plus tentante; mais elle est aussi la plus dangereuse, la source des journaux, motifs et gains sur les salaires. Le petit agriculteur peut, dès lors, être tenté de chercher un travail temporaire en ville, dans la construction, par exemple; mais il s'expose au contre-attentisme. Il sera peut-être tenté de faire le saut à par-dessus la frontière américaine. La chance de l'émigration, par exemple, qui a achevé sa socialité, ne lui vient fonctionnaire ou de sa vieillesse déclinée. La solidarité familiale demeure une valeur traditionnelle, le père, alors, peut rester à la tête de la production surriva. Mais, si la situation

es produits d'amendes et confiscations est de 40 % et que le ministre de l'économie et des finances répartit par décret le surplus « aux ayants droit ».

2) La législation française ignore la rétribution du dénonciateur ou délateur. Signaler à l'attention de l'autorité compétente que le voisin s'est rendu coupable de telle fraude ou de telle infraction pénale sans aucune rémunération quelle que soit l'importance du produit des amendes qui en résulte au profit du Trésor. Seule la législation américaine (appliquée également en matière de crimes des changes) fait exception en offrant une rémunération au délateur que l'administration est à l'aise libre de fixer à la

Tant que ce système aux caractéristiques que nous venons de discuter, pour ne pas dire discutables, reste en place, des incidents franco-allemands risquent de se répéter. Quelle que soit la pratique du secret bancaire ou professionnel, aucun pays n'accepterait que son voisin s'ingère et rétribue pour la violer ceux qui sont chargés de le

## Un arrêté qui dépasse les normes du droit

Deux raisons au moins amènent à penser que cet arrêté outrepassa les normes fondamentales du droit.

1) L'arrêté d'avril 1957 ne fait que fixer les modalités d'application de l'article 59 du code des douanes d'où il s'est défilé d'une loi votée par le Parlement. Celle-ci ne fait aucune mention d'une rémunération de renseignements provenant de l'extérieur. Elle se contente de préciser que « la part attribuée au Trésor dans

341 66 66

**FACILE  
FACILE**  
COURS  
D'EXPRESSION ORALE  
HUBERT LE FÉAL  
\*  
documentation  
sans engagement  
☎ 387 25 00

30, rue des Grands Puits 17













## SPECTACLES

**BREF**

### EDUCATION

**BOURSES D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER.** — L'UNESCO vient de publier la nouvelle édition d'études à l'étranger. Cet ouvrage recense plus de deux cent mille offres de bourses d'études, de postes d'assistants ou de subventions de voyages dans plus de cent pays.

**FORMATION  
PERMANENTE**

**COURS DE FRANÇAIS POUR HOMMES D'AFFAIRES ÉTRANGERS.** — La chambre de commerce et d'industrie de Paris organise, à l'intention des étrangers de toutes nationalités, une session d'examens de français des affaires les 10 et 11 juin.

★ 14, rue Chateaubriand.

**LOISIRS**  
**VACANCES MUSICALES.** — La Fédération nationale d'associations culturelles d'expansion musicale organise, pour les enfants de quatre ans à dix-sept ans, des va-

**PARIS EN VISITES —**  
**MARDI 28 AVRIL**

- « L'Opéra de Paris », 13 h, 15, marches de l'Opéra, statue de la Danse, Mme Saehaelier.
- « La crypte de Notre-Dame de Paris », 14 h., entrée de la crypte sur le parvis, Mme Varmersch.
- « L'hôtel Laurin », 15 h., 17, quai d'Anjou, Mme Allas.
- « Le mort de Chopin », 15 h., 12, place Vendôme, Mme Chapuis.
- « Les coulisses du Printemps », 16 h., 18, rue de la Harpe, Mlle

re de devant le « welcome service »,  
 rez-de-chaussée du nouveau maga-  
 sin, Mme Hnlot (Caisse national-  
 des monuments historiques).  
 « Le Musée du Grand-Orient et la  
 franc-maçonnerie », 15 h. 16, rue  
 Cadet (Approche de l'art).  
 « Chas un doreur d'étain », 15 h.,  
 métro Arts-et-Métiers, Mme Thyx.  
 « Le franc-maçonnerie », 15 h.,  
 16, rue Cadet, Mme Bagueuseau.

- « Le vieux village d'Auteuil », 15 h.,  
métré Eglise d'Auteuil, Mme Hage.
- « Ecole des beaux-arts », 15 h.,  
13, quai Malaquais, M. Jaslet.
- « Cie de la Cité », 15 h., métré CMN,  
M. de La Roche.
- « Le vieux Montmartre », 15 h.,  
métré Abbesses (Lutèce-Visites).
- « Le feubourg Saint-Antoine et ses  
sours », 15 h., métré Ledru-Rollin

« Le Vieux Montmartre », 18 h.  
métré Abbesses (Résurrection du  
passé).

« Rénovation du Marais, hôtels de  
Bons, d'Aumont », 14 h. 30, 12, bou-  
levard Henri-IV. M. Teuplier (le  
Vieux Paris).

« De Constantin à Childéric »,  
18 h., musée du Luxembourg (Vie  
de Paris).

## CONFÉRENCES

18 h., 26, rue des Plantes, Malakoff : « Le Bharata-Natyam » (Kiron) (entrée libre).

19 h. 15, 7, rue Danton, G. Pegand : « Métaphysiques orientales. Le verbe dans la mystique occidentale » (la Psycho-Intégration).

19 h. 30, 33, avenue du Théâtre, Bagneux : « Le yoga » (la Psycho-Intégration).

1, rue Victor-Cousin, P. E. Biondi : « Du pas de la réflexion à la convergence-concertation moderne » (Université populaire de Paris).  
20 h. 30, 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Cl. Thibaut : « L'année de la Joconde : la peinture en Europe en 1504 ».  
20 h. 30, 35, rue de Sévres, Mme Rosadon : « Les enfants mortifiés » (Société de Thanatologie).

21 h., 36, rue Jacob, E. Robin :  
« Consensus à la japonaise, itinéraire de l'énergie collective, Fondements géopolitiques, sociaux-culturels et schiziques » (projections).

**TIRAGE N° 18**

DU 23 AVRIL 1981	
24	34
45	
5	
LES GRILLES DANTES	RAPPORT PAR GRILLE GACHANTE (POUR 1 F)
1	241 113,50 F
6	96 293,20 F
75	8 074,70 F
13	136,40 F
14	10,10 F
LE 29 AVRIL 1981	
28 AVRIL 1981 APRES-MIDI	
FONTE ET DE LOUIS MICHEL	

\_\_\_\_\_

AFFAIRES

Les relations entre industriels et détaillants de l'agro-alimentaire

C'est M. Debatisse y est quand même arrivé, et avant le premier tour de l'élection présidentielle — de justesse, il est vrai. Industriels de l'agro-alimentaire et détaillants ont réussi, à l'extrême, à se mettre d'accord. Non sur un « code de bonne conduite » entre fabricant et commerçant comme le souhaitait le secrétaire d'Etat à l'industrie agro-alimentaire, mais sur le principe de la « création d'un comité des sages », composé paritaires et chargé de régler les différends. Ce comité devra faire un rapport sur les cas concrets dont il aura été saisi par des industriels, soit par des distributeurs.

Faute d'un code de bonne conduite...

Huit mois de négociations aboutissent ainsi à un tout petit accord de principe, malgré les pressions des pouvoirs publics. C'est que les professionnels n'ont pas le même sens de l'obligation que les pouvoirs publics. Ce n'est pas la même chose de faire un code de bonne conduite, que de faire un code de conduite. Les industriels ont donc refusé de signer un tel document, et ont préféré se limiter à un accord de principe, qui leur laisse toute liberté d'interprétation.

Malgré la menace de retrouver les contraintes de la réglementation, le grand commerce, et ses représentants, ont refusé de signer un tel document. Ils ont préféré se limiter à un accord de principe, qui leur laisse toute liberté d'interprétation. Ce n'est pas la même chose de faire un code de bonne conduite, que de faire un code de conduite. Les industriels ont donc refusé de signer un tel document, et ont préféré se limiter à un accord de principe, qui leur laisse toute liberté d'interprétation.

Concentration dans l'industrie alimentaire américaine

Nabisco et Standard Brands vont fusionner

Nabisco et Standard Brands, deux des géants de l'industrie alimentaire américaine, ont annoncé leur intention de fusionner. Cette opération, qui sera l'une des plus importantes de l'histoire de l'industrie alimentaire américaine, permettra de créer une entreprise plus compétitive sur le marché mondial. Nabisco, leader dans la production de biscuits, et Standard Brands, leader dans la production de produits laitiers, vont ainsi unir leurs forces pour faire face à la concurrence internationale.

La fusion Nabisco-Standard Brands est une opération majeure pour l'industrie alimentaire américaine. Elle permettra de créer une entreprise plus compétitive sur le marché mondial. Nabisco, leader dans la production de biscuits, et Standard Brands, leader dans la production de produits laitiers, vont ainsi unir leurs forces pour faire face à la concurrence internationale.

Téhéran et le marché du caviar

Le caviar, symbole de la société de consommation, représente aussi une source de devises pour la République islamique d'Iran. Cette dernière, qui a interdit l'importation de produits occidentaux, a néanmoins autorisé l'importation de caviar. Cette mesure, qui a été prise par le président de la République islamique, a pour but de générer des revenus pour le pays. Le caviar, qui est très demandé en Iran, est donc devenu une source importante de devises pour le régime.

Le caviar, symbole de la société de consommation, représente aussi une source de devises pour la République islamique d'Iran. Cette dernière, qui a interdit l'importation de produits occidentaux, a néanmoins autorisé l'importation de caviar. Cette mesure, qui a été prise par le président de la République islamique, a pour but de générer des revenus pour le pays. Le caviar, qui est très demandé en Iran, est donc devenu une source importante de devises pour le régime.

Le Japon ferait aux États-Unis « des propositions concrètes de limitation des exportations » de sa production de véhicules

Le Japon a produit, durant l'année fiscale 1980, qui s'est terminée fin mars 1981, 1 176 883 véhicules, contre 1 050 000 en 1979. Les exportations de véhicules japonais ont augmenté de 15 % en 1980, pour atteindre 400 000 unités. Cette augmentation a suscité l'inquiétude des États-Unis, qui craignent une saturation du marché américain. Le Japon a donc fait des propositions concrètes de limitation des exportations de véhicules aux États-Unis.

Les Européens également, puis-je dire, ont été inquiétés par la croissance des ventes japonaises. Ils ont donc fait des propositions de limitation des exportations de véhicules au Japon. Ces propositions ont été refusées par le Japon, qui considère que ses exportations de véhicules sont légitimes.

Le Japon a donc fait des propositions concrètes de limitation des exportations de véhicules aux États-Unis. Ces propositions ont été refusées par les États-Unis, qui considèrent que le Japon ne respecte pas ses engagements.

Les Européens également, puis-je dire, ont été inquiétés par la croissance des ventes japonaises. Ils ont donc fait des propositions de limitation des exportations de véhicules au Japon. Ces propositions ont été refusées par le Japon, qui considère que ses exportations de véhicules sont légitimes.

SOCIAL

Grèves partielles à Grenoble et à Marseille

« La surenchère des organisations politiques est permanente »

affirme M. Essel, P.-D.G. de la FNAC

« Ce sont dans les entreprises les plus importantes que se jouent les batailles politiques », affirme M. Essel, président-directeur général de la FNAC. Il a déclaré cela lors d'une conférence de presse à Paris, où il a annoncé que la FNAC allait lancer une campagne de sensibilisation des salariés à l'égard des organisations politiques.

M. Essel a également déclaré que la FNAC allait lancer une campagne de sensibilisation des salariés à l'égard des organisations politiques. Cette campagne aura pour but de faire prendre conscience aux salariés de l'importance de leur vote lors des élections.

La FNAC a donc lancé une campagne de sensibilisation des salariés à l'égard des organisations politiques. Cette campagne aura pour but de faire prendre conscience aux salariés de l'importance de leur vote lors des élections.

ÉNERGIE

Le prix du gaz

Bruxelles (A.F.P.) — L'Algérie considère comme un minimum le prix du gaz qu'elle propose de vendre à l'Europe. Ce prix, qui est de 1,50 dollar par million de BTU, est considéré comme très bas par les Européens, qui demandent un prix plus élevé.

Le prix du gaz algérien est donc considéré comme très bas par les Européens. Cette situation a suscité l'inquiétude des Européens, qui craignent une dévaluation du prix du gaz.

Les Européens ont donc fait des propositions de limitation des exportations de gaz à l'Algérie. Ces propositions ont été refusées par l'Algérie, qui considère que son prix du gaz est légitime.

Le prix du gaz algérien est donc considéré comme très bas par les Européens. Cette situation a suscité l'inquiétude des Européens, qui craignent une dévaluation du prix du gaz.

Les Européens ont donc fait des propositions de limitation des exportations de gaz à l'Algérie. Ces propositions ont été refusées par l'Algérie, qui considère que son prix du gaz est légitime.

Le prix du gaz algérien est donc considéré comme très bas par les Européens. Cette situation a suscité l'inquiétude des Européens, qui craignent une dévaluation du prix du gaz.

MARCHÉ COMMUN

Les aides publiques à la sidérurgie

La demande d'explication de la Commission européenne est jugée inacceptable par le Luxembourg

La Commission européenne vient de demander aux gouvernements britannique, belge et luxembourgeois de lui fournir, dans un délai d'un mois, des explications sur la destination des aides accordées à la sidérurgie pour le premier, et à leur destination pour les deux autres (le Monde du 25 avril).

La Commission européenne a jugé que les explications fournies par le Luxembourg étaient insuffisantes. Elle a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.

La Commission européenne a donc demandé aux autorités luxembourgeoises de fournir de nouvelles explications. Elle a également déclaré que les aides accordées à la sidérurgie étaient susceptibles de fausser la concurrence.

Le Luxembourg a répondu que les aides accordées à la sidérurgie étaient destinées à soutenir la production nationale. Il a également déclaré que ces aides étaient conformes aux règles du marché commun.





## L'euromarché **Apathie des investisseurs**

[illegible]

**LES MONNAIES DU S.M.E.\*  
DE LA PLUS FORTÉ  
À LA PLUS FAIBLE**

24 avril 1981

Monnaie	Valeur (%)
Franc	0
Mark allemand	-0,25
Mark néerlandais	-0,50
Mark suisse	-0,50
Mark danois	-0,75
Mark finlandais	-1,00
Mark grec	-1,25
Mark portugais	-1,50
Mark espagnol	-1,75
Mark irlandais	-2,00
Mark italien	-2,25

\* Système monétaire européen

[illegible]

## Le marché monétaire

### Calme général

D'accroissement des dépenses militaires, les pays pour ne pas précipiter les Russes vers une catastrophe trop forte pour permettre de jouer l'inflation. Dans ces conditions, tout le poids de la lutte contre l'érosion des prix retombera sur les autorités monétaires, qui s'efforcent d'autre part de valser le taux d'intérêt pour freiner la création monétaire.

Dans l'immédiat, si l'inflation paraît reculer, la masse monétaire progresse vivement aux Etats-Unis (+ 10,8 sur quatorze semaines), tandis que le rythme s'accroît largement, celui de 6 % à 6,5 % fixé par les autorités monétaires.

Dans ces conditions, une escalade du taux de base bancaire à 18 % ou 19,50 % paraît inévitable

Ramones d'un nouveau veugl, qui pourrai ramener ledit taux de base à 13 % ou 15 % dans le comant de Pétit. Toutefois, la forte contraction des prêts bancaires après les échéances mensuelles d'avril a entraîné une certaine tendance. Le résultat est que les taux sont restés stables sur le marché des euro-dollars (15 1/2 à 16 %).

Europe, le calme a régné, que en en Afrique, où l'Algérie, où la France refuse toujours d'assombrir sa politique, ou en France.

En France, l'approche du début de la Bourse de France a maintenu un ton de calme tout au jour le jour sur le marché monétaire. Sur les échéances plus longues, les taux se sont un peu déstabilisés (1/4 à 3/8 %), après

la Bourse en un peu « anticipée » et la semaine dernière, ce qui ramène à fin mars à 12 5/8 % - 12 3/4 % et le 3 mois à 12 1/8 % 15 %.

Sur le marché obligataire, où les rendements sont restés stables (15 % pour le secteur public selon les indices Paribas), le front des émissions, qui devait initialement rester assez désert, s'est animé un peu avec le lancement d'un emprunt de la Société Générale de 300 millions de francs à taux variable, indexé sur le taux moyen des obligations garanties (T.M.O.), avec un minimum de 10 3/4 %. Par ailleurs, la Banque hypothécaire européenne a appelé 300 millions de francs au taux fixe de 13,50 % nominal. Pour la semaine prochaine, il est possible que l'on trouve encore quelques

pour les autres pour le centre en dot.

Le Centre central de coopération économique. — P. 12.

135A







## L'Égypte, bastion inconnu de la francophonie

PAGE VIII

## Les trottoirs saisis par la vitesse

PAGE IX

## Jean-Claude Pecker : halte aux « fausses sciences »

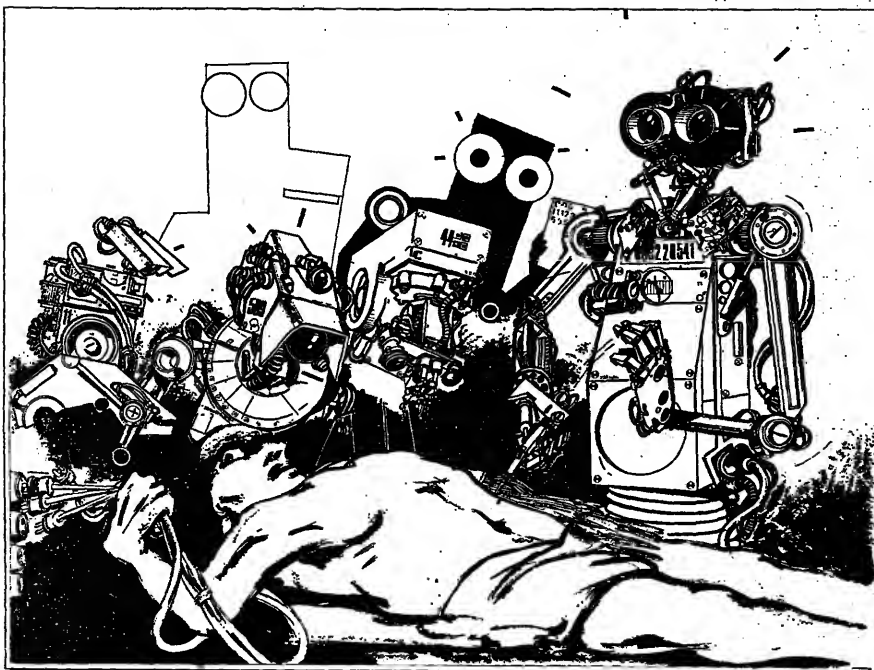
PAGE XI

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11272, NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 26 AVRIL 1981

# Le Monde

D I M A N C H E



PHILIPPE COUSIN

## Des robots et des hommes

L'ère des robots est commencée. Ils améliorent la productivité des entreprises et suppriment les tâches pénibles. Mais aussi les emplois.

RICHARD CLAVAUD

L'HOMME est assis devant une batterie de terminaux à écran où viennent s'inscrire des listes de produits et de chiffres. De l'autre côté de la vitre qui protège son bureau, un immense hall où sont déposés des rayonnages d'une hauteur impressionnante. Entre chaque série de rayonnages chargés de palettes, un chariot élévateur sans conducteur circule sur un rail. Depuis son observatoire l'homme pianote sur un clavier. Un des chariots se met en marche et s'arrête devant un rayonnage. Son plateau s'élève et libère deux « bras » métalliques qui soulèvent une palette et la placent sur le plateau. Le chariot repart alors dans l'allée et vient déposer son chargement à l'en-

trée de l'entrepôt. L'opération a duré une minute. Grâce à ce « chariot distributeur-transcocheur » commandé par des automates programmables reliés à un ordinateur, ce magasin automatique est capable de traiter une cinquantaine de palettes à l'heure. Il emploie une personne. L'automatisation de cette entreprise n'a rien d'exceptionnel. Dans les usines et les bureaux, le courant continu de matière et d'information qui circule d'un poste de travail à l'autre et alimente les machines rejette l'être humain dans le non-travail. La multiplication des équipements permet de « boucher les trous » occupés par l'homme et d'automatiser l'ensemble des procédés de fabrication et de gestion des ateliers. Une machine-

outil à commande numérique (M.O.C.N.) peut changer d'outil si celui-ci est cassé ou usé, un chariot automate guidé par un fil noyé dans le sol peut approvisionner un robot qui, à son tour, alimente et décharge une M.O.C.N. Les produits terminés peuvent être conduits vers un magasin automatique où la gestion des entrées et des sorties de marchandises est assurée par des automates programmables reliés à un ordinateur central. Grâce à la conception assistée par ordinateur (C.A.O.) on peut aujourd'hui concevoir, visualiser et dessiner des produits ainsi que les outils et les machines qui permettront de les fabriquer, sans faire appel à des techniciens de haut niveau. Dans quelques temps, on pourra aussi faire de la distribution automatique. Une importante société de vente par correspondance étendue à cet effet une « console automatisée » qui permettra à ses clients de commander des articles et de les recevoir vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

### La chasse

Ce système, qui s'apparente aux distributeurs de billets de banque, devrait être installé dans un premier temps dans les stations de métro à Paris et dans les gares. Il pourrait ensuite fleurir sur les trottoirs des villes comme de simples cabines téléphoniques.

Le propre des automatisations étant de remplacer l'être humain, on peut dire aujourd'hui qu'une véritable « chasse à l'homme » est engagée. Si la nouveauté de certaines machines (robot, automate programmable) est réelle, la stratégie, elle, est ancienne. Dès 1960, le sociologue Pierre Naville tirait d'une enquête auprès de plusieurs centaines d'entreprises la

conclusion suivante : « Il apparaît nettement que certaines entreprises prennent (en s'automatisant) une avance croissante sur d'autres moins bien placées. C'est dans ces entreprises que se dessinent le plus clairement les nouvelles formes de travail. Il en résulte que les entreprises où l'automatisme est le plus développé sont destinées à jouer un rôle de pionnier dans toute la

branche, mais aussi rendront plus difficile dans certains domaines la concurrence d'entreprises moins bien outillées, surtout en cas de crise (1) ». Le succès de certaines entreprises et les problèmes que rencontrent les autres (en particulier dans l'automobile) illustrent parfaitement l'actualité de ces prévisions.

A la fin des années 50, l'automatisation peignait le secteur des industries de processus (pétrole, chimie, industrie alimentaire) qui concernent la transformation d'un produit par un ensemble de réactions chimiques. Grâce à un système de transporteurs automatisés de tuyaux et de relais électro-mécaniques, la production se fait en continu. L'homme commence à quitter les usines. En 1955, on estime qu'une raffinerie de pétrole emploiera 800 personnes pour fonctionner avec seulement 12 personnes en s'automatisant (2). Pendant ce temps la productivité augmente : entre 1946 et 1958 une usine du groupe de chaux et ciments d'Alstom réduit son personnel de moitié tout en doublant sa production. Pendant les années 60, le mouvement s'accroît. Dans le secteur de la chimie la production augmente près de deux fois plus vite que les effectifs entre 1963 et 1970. Les économies de main-d'œuvre et l'accroissement de la production permettent de décaler une part importante des fonds nécessaires à l'automatisation. Entre 1965 et 1970, les effectifs du secteur pétrole ont augmenté de 9,2 %, la production de 77 % et les investissements de 99 %. L'automatisation à elle seule n'explique pas tous ces chiffres. Mais il est certain qu'elle joue un rôle moteur dans la modernisation ou la construction de nouvelles usines (phénomène que l'on retrouve aujourd'hui) et absorbe une part importante des investissements. Quelques années plus tard, quand les robots et les automates font leur apparition, leurs campements de travail ont déjà un air de famille.

### Une autre époque

Durant cette période de croissance économique, la France importe massivement des travailleurs étrangers pour satisfaire les besoins de main-d'œuvre. La consommation intérieure se développe avec l'aide glorieuse des organismes de crédit. Il faut produire plus pour satisfaire la demande.

Nous vivons aujourd'hui une autre époque. Les mutations en cours dans l'industrie et le tertiaire commencent à inquiéter. La question des rapports entre la machine et le chômage est à nouveau d'actualité. Va-t-on vers des conflits comme à l'époque de l'introduction des métiers à tisser Jacquard ou de la révolte des ludistes ? (3).

Pour l'instant, les intéressés observent l'arrivée de nouveaux outils dans leurs entreprises.

(Lire la suite page IV)

## EDWARD BEHR

### LA TRANSFUGE

roman

"Par son adresse à débrouiller une intrigue internationale, sa connaissance de la mentalité chinoise, sa peinture algus des mondes secrets vietnamiens et chinois de Paris, ce roman d'imagination se lit comme un document autobiographique où chaque ligne dirait la vérité."

Anthony Burgess / L'Express

Collection "Best-sellers"

**ROBERT LAFFONT**

صباح من الامل

Héritage

Le Monde dimanche du 15 mars 1981 a publié un très bel article sur « La France de l'héritage ». On y fait allusion au fameux rapport Vassal-Biot-Ménard, publié fin 1976, qui est resté enfoui dans quelque tiroir. Les auteurs recherchaient parmi d'autres moyens une action sur le processus même de formation des inégalités.

Ancien fonctionnaire des finances (enregistrement), cette question m'a toujours préoccupé et je sens heureux qu'un jour s'ouvre une controverse (explosive) sur le sujet.

Une décision solennelle devrait rassurer les possédants : la constitution d'un patrimoine familial réservé à la ligne directe des héritiers et à l'époux, la valeur maximale étant régulièrement fixée en fonction des fluctuations de la monnaie. La succession n'étant ouverte qu'au décès du survivant des époux le cas échéant. Le patrimoine serait exonéré de toute ponction et libre de toute fiscalité. La suite des propositions est moins acceptable à la majorité actuelle. C'est d'abord le principe de la suppression du droit à l'héritage à tous les collatéraux. Ce droit étant réservé aux seuls héritiers en ligne directe et à l'époux.

Voici en quelques mots les principes envisagés. Jusqu'à présent on a appliqué aux impôts et droits successoraux le principe de la progression dans deux directions : le montant du patrimoine et le degré de parenté dans la ligne directe.

La progressivité est possible aussi suivant l'âge des diverses portions du patrimoine laissé par le défunt ou plus exactement par le nombre de transferts par voie de succession (voire aussi de donation) que les différentes portions ont subi avant de parvenir à l'individu maintenant décédé.

Le droit de l'héritier serait différencié pour les diverses parties de l'héritage.

Il s'exercerait totalement sur les biens accumulés grâce au travail du défunt ou à son épargne, et d'une façon plus réduite sur la partie dont la provenance par suite de transferts répétés en serait plus lointaine. Mais il faut que cette division du patrimoine en plusieurs parties selon le nombre de transferts subis se fasse au point de vue quantitatif seulement, et est-à-dire d'après le montant respectif de chacune exprimé en argent.

Le patrimoine ainsi divisé quantitaivement, le droit fiscal s'exercerait différemment suivant l'âge du patrimoine. Moins élevé sur la portion provenant du travail du défunt, plus élevé sur celle recueillie par succession antérieure jusqu'à un degré de parenté ou d'appropriation par la collectivité serait totale.

L'héritier pourrait se libérer en espèces ou en prises de participation qui seraient attribuées suivant leur nature, soit à la communauté, soit à la région, soit à l'Etat. Ce qui fournirait les ressources indispensables à ces différentes collectivités pour assurer leur équilibre financier.

C. VALERY  
(La Boule).

Les vieux démons de Julio

Malgré le fait que l'on voit poindre à l'horizon l'éclatante d'une amnistie de la part de Julio Cortázar (le Monde Dimanche du 5 avril 1981) de ses prises de position précédentes, je suis désolé de constater qu'il a, toujours collé à la peau, certains des mythes du « bon révolutionnaire » dont son éloignement du continent latino-américain et ses habitudes contraires sur le Vieux Continent l'empêchent de se séparer. La présentation faite par le journaliste, simulant Julio Cortázar comme un écrivain engagé dans la dénonciation des violations des droits de l'homme sur le continent latino-américain, n'indiquait pas un pays pourtant clé : Cuba. Et pour cause.

Cet oubli est symptomatique de la permanence des vieux réflexes d'un écrivain consistant par la littérature et cependant hébété par les vieux démons de la cécité idéologique. Il est plus facile de dénoncer l'évidence (les rapports de dépendance de l'Amérique du Sud vis-à-vis des États-Unis) que de s'aventurer dans une analyse lucide de quelques-uns des facteurs d'explication (la part de responsabilité des forces de gauche sur le plan de la stratégie politique). Par contre, on a droit à la vieille diatribe sur le bilan de l'action castriste à Cuba (meilleures conditions sociales) et l'on masque la face cachée de l'œuvre en faisant appel à la confortable explication des blocs américains à l'écrouelle dédicatoire du Che Guevara et du Grand Satan américain.

Je suis aux côtés d'hommes qui se battent pour la liberté et la dignité humaines, mais je me sens définitivement éloigné des hommes qui, bien que combattant pour une cause noble, tombent dans le piège de l'intolérance et de la mystification littéraire.

JUAN MANUEL CANO  
en 3 ans de l'histoire, Paris).

Point noir

Je dois avouer que j'apprécie un malaise certain à voir depuis quelques mois se développer l'usage magnétique des lettres à l'endroit qui permettent à certains de nos concitoyens de débattre sans perdre une seule minute du précieux flux sonore fourni à longueur de bandes par leur petit lecteur portatif.

Parfait symbole de l'état de notre « civilisation », il cristallise cette recherche acharnée de l'état d'indifférence, clé apparente de notre bonheur contemporain.

Pour ce qu'il représente de mépris pour l'environnement humain, pour ce qu'il suscite d'attente de recherche d'une plus grande solitude, pour ce qu'il implique de refus de ce qui constitue une part du bonheur de vivre — l'échange —, je commence à détester cette prothèse (que j'imagine souvent surmontée d'une antenne directionnelle peinte à recevoir les ordres d'un quelconque Big Brother).

On me répondra sans doute que ce n'est qu'un symbole et que notre capacité d'échange collective est déjà bien en peine comme cela ; alors, au point où nous en sommes...

Peut-être... D'ailleurs, je n'aurais pas exprimé cette question possible si je n'avais lu dans le Monde du 2 avril 1981 que l'utilisation de ce magnétophone se sera pas interdite dans l'immédiat aux conducteurs d'automobile « en l'absence d'informations faisant apparaître une recrudescence partielle de l'usage de l'automobile à l'emploi de tels appareils », bien qu'ils rendent « difficile, voire impossible, l'audition des bruits de la voie publique », (réponse ministérielle).

En d'autres termes, la stratégie du point noir va continuer à se poursuivre et ce sera pour ces virages dangereux qu'on ne corrige qu'après le sinistre accident (cet exemple n'est, bien entendu, pas limitatif...), on verra l'usage de ce magnétophone aux automobilistes qu'après qu'une enquête minutieuse ait démontré la fréquence de la surdité provoquée d'un auditeur « plantant ».

Il est vrai que l'on pourrait considérer l'usage de cet appareil au volant en tant que la liberté de l'automobiliste (qui n'a pas possédé déjà pas beaucoup, le pauvre, les fois à l'appliquer, on verra singulièrement de la notion même de liberté (et en tout cas ne pas correspondre à l'idée que je m'en fais).

J'aimerais enfin dire que, si le fonctionnaire qui a rédigé cette réponse ministérielle est un conducteur adepte du magnétophone portatif, écoutons, je suppléerai vivement ne pas le rencontrer à ce carrefour où je dois systématiquement signaler mon approche à l'aide de l'avertisseur sonore de mon automobile.

G.B.S. 72100  
(Caillou).

Printemps

Je voudrais vous faire part de quelques réflexions, inspirées par le tout neuf printemps 1981. Réflexions amères ? Nostalgiques tout au plus. Et pourtant, je n'ai que vingt-quatre ans.

Je me souviens du printemps que nous vivions dans les années 70.

Lyonnais, je marchais vite le long des rues, agité d'un second souffle par la première douceur, le premier rayon de soleil sur Paris.

Vous comprenez, j'étais pressé. En ces années-là, dès le printemps, plus une minute n'était à perdre.

La révolte était d'espoir, et l'amour, mon amour pour toi Dominique, était « toujours ». Je me dépêchais donc vers Bagnols, la truite et belle, où Dominique, étudiant, habitait ; ou bien je courais à quelque A.G. (assemblée générale) de lycée,

Parti pris

« Bureaucrates »

Il descend sur le trottoir, referme la portière, met la clé dans sa poche. Automobiliste l'instant d'avant, il devient tout à coup un conducteur qui se croit tout permis et met en danger la vie de leurs contemporains. Jusqu'au moment où il s'assiera de nouveau derrière son volant. Biais phénomènes. Mais se limite-t-il aux seuls automobilistes ?

Le bureaucrate est, en France, l'ennemi public n° 1. Embusqué derrière ses règlements et ses formalités, il est accusé de priver un plaisir radicalement de passer sous sa férule. Et tout le monde de s'interroger : se venge-t-il d'un avancement trop lent ?



ALAIN MILLERAND.

à son gré ? Prend-il plaisir à exercer un pouvoir qui ne lui est pourtant que délégué, et à en abuser ?

De nombreux lecteurs nous écrivent longuement leurs mémoires, les injustices, les mesquinerie dont le tout l'objet, les dossiers qui dorment, ou se promènent. Et ils ont presque toujours raison de se plaindre.

Le bureaucrate est partout, et les bureaucraties imbroglio. A croire que la moitié des Français utilisent leurs temps à parcourir d'autres motifs. A bien regarder, l'affaire est plus complexe. Le bureaucrate, c'est celui qui est derrière le bureau ou le guichet. Au moment où il s'y trouve, et à ce moment seulement. Comme l'automobiliste devenu piéton, le bureaucrate, sa table qu'il quitte, redevient contribuable, assujéti à la sécurité sociale, allocataire ou demandeur de permis de construire. C'est-à-dire un contempteur forcé de la bureaucratie, de ses ordonnances, de ses pompes et de ses œuvres. Chacun — ou presque — est à la fois bourreau et victime. L'ennemi est que personne n'y parvienne à trouver de compensation.

JEAN FLANCHAIS.

ou à une réunion du C.A.L. (comité d'action lycéen). Les études et la lutte se faisaient mystérieusement pour mes amis et moi, chaque printemps nous nous voyions un sang neuf pour les affronter.

Le rouge aux joues, un poing levé chaque part dans ma tête, mon amour au secret, le printemps en ces années-là soufflait encore que tout allait changer. Une nouvelle société était en marche, aucune lutte n'était vaine, et sur les acquis de 68, nous construisions, militants et passionnés, un nouveau monde.

En 1981, le printemps est revenu encore. Je travaille maintenant depuis cinq ans. Sans être militant, la même passion politique m'habite toujours.

J'écoute les mensonges des « vieux-jeunes » de ma génération.

J'apprends que la politique n'est plus de mode, même si l'on veut bien lire un peu avec Marchais. Je vois que l'on se « bécote » sur les magazines tels que *Actuel* ou les *Nouvelles littéraires*.

Actuelles

Févre

Le moment des élections générales arrive. Dans des occasions semblables, il régit toujours un peu de févre à la surface du pays : les ambitions s'agitent et s'agitent, l'effervescence des intérêts se mêle à l'activité des amours-propres, le calcul à la passion. Pour un ministre, il s'agit de l'existence ; pour un candidat, il s'agit d'une influence à acquiescer ou à maintenir. Dans un pays d'après, ce sont encore les moyens de domination que l'on se dispute. L'homme est ainsi fait, il s'accroche difficilement de ce qui est au-dessus de lui, fortamment de ce qui est au-dessous. Obéir lui est intolérable, commander lui paraît doux. Aussi ceux qui rêvent un régime où tout le monde commander, sans que personne soit tenu d'obéir, sont-ils sur le chemin du problème le plus difficile qu'il ait pu agiter l'esprit humain.

Ainsi parle Jérôme Paturot, tout à tour poète chevelu, journaliste, bonhomme, dépeint, héros et victime du négoce. Le roman de Louis Reybaud, *Jérôme Paturot* a la recherche d'une position sociale, date de 1842.

JEAN GUICHARD-MIEL.

VOUS  
et MOI

Le trésor

Je l'emballai dans ma chemise de nuit avec les gestes doux d'une mère. Comme elle était belle avec son petit ventre rond et qu'elle était bien conservée pour son âge !

Je la couchai délicatement au fond de ma valise sous mes pulls. Puis je fermai la valise à clé car la nuit qui devait m'emmener à Marseille, chez Saint-Charles, venait d'arriver et claquer dans le jardin.

Voilà un quart d'heure à peine que me grand-tante m'a dit brusquement : « Emporte la cafetière, je te la donne. »

— La cafetière en argent ?

— Mais oui. Elle sera plus en sécurité chez toi, dans ton appartement, à Paris : ici je risque d'être empoisonné, cette maison est ouverte à tous les vents. Lorsque je vais à ces commissions », je n'ai même plus le courage de fermer les armoires-fenêtres du rez-de-chaussée. N'importe qui peut entrer.

Elle prit entre ses mains la cafetière que j'avais toujours vue briller sur la commode du salon : « Tenez, elle est à toi. Mais n'oublie pas qu'elle vaut une fortune. Je t'en fais faire expédier, vois-tu, quelques années : elle est du dix-huitième et est en argent massif. On se la transmet dans la famille de génération en génération... et comme je n'ai pas d'enfant... »

Dans le train Corail, je commençais à regretter de l'avoir acceptée. En effet je n'osais pas aller au wagon-bar manger un petit quelque chose et boire une tasse de thé car il aurait fallu la laisser seule dans la valise qui était dans le fillet (en fait ce ne sont plus des filets

mais des étagères). Je demeurais le ventre vide jusqu'à Paris. J'étais sûr de la valise du Savetier !

Arrivée à la maison, j'annonçai aux enfants que je rapportais une « surprise ». Ils croyaient que c'était des cadeaux ! Quelle déception lorsque j'ai sorti avec précaution de ma chemise de nuit la cafetière !

Je l'ai posée, telle une relique, sur la table basse, dans le salon de séjour. « Surtout ne la touchez pas ! Elle vaut une fortune ! »

— Alors, si on la vendrait, à dit l'ainé, on traiterait en Grèce un mois, ce serait formidable !

— Vendez la cafetière de ma grand-tante ! Tu es sûr que tu n'es pas l'esprit de famille ! Tu ne respectes rien !

— Au moins je pourrais faire du café dehors ! », a demandé mon mari naïvement en bon Nordique qui l'est.

— Faire du café dans ma cafetière ! Tu plaisantes ! Jamais on n'y a versé du café ! D'ailleurs l'intérieur est corrompu du vert-de-gris. On s'empoisonnerait !

— Mais alors, à quel elle sert ? a demandé le chœur.

— C'est un objet d'art qui procure un plaisir esthétique, a-t-il répondu, pédales. Comme une assiette de Moustier. — Vous n'avez pas mangé de cette — un vase Ming, un arabe... un tableau de Tai Cost... »

J'ai pris un chiffon de laine et je me suis mise à l'astiquer, ma cafetière. Puis une pensée a traversé mon esprit : notre porte d'entrée n'était fermée que par un modeste verrou.

Alors je me suis intéressée dans le journal aux publicités qui vantaient les serrures « supersécurité », une serrure, deux tours de clé, cinq points de condamnation, canon protégé par une serrure en acier chromé (brevet), puis blindage en tôle avec couche anti-rouille, plus trois protège-gonds, plus un entrebâilleur doré...

Voilà ce qu'il me fallait !

J'ai fait venir un serrurier pour un devis (gratuit).

Il a pris les mesures de ma porte d'entrée et il m'a demandé si j'avais d'autres issues.

— Oui, bien sûr, une porte de service, mais j'ai été condamnée en mettant devant un buffet.

— Mais me prite madame, réfléchissez ! C'est ridicule de blinder

Jacques Cellard

Les 500  
racines  
grecques et  
latines

Les plus importantes  
du vocabulaire français

Duvallet



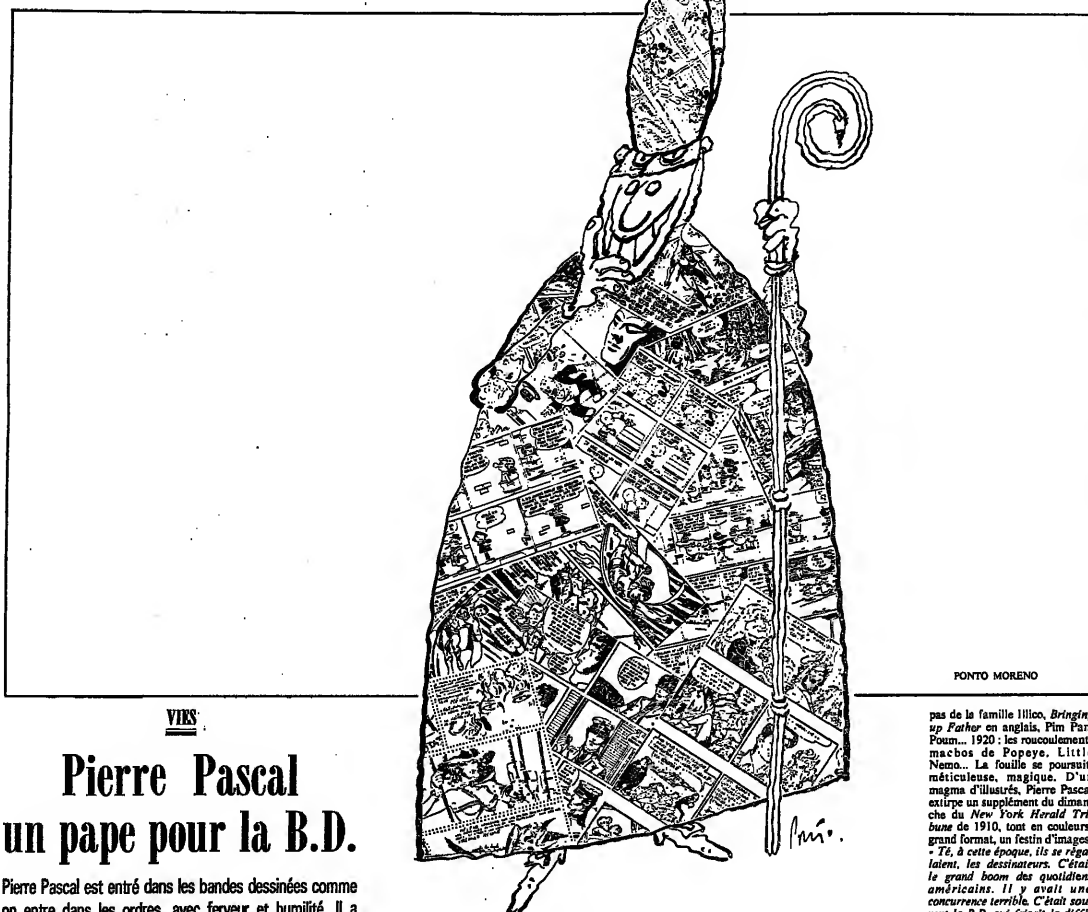
GABOU.



Ch. Min 1550

AUJOURD'HUI

LE MONDE DIMANCHE  
26 AVRIL 1981



PONTO MORENO

## Pierre Pascal un pape pour la B.D.

Pierre Pascal est entré dans les bandes dessinées comme on entre dans les ordres, avec ferveur et humilité. Il a aujourd'hui la plus importante collection française de « comics books ».

SERGE RAFFY

Le front interminable, lisse et brillant, la barbe broussailleuse et les yeux en état d'alerte, toujours prêt à gâcher une image tirée au feutre, Pierre Pascal semble tout droit sorti d'un album de Pellon, l'octogonaire dessinateur des Pieds Nickelés. Nouveaux et ses comme un blanc du Médoc, il cache derrière ses lunettes le plus grand musée vivant de la B.D. La formule le fait pouffer de rage : « Musée, encyclopédie... Pourquoi pas une banque de données tant qu'on y est ! ». Depuis vingt ans que Pierre Pascal traîne ses galoches de Filochard teigneux sur les planches du neuvième art, c'est pourtant la réputation qu'il a finit par endosser. On va voir Pascal comme on visite un gourou. Dans l'arrière-pays bordelais, à Cénjan, il a installé son bistro, le Bistrot, un restaurant coquet et paisible. Au menu : pot-au-feu et croquette dans les samedis 30, l'âge d'or de la B.D., l'époque béate des comics américains, et, bien sûr, le Festival d'Angoulême, dont il est un des organisateurs.

« J'ai aujourd'hui cinquante-trois ans, et je continue à dévorer les albums comme à dix ans. Je n'ai plus les mêmes lectures, c'est la seule différence. A dix ans, nous n'avions que les bandes américaines à nous mettre sous la dent. Pin Pan Poun, Mandrake, Guy l'Éclair... Tous ces héros étaient publiés dans les quotidiens américains. En

France, on racontait des histoires en images comme Bécassine ou les Pieds Nickelés. On n'utilisait pas le ballon, la bulle... si vous préférez. Il y avait de longs textes sous les dessins. C'était le prolongement des images d'Épinal. Rien de plus ».

### Nostalgie

Pascal déteste parler de lui. Son histoire passe par celles de la B.D. Dans le kaléidoscope des souvenirs, les images se bousculent, s'entrechoquent. Tarzan, Flash Gordon, Prince Vaillant et Dick Tracy jaillissent de sa mémoire, U.S. Import. En Europe, naissant. Le degré zéro de la B.D. pour le Vieux Continent. Une absence que le sage de Cénjan porte comme une blessure. Il faut attendre la seconde guerre mondiale pour que les Français cessent de regarder le relais des Américains. Les bandes que l'actuel directeur de France-Soir, Paul Winkler, importait des États-Unis, par son agence Opera Mundu, arrivaient alors au compte-gouttes. Il fallait combler les vides, et même parfois achever en catastrophe des séries non terminées. Exemple : Edgar P. Jacobs, le père de Blake et Mortimer, a débuté en reprenant les histoires de Guy l'Éclair que son journal ne recevait plus. « La censure victorieuse a joué un rôle relativement important dans l'embargo des B.D. américaines. Tarzan, raconte Pierre Pascal, n'était pas du tout le type de

héros que le pouvoir en place appréciait. Beaucoup trop américains, et puis les femmes étaient trop démodées. Dans certaines bandes, on rhabillait les héros avant de les présenter aux lecteurs français ».

A la fin de la guerre, Pierre Pascal passe dans le monde des « grands ». Les historiettes de boy-scouts, de héros positifs plus défilés les uns que les autres, lui sortent par les yeux. C'est l'époque du rejet. Il observe d'un œil étranger l'éclosion des grands hebdomadaires comme Tintin, Spirou, Mickey, Vaillant, Coq hardi. « Notre génération était flouée. Toutes les publications de bandes dessinées étaient réservées aux enfants. Nous n'existions plus en tant que lecteurs de B.D. Et nous avions un peu honte de lire celles qui existaient. La loi du 16 juillet 1949 a fait très mal... ». Cette loi visait à endiguer le raz de marée des importations de B.D. américaines relancées dès la fin de la guerre.

La fronde contre cet arriération fut engagée par les catholiques et le parti communiste. Les premiers contre la « lubricité » du Nouveau Monde, les seconds pour « produire français ». Les communistes réclamaient que 70 % des B.D. publiées soient françaises. Résultat de cette le-

gion de boucliers, une loi bâtarde dont l'article 2 réclame les perversions : « Les publications ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tout acte qualifié crimes ou délits ou de nature à dévaloriser l'enfance et la jeunesse ». Une grande bataille à la création. « A l'origine, pense Pascal, le projet n'était pas forcément mauvais, car les B.D. américaines coûtaient quatre ou cinq fois moins cher que les françaises puisque c'étaient des rééditions. Le marché était envahi. Après cette loi, Paul Winkler, qui éditait Mickey, a descendu de tranche d'âge dans son journal, Cino Del Duca a sabordé Tarzan, de nombreux journaux ont mis la clef sous la porte. Seuls les éditeurs de Vaillant et de Coq hardi s'en sont sortis. Vaillant ne publiait que des dessinateurs français. C'est de là que sont sortis Forest, Polvet et Gilon ».

Pendant dix ans, Pascal traîne sa nostalgie de lecteur de B.D. d'avant guerre, laissant sa passion sommeiller. Un événement va la réveiller brutalement. En 1962, Francis Lacassin lance un

appel national à tous les « mardus » de l'âge d'or de la B.D. pour se rassembler et imposer leur goût : ressusciter Mandrake, Flash Gordon, Prince Vaillant, ou au moins tenter de les faire connaître. Un an plus tard, Pierre Pascal se retrouve à Paris, à la Vieille Grille, avec une quarantaine d'anciens combattants de la bulle, pour le premier congrès de ce qui deviendra quelques années plus tard le CELEG (Centre d'études des littératures d'expression graphique). « Il y avait Lacassin, Goetz, Rémo Forlani, Paul Winkler... ». Depuis cette réunion, Pierre Pascal a signé un pacte avec la bande dessinée. Presque un sacerdoce...

### Collectionniste

« Après le congrès, je suis allé quotidiennement au marché aux puces de Miradik, à Bordeaux. J'ai commencé à accumuler les vieux fascicules d'avant guerre. Je ne me suis plus arrêté... ». Aujourd'hui, derrière ses fourreaux de Cénjan, il continue d'entasser des comics books, des albums, dans une remise transformée en bibliothèque. Le lieu tient du caparnatan et de l'escal de bouquiniste. Plus de cent mille fascicules occupent l'espace de cette cave de l'Allé Bala dans un désordre absolu. « Un jour, je vais ronger tout ça, avance Pierre Pascal. Au Festival d'Angoulême, on a l'intention de monter une documentation informatisée. Alors, je ne sais pas si ça servira à grand-chose... ».

Il brasse des centaines de journaux, l'odeur du vieux papier envahit la pièce. Effluves oubliés de héros oubliés. 1910 : les premiers

pas de la famille Illico, Bringing up Father en anglais, Pin Pan Poun... 1920 : les roucoulements machos de Popeye, Little Nemo... La fouille se poursuit, méticuleuse, magique. D'un magma d'illustrés, Pierre Pascal extrait un supplément du dimanche du New York Herald Tribune de 1910, tout en couleurs, grand format, un festin d'images. « Té, à cette époque, ils se rigolaient, les dessinateurs. C'était le grand boom des quotidiens américains. Il y avait une concurrence terrible. C'était souvent la B.D. qui faisait la différence. Alors, on leur donnait de la place. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui ».

Encore la vieille nostalgie de l'âge d'or, les regrets aussi de voir la bande de la Vieille Grille disséminée par le temps et parfois, l'argent. La B.D. est devenue un business, et les puristes sont peu à peu supplantés par des V.R.P. diaphanes. Les turbulences des années 60 s'enlèvent. « Si tous ces gens, Lacassin et les autres, pouvaient se regrouper à Angoulême, comme avant, ce serait formidable ».

En 1978, Pierre Pascal a participé au jeu télévisé « La tête et les jambes ». Dans sa maîtrise, la bande dessinée, bien sûr, il a été incoachable ou presque. « Mon partenaire lançait des fâcheries. C'est très drôle, je ne le connaissais pas. Nous ne nous sommes jamais parlé, j'ai gagné 5 millions de centimes... ». Je me suis trompé sur Adèle Blanc-Sec, de Tardi. Elle avait été assassinée... Il fallait trouver que le song qu'elle avait pris d'elle était du jus de tonique. C'est idiot, hein ?

Depuis, Pierre Pascal est un lecteur acharné de Tardi. Il dissèque ses planches à la loupe, pour « tenir » sa réputation. Et sa mémoire. Conservateur d'un musée de vieux papiers rendu bientôt caduc par la reproduction. « Aujourd'hui, il n'y a plus de B.D. rare, les éditeurs rééditent tout. Surcouf, Glénat et Delcourt. Alors à quoi bon conserver ? ». Vingt ans de stocks balayés par ce second souffle du neuvième art. Le Péroubet de la B.D. n'en fait pas un drame. Il se console avec Angoulême, qui a attiré cette année la foule. Un triomphe que Pascal savoure dans une bulle : « Dites aux copains qu'ils viennent l'un prochain ! ».

ARTISANS D'HIER

des communications d'aujourd'hui

1850 1950

HOTEL DE ROHAN

87 rue Vieille du Temple - Paris 3e

T.L.J. (sf mardi) 11h à 18h, du 9 Avril au 8 Juin

un  
pour ces  
et  
des j  
C  
admission, le  
et allocations  
construire  
marchés  
Carnet  
de  
marchés  
pour  
la  
la

B

  
NOM  
AD





\_\_\_\_\_

Opinion 150

## AUJOURD'HUI

LE MONDE DIMANCHE 28 AVRIL 1981

### VILLES

## Les exclus de Los Angeles

Les bidonvilles sont la plaie du tiers-monde. Mais on en trouve aussi dans les pays développés. A Los Angeles, on s'efforce d'associer les habitants de Skid-Row à la transformation de leur quartier.

CYNTHIA GHORRA-GOBIN

Si promener à Skid-Row de Los Angeles, c'est oublier un moment que l'on se trouve dans une des villes les plus fabuleuses du monde, qui, en peu de temps, a su faire la gloire et la fortune de certains, pour découvrir en plein centre, un paysage de bidonvilles anciens délabrés, d'hôtels insalubres, de terrains vagues et de quelques locaux industriels disséminés çà et là, à usage d'entrepôts. Quelle que soit l'heure de la journée à laquelle vous rendez, les rues sont assez désertes en dehors des bars et restaurants bon marché « greasy spoons ».

Bien que Skid-Row n'ait nullement l'apparence d'un bidonville (slum) — où s'entassent des barques faites de planches, de bois, de tissu et de matériaux divers, habités si fréquents des pays développés, — il n'en demeure pas moins un quartier rejeté de l'ensemble des circuits économiques et politiques de la ville. Cette marginalisation est d'autant plus vivace qu'elle se traduit par un rejet des valeurs (positives ou négatives) de la société à savoir la race, la famille, la tradition et la croyance en une quelconque religion ou idéologie, et qu'elle permet ainsi un « écartement » d'hommes et de femmes, noirs et blancs, jeunes et vieux, en bonne santé ou partiellement handicapés, venus de partout. La violence que les sociologues qualifient de « gratuite » y est manifeste et les « taux de criminalité » sont les plus élevés de l'agglomération à Los Angeles. Comme le dit la directrice de l'aménagement de Skid-Row : « Notre affaire, c'est le problème des vaincus du système ».

A Los Angeles, Skid-Row est situé dans le centre-ville, à l'est du C.B.D. (Central Business District), reconnaissable de loin à ses tours de béton et de métal, à proximité de la gare routière et ferroviaire. Skid-Row, limité par Seventh Street au sud, Main Street à l'ouest, Central Street à l'est et Third Street au nord, couvre une superficie de soixante lots et est dit 2 000 hectares, soit le cinquième de la superficie de Paris. Son apparence de paysage urbain délaissé par tous cache en fait une communauté assez importante, estimée à dix mille personnes, pour la majorité des hommes. Les plus âgées, généralement blanches, résident de façon permanente, alors que les plus jeunes, de couleur, sont plutôt de passage, dans l'attente d'un travail, d'un départ ou d'une nouvelle aventure...

### Ralentissement

A Skid-Row, trouvent ainsi refuge tous les individus qui n'ont pas accès aux autres quartiers de la ville du fait de leurs très faibles ressources : 70 % de la population vit de moins de 3 000 dollars par an (14 000 F environ). Les personnes âgées bénéficient de la « social security » (l'équivalent du minimum vieillesse) et les plus jeunes de l'« unemployment » (aide au chômage). A ces catégories s'ajoutent tous ceux qui, pour des motifs divers — dont l'alcool — sont rejetés par la société. La situation aurait été encore plus dramatique si des missions chrétiennes ne s'étaient implantées dans le secteur, grâce

aux contributions des fidèles de Los Angeles.

Pendant longtemps, Skid-Row est resté tel, et ne bénéficie d'aucune aide ou subvention, contrairement à Watts (ghetto de familles d'ouvriers noirs où a surgi l'émeute raciale de 1964). La police, elle-même, ne se risque pas trop dans ce quartier, et elle se contente d'une surveillance étroite des entrées et sorties. Mais, au début de la décennie 70, comme pour l'ensemble des villes européennes et américaines, Los Angeles enregistre un ralentissement considérable de son expansion territoriale lié à une nouvelle conjoncture économique. L'attention se porte à nouveau sur le tissu urbain existant. On s'intéresse à la revitalisation des quartiers anciens et à la réhabilitation des bidonvilles.

Les élus locaux décident d'intervenir plus directement dans l'urbanisation, et ils adoptent, vers le milieu de 1975, le plan d'aménagement du centre-ville, le Central Business District Redevelopment Plan, et ébauche l'Office municipal C.R.A. (Community Redevelopment Agency) de la préparation annuelle des programmes d'intervention. Pour la

première fois, Skid-Row est intégré à la politique urbaine locale. Une révision importante est cependant apportée au projet l'année suivante. Les techniciens du C.R.A. devront associer des commissions extra-municipales aux différentes phases de la programmation.

Dès 1977, plusieurs équipes de citoyens sont nommées par le maire et son conseil municipal, dont Skid Row Task Force, commission spécialisée qui groupe une dizaine de personnes travaillant dans le secteur, les responsables de missions chrétiennes, les grands commerçants propriétaires des débits et les travailleurs sociaux. Bien que les membres aient tous une haute connaissance de l'environnement, leurs intérêts ne sont pas les mêmes, mais comme il n'est pas question de régler le problème de Skid-Row en déplaçant le bidonville dans un autre secteur de la ville ou en banlieue, un consensus va s'établir : il faut maintenir le caractère pluraliste du centre-ville qu'il s'agisse de ses fonctions ou les communautés qui le fréquentent. Restait à mettre en place les modalités de la réhabilitation.

### La procédure

Skid-Row, dans sa dégradation physique, n'est donc plus simplement un paysage urbain à éliminer mais comme le résultat de mauvaises conditions socio-économiques. Les élus locaux rejettent donc, a priori, tout plan d'urbanisme imposé par l'administration qui modifierait le cadre bâti et entraînerait la hausse des valeurs foncières au profit d'un nouveau groupe social. Skid Row Task Force et C.R.A. proposent donc d'intervenir sur les causes profondes de la paupérisation et non sur ses manifestations extérieures et choisissent une stratégie de planification qui aurait pour point de départ la communauté et ses besoins. La première étape consiste donc à identifier la population, à connaître son potentiel pour l'associer

ensuite au processus de la réhabilitation, tout en créant une structure communautaire où elle n'existe pas.

Le maire et son conseil municipal ne proposent, en fait, aucune solution d'aménagement pour Skid-Row : il n'est pas question de faire exécuter un plan mais d'offrir un cadre d'intervention, un support financier et de susciter une organisation. Aux professionnels de choisir et de définir une méthode de travail. Ils concluent à la nécessité d'établir une structure institutionnelle où les niveaux de décision seraient aussi proches que possible du terrain. La solution du docteur Grindel (C.R.A.) — créer une agence au service de Skid-Row et de ses habitants — est adoptée en 1978.

S.R.D.C. ou Skid Row Development Corporation est créée avec un statut de « non-profit corporation », soit l'équivalent d'une association loi 1901 en France, et un conseil d'administration où siègent les membres de Skid Row Task Force. Son président, M. J. Dietrich, est persuadé de la réussite des opérations dans la mesure où, précise-t-il, elles reposent sur un « objectif approuvé de tout et sur le maintien d'un dialogue permanent avec la base ». Les locaux de S.R.D.C. sont installés dans le quartier.

M. M. Hicks, la directrice de S.R.D.C. est plus musclée : elle souligne l'importance du financement. Pour les deux premières années de fonctionnement, l'agence bénéficie d'un budget annuel de 200 000 \$ (900 000 FF environ) octroyé par le C.R.A. de qui permet à une petite équipe d'urbanistes de travailler à plein temps. Quant au budget d'investissement, S.R.D.C. est en grande partie sous la tutelle des administrations locales, fédérales et de l'état californien. Dès sa création, S.R.D.C. accorde la priorité à l'emploi : il est urgent de mettre dans le circuit économique les habitants en âge de travailler. Les contacts sont pris avec le chapitre de commerce et l'Office of Economic Development (agence de développement

économique qui reçoit des crédits de Washington) de la ville de Los Angeles pour la création d'un atelier de recyclage de matériaux et d'un centre de formation professionnelle. Il n'est pas question pour S.R.D.C. de se transformer en bureau de service social, mais de faire en sorte, en leur proposant des locaux, que les administrations concernées par la santé, la vieillesse, le chômage, aient une permanence dans le quartier.

S.R.D.C. travaille à présent pour la réalisation d'une cité de transit ou « Transitional Housing », qui a reçu un financement direct de Washington pour la recherche architecturale qu'elle implique et son schéma de fonctionnement. Il s'agit de réutiliser un ancien bâtiment industriel et de le transformer en un centre d'hébergement de cent cinquante chambres individuelles, qui sera géré par l'agence et les résidents. Pour les prochaines années est prévue la création de commerces alimentaires sous forme de coopératives. Des emplois seraient créés sur place, et les bénéfices seraient réinvestis dans le quartier.

« Une tâche également importante pour nous », affirment les urbanistes de l'agence, est de

« faire prendre conscience à la population de l'intrigue que porte la ville à Skid-Row et qui aura pour conséquence de « valoriser l'environnement aux yeux des habitants ». Ce travail de lente préparation de la population lors de réunions publiques a aussi pour effet de la sensibiliser, mais surtout de « l'associer au moins psychologiquement au projet » pour l'amener à réfléchir et à s'exprimer sur les équipements et les modalités d'aménagement qu'il souhaiterait. C'est un travail « de longue haleine, certes, précise la directrice, qui correspond à notre définition de l'aménagement, qui se veut global et pensé dans une perspective de moyen et long terme ».

L'exemple du quartier de Skid-Row de Los Angeles, de la démarche de la mairie et le travail des professionnels, mettent en évidence les tendances actuelles de l'urbanisme et de la planification urbaine en ce début de la décennie 80. Il ne s'agit plus de se limiter à la seule prise en compte des composants urbains mais de privilégier les relations entre le cadre bâti et le vivant. La tâche n'est pas simple. Mais l'exemple de Skid-Row porte à l'espoir.

## REFLETS DU MONDE

### EXPRESS WIECZORNY

Curieux effets de la pénurie

Le quotidien varsovien du soir Express Wiczyorny a publié la mise en garde suivante : « Dans les jours prochains, des cartons de lait et de crème fraîche sont en vente avec de fausses inscriptions sur les emballages quant à la qualité et au prix de ces produits. Ces cartons mentionneront un taux de 3,8 % et 12 %. Les prix indiqués seront plus élevés que ceux auxquels ces produits seront réellement vendus. » Il ne s'agit en rien d'une escroquerie ; l'épuisement des stocks

en cartonnage a tout simplement conduit les autorités, dans un souci d'économie, à utiliser des emballages anciens prévus pour un contenu qui, hélas ! ne se trouve plus depuis longtemps sur le marché ».

Les consommateurs polonais ne seront pas étonnés outre mesure : déjà, en mars 1980, les habitants de Gdansk (contre du pays) avaient eu la surprise de trouver leur beurre sous un emballage marqué « Eros », marque connue de préservation mouslin, dont le fabricant avait mis ses excédents de papier arborés à la disposition de la coopérative laitière en nature de stocks d'emballage usuel.

## CORRIERE DELLA SERA

Pinecchio superbobot

Dans son compte rendu de la Foire internationale du livre, qui vient d'avoir lieu à Bologne, le quotidien de Milan CORRIERE DELLA SERA rapporte une innovation digne d'intérêt. Tout un pavillon, en effet, est consacré aux centenaire de l'immortel Pinocchio, objet d'un « hommage des éditeurs du monde entier ». L'entrée en est ornée d'une grande statue en carton-pâte du héros, érigée par la comité des manifestations du centenaire, et l'on peut voir toutes les éditions présentes et passées du chef-d'œuvre avec de vastes tables chronologiques et un montage

audiovisuel sur les différentes éditions. On relève même la publication, chez l'éditeur Corbis, d'un « Pinocchio mécanique » avec des décors de Giuseppe Chies. Le pantin y apparaît comme naissant non plus d'une pièce de bois, mais de lamelles métalliques. Le titre Pinocchio superbobot. La CORRIERE DELLA SERA assure que cette version est « destinée plus aux adultes qu'aux enfants », sans toutefois préciser en quoi les aventures du célèbre personnage de Collodi peuvent paraître peu convenables pour ce jeune lecteur.

## EL PAIS

En arrière la musique !

La musique n'édoucorne-elle pas les mœurs ? « Le maire de la localité de Rietzen, dans la province de Guipuzcoa, Sabán Olazola, appartenant à la coalition indépendantiste basque Herri Batasuna, a décidé de faire la leçon à ses concitoyens à propos de leurs goûts musicaux, rapporte le quotidien méditerranéen El Pais. Dans un texte diffusé par la municipalité, Olazola « exige que tous les pubs et autres lieux publics n'utilisent la musique que comme fond sonore ». Cette mesure est due au fait que « sont apparus de véritables problèmes de communication dans la société liée dans laquelle nous vivons » et que l'un de ces problèmes est

« le volume sonore de la musique diffusée dans les pubs, qui rend véritablement impossible le dialogue et la communication durant les moments de loisir dans ces établissements... ».

« L'organisation municipale n'est-elle sensée éduquer ou compréhensible ? N'y a-t-elle simplement pas été partagée ? Olazola « dû le renforcer par la multiplication des patrouilles de la police communale qui ont dû fermer pour du jour un bar dont l'un des propriétaires avait d'ailleurs été assassiné par l'ETA militaire dans les premiers semaines de l'année ».

Une société de rêve ?

autrement

Californie

Corps, psy, "New Age", informatique, génétique... l'Extrême-Occident de toutes les expérimentations, de tous les possibles. Un grand voyage

Rêve et cauchemar... Ici s'inventent les vingt prochaines années

N° 31 / Avril 1981 / 280 pages / 49 F.

Vente en librairie ou à Autrement, 73 rue de Turbigo, Paris 75003

Abonnement (6 N°/an) : 195 F - Etranger : 220 F

LANGUE

# L'Égypte, bastion inconnu de la francophonie

Pour contrebalancer l'américanisation de leur pays, les Égyptiens veulent raviver leur empreinte culturelle française, mais Paris leur conseille, en anglais, de n'en rien faire...

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

**L**a sordide bassesse de l'Institut d'Égypte, fondé par Bonaparte, fait l'âme du Caire, aux bâtiments bien ripolinés de l'université américaine. Faut-il voir le symbole de l'effacement culturel de la France dans la vallée du Nil ? Les Égyptiens refusent cette perspective et multiplient les rapports avec l'empire francophone (ils se sont affiliés au groupe francophone des Nations unies et à l'Association des parlementaires de langue française et ont posé leur candidature à l'Agence de coopération culturelle et technique), proclamant leur volonté de ne pas renoncer à un aïeul linguistique qui reste le moyen d'expression étranger favori de leurs milieux artistiques, et à l'idée duquel ils usent depuis près de deux siècles des liens avec la Méditerranée septentrionale, et, depuis vingt ans, avec l'Afrique noire.

L'Égypte s'est ouverte à la modernité, au début du dix-neuvième siècle, à travers le français. En échangeant des étudiants contre des ingénieurs ou des médecins (sans parler de l'obélisque contre le beffroi), Mohamed Ali et les Chérifs inventèrent avant la lettre la coopération. Sous le roi Farouk (1936-1952), malgré une presse arabophone déjà abondante, une douzaine de quotidiens égyptiens étaient publiés en français, et deux seulement en anglais. Nommé ministre de l'Éducation, la plus célèbre écrivain arabe du siècle, Tahar Hussein, rendit la langue obligatoire dans les lycées. Parmi ceux qui ont alors mission d'initier la jeunesse à notre culture, on relève les noms d'Émile, Jean Grenier, Bartles, Michel Butor, André Fernigier. Aujourd'hui, observe le directeur d'un collège francophone : « Je dois me contenter d'un seul coopérant militaire (1) qui ignore l'orthographe ».

Un professeur suisse, Jean-Jacques Luthi, a recensé (2), sur un siècle et demi, que deux cents écrivains égyptiens de graphie française. Bon an, mal an, il se publie encore une douzaine d'ouvrages en français en Égypte. A Alexandrie, où cette langue a toujours été plus répandue qu'au Caire, même les intégristes islamiques traduisent leurs propositions en français. En 1980, sur neuf pièces présentées au public en langues étrangères au Caire et à Alexandrie, huit ont été jouées en français et une en anglais.

## Bon moment

L'Égypte est sans doute, avec le Liban, le seul pays d'outre-mer où une culture européenne a pris racine en dehors de toute sujétion coloniale. Souvent aussi à l'aise en français et en anglais qu'en arabe, l'intelligentsia moderniste ne donne pas le moindre signe de rejet à l'égard des influences culturelles occidentales. Au contraire, elle voit en elles « le meilleur moyen d'accéder aux connaissances universelles, d'échapper aux conformismes nationaux et de régénérer la culture arabe ». Mais, par crainte d'un tête-à-tête suffisant avec l'Amérique, une bonne partie de l'élite intellectuelle souhaite surtout voir s'accroître l'empreinte culturelle de la France. « Le français doit continuer à être langue de travail chez nous », a affirmé le président de la Chambre égyptienne, M. Soufi Abou Taleh.

Cependant, aujourd'hui, les

Français perçoivent l'Égypte comme une nation de mouvance exclusivement anglo-saxonne. En 1974, M. Sauvagnargues, premier ministre français des affaires étrangères à se rendre en Égypte depuis 1956, s'adressa aux bêtes en s'exprimant d'emblée en anglais. En 1977, lors d'un colloque franco-égyptien, des financiers parisiens firent sourire avec leur anglais laborieux avant de céder la place à des économistes égyptiens au français fluide. En 1981, le président du Crédit foncier égyptien s'est étonné que l'on répondit en anglais à ses lettres adressées en français à des banques parisiennes, et que celles-ci l'aient invité à Paris à un séminaire tout en anglais. « N'ai-je pas commis une erreur en faisant éduquer mes enfants en français ? », se demanda-t-il à son retour.

On s'épuiserait, en revanche, à énumérer les domaines dans lesquels les Égyptiens — malgré la faiblesse de leurs moyens et malgré la solution de facilité que constituerait l'instauration de l'anglais comme langue étrangère unique — tiennent à maintenir la transcription française au côté de l'arabe et de l'anglais. Les allocutions du président Sadate bénéficient d'une traduction simultanée en français à la radio. L'agence de presse égyptienne est trilingue. Deux quotidiens francophones paraissent dans la capitale, l'un en arabe et l'autre en anglais. La langue étrangère exclusivement utilisée pour les passeports, la liste diplomatique, les billets de loterie ou l'immatriculation des véhicules est le français, qui se partage, avec l'anglais, le libellé des panneaux indicateurs, des plaques de rues, des cartouches des musées, des invitations officielles, des programmes de spectacles, des contrats de location d'appartements, des enseignes de magasins, etc. La publicité murale ne s'est américanisée que tout récemment, mais le principal fabricant égyptien de produits de beauté estime que « le français est son meilleur argument de vente dans la presse publicitaire et la télévision ». Celle-ci retransmet chaque jour un journal télévisé en français, lequel est première langue dans le programme international de Radio-Le Caire. L'invasion progressive du petit écran, depuis un lustre, par les séries américaines a fini par susciter une telle saturation des téléspectateurs qu'il a été décidé de diffuser au moins un long métrage français par semaine. La plupart

des films anglophones projetés dans les cinémas d'Égypte sont sous-titrés en arabe, ce qui va de soi, mais aussi en français.

Les Français en Égypte ignorent généralement le capital francophone de ce pays. Ils s'étonnent parfois d'entendre une vendeuse de magasin ou un maître d'hôtel employer leur langue, au vu de la foule attendue l'autour sous un panacéon indiquant arabe, mais ces touches françaises sur les bords du fleuve-dieu ne les découragent pas d'utiliser systématiquement l'anglais. Les Égyptiens sont bons enfants, mais il leur arrive d'être agacés par cette attitude : « Après tout, si les Français veulent s'adresser à nous dans une autre langue que la leur, il leur faut plus courtois de recourir à l'arabe. Nous ne sommes tout de même pas anglophones ! », nous disait un jour le plus célèbre des écrivains égyptiens vivants, Tawfik El-Hakim.

Alors qu'Allemands ou Japonais mettent les bouches doubles pour assuoir quelques formules d'arabe, à l'école de la communauté française du Caire 1 % seulement des élèves ont décidé d'apprendre la langue de Mahomet. « Que diriez-vous si les établissements scolaires arabes à Paris avaient pas le français à leur programme ? », remarquait un ministre égyptien.

A force d'américaniser leur image, les Français finissent par nuire à leurs propres positions commerciales dans un Orient arabe où tout ce qui porte le cachet de la France jouit d'un préjugé favorable. Pourquoi les Égyptiens et les autres Arabes continueraient-ils à préférer Air France, les hôtels Mésidien ou les voitures Peugeot dit pour ces raisons ? Admettons que l'assimilation leur style ou leurs moyens d'expression ? Il a fallu se demander pour obtenir que la compagnie aérienne française en Égypte publie ses horaires en arabe et en français. Dix des douze Mésidien du Proche-Orient, à commencer par celui du Caire, ont pour la clientèle arabe un téléphone à 70 %, d'autre rien que la différence d'une quelconque chaîne américaine. Ayant couvert l'Égypte de panneaux publicitaires anglo-arabes, Renault y passe maintenant pour une marque britannique... Il n'y a guère que Michel qui forme en français et en arabe le personnel de sa future usine d'Alexandrie. La firme de Clermont-Ferrand fera-elle école ? On peut en douter quand on voit le moindre représentant commercial français venant s'installer en Méditerranée orientale frétiller à l'idée de pouvoir mettre sur sa carte de visite « résident-marchand ».

C'est peu dire que la France officielle ne se soucie guère de redresser cette situation. Mme Françoise Giroud, qui fut secrétaire d'État à la culture de M. Giscard d'Estaing, a qualifié de « désastre » la lutte pour le français dans le monde. Le rapport Rigaud sur les relations culturelles extérieures (3), tout imprégné de ce mélange très égaré de mondialisme et de désinvolte, consent à reconnaître que « c'est en raison de son image culturelle que la France peut encore prétendre à un rôle mondial », mais il n'en tire guère les conséquences sur le plan linguistique, puisque la philosophie de ce document pourrait se résumer dans ce commentaire publié par la revue gouvernementale *Actuel Développement* (4) :

« La présence culturelle française dans le monde est remise en question (...). La solution ? Sortir de l'attitude crispée à l'égard de l'anglais ».

Dès lors a-t-on pu entendre en 1981 un envoyé du ministère français des universités dire en Égypte qu'il ne voyait « aucun inconvénient à ce que les connaissances françaises y soient diffusées en anglais ». Tel jeune coopérant français nous confiait : « Je préfère parler en anglais à mes élèves, car, en français, j'ai l'impression de faire du néo-colonialisme. L'anglais est plus neutre ». Dans d'autres cas, le coasse prime l'inconscience : un enseignant français chargé d'initier à la langue des enfants de Haute Égypte leur fit pendant plusieurs mois des cours de breton, « pour se venger du jacobinisme parisien ». Le délégué du ministère français au Caire, avait décidé, faute de maîtres et de moyens, de former ses portes, entraînant à terme la suppression de neuf cents places dans le cycle français. Sans se rendre compte du symbolisme de ce transfert, l'ambassadeur de France s'appuyait à racheter le bâtiment de l'école pour y regrouper ses bureaux et services culturels, lorsque le ministre égyptien de l'Éducation — un anglophobe déclaré et cette transaction et la fermeture de l'école, mettant Paris au défi de sauver cet établissement, puisqu'il indiquait que « l'Égypte ne pouvait dépeupler son pays en faveur d'une école dont elle souhaite pourtant la survie ».

## En breton

La présence culturelle française en Égypte n'a, jusqu'à présent, pas trop mal résisté à ces aberrations. La pierre angulaire du dispositif francophone, le plus exactement franco-arabe, demeure, au pays des pharaons, l'enseignement privé catholique, qui a consacré à l'implantation dans le pays il y a près de cent cinquante ans, et qui est resté assez dynamique pour que ses effectifs scolaires augmentent de 80 % en cours des vingt dernières années. Les quarante-quatre écoles existant aujourd'hui ont perdu peu à peu leur caractère confessionnel (70 % de leurs élèves sont musulmans), et leur clientèle provient de toutes les classes sociales, les droits d'inscription étant très faibles (350 F par an en moyenne). Menées par des enseignants français, ces écoles éduquent aujourd'hui — ironie de l'histoire — les petits enfants du premier Raïs.

« Recaptés du nassirisme, les nouveaux dirigeants ont pris de nouveau de l'indifférence française », nous ont répété plusieurs responsables d'établissements scolaires francophones. M. Xavier Desnais, président de la commission parlementaire d'enquête sur la politique de la langue française, nous disait, en février, après une visite à Alexandrie : « J'ai vu aller nulle part au monde vu des écoles francophones aussi démunies ». Les adolescents alexandrins membres de l'Académie Saint-Joseph, Baptiste-de-la-Salle pour la langue française, fondée en 1888, lançaient au même moment un appel : « Les livres sont trop chers pour nos bourses (...). On aimerait que la France nous offre quelques abonnements à des revues (...). Nous ne voyons jamais d'affiches de la S.N.C.F. ».

## Redéploiement

La situation des sept lycées franco-égyptiens (7 600 élèves, dont 91 % de musulmans en 1981) (5) n'est pas meilleure. Néanmoins, écoles privées et lycées mixtes permettent à l'Égypte d'avoir actuellement autant d'écoliers ayant adopté le français pour première langue étrangère que l'Allemagne de l'Ouest, soit environ quarante-quatre mille. Chaque année, mille deux cents bacheliers francophones passent le baccalauréat, ce qui leur permet de gravir les rangs des Égyptiens francophones.

Mais depuis le retour de l'Égypte au libéralisme, en 1973, les enseignants polyglottes ont de plus en plus tendance à désertir pour les postes moins rémunérés du secteur économique. Le fonctionnement des lycées et écoles franco-arabes est très perturbé par ce phénomène, aggravé, pour ces dernières, par la crise des

vocations. Aussi souhaitent-ils l'envoi de coopérants et une aide leur permettant de retenir leurs enseignants avec des primes. Mais « le mot d'ordre de Paris est de ne plus pratiquer de coopération de substitution et de remplacer, c'est-à-dire de supprimer progressivement, le soutien à l'enseignement primaire et secondaire », regretta il y a déjà quelques années un sous-secrétaire de France au Caire. Moyennant quoi, les crédits déjà très faibles accordés à ces établissements ont diminué de plus d'un quart depuis 1976, et le nombre de coopérants français d'État y a, dans le même temps, été réduit de moitié, tombant respectivement, en 1981, à trente-six dans les lycées franco-égyptiens et à vingt et un dans les écoles franco-arabes.

Cette année, l'école des frères de Bab El-Lou, au Caire, avait décidé, faute de maîtres et de moyens, de former ses portes, entraînant à terme la suppression de neuf cents places dans le cycle français. Sans se rendre compte du symbolisme de ce transfert, l'ambassadeur de France s'appuyait à racheter le bâtiment de l'école pour y regrouper ses bureaux et services culturels, lorsque le ministre égyptien de l'Éducation — un anglophobe déclaré et cette transaction et la fermeture de l'école, mettant Paris au défi de sauver cet établissement, puisqu'il indiquait que « l'Égypte ne pouvait dépeupler son pays en faveur d'une école dont elle souhaite pourtant la survie ».

Certains représentants de la France, également frappés par les protestations ayant suivi, en 1980, la liquidation par Hachette de ses trois dernières librairies en Égypte, paraissent avoir pris conscience de la nécessité d'un changement de notre politique culturelle dans ce pays. Néanmoins, même en admettant — rien n'est moins sûr — que l'on accède à Paris de plusieurs centaines de milliers de livres, quarante-quatre écoles et les sept lycées francisants, ceux-ci n'auront leur avenir assuré que si des filières universitaires francophones leur seront effectivement ouvertes à leur bachelier.

## Mémoires

« J'ai une foule de professeurs et de professeurs francophones obligés de faire ou de suivre leurs cours en anglais, alors qu'aucune loi ne privilégie cette langue dans notre enseignement (...). Les professeurs doivent, à côté des facultés anglo-arabes, des facultés franco-arabes ! » Tels furent les propos tenus, il y a trois ans, par le responsable français du Centre des responsables français. Quel que temps après, le projet plus ambitieux d'une université franco-égyptienne fut agité. Ces deux projets ont été présentés, enterrés, alors que la réalisation, même d'une échelle très modeste, de l'une d'elles aurait rendu sa véritable raison d'être à l'enseignement francophone en Égypte.

Jadis, les élèves en provenance de la faculté française de droit du Caire, l'université Saint-Joseph à Beyrouth ou les études en France. Aujourd'hui, la première n'existe plus (6), la deuxième est au cœur de l'insécurité beyrouthine (ou jordanienne) et la troisième, à Alexandrie, est devenue un lieu de refuge pour les étudiants égyptiens, qui, à la troisième issue, elle n'est plus de nos jours accessible qu'à quelques privilégiés et aux touristes. Trois cent cinquante ans après la France en 1980). Aussi bien, plusieurs écoles franco-arabes — des dernières années, passées à l'anglais, et pendant que les Américains renforcent leur université au Caire (elle compte en 1981 près de deux mille étudiants, dont environ le tiers provient du cycle francophone) la France ne voit pas un vaste terrain qu'elle possède à Alexandrie et où une structure universitaire franco-égyptienne aurait pu un jour être installée.

En outre, alors que plusieurs unités de recherches sur le monde arabe existent en France, que l'on a créé ces dernières années à Beyrouth un Centre français d'études et de recherches sur le Moyen-Orient

contemporain (CERMOC) (7) et que le ministère des universités veut rejoindre l'Égypte actuelle au champ de l'Institut français du Caire, un nouvel organisme français « de formation supérieure et de recherche » sur l'Égypte est en cours d'organisation au Caire. Apparemment, il servira avant tout, il est déjà, des chercheurs français et à un petit nombre d'Égyptiens, dont les travaux certes pourront parfois être utiles à une meilleure connaissance de la région, mais sans pour autant faire oublier que leur financement se fera, se fait déjà, aux dépens de l'enseignement français. Le subrogement francophone d'établissement tout projet d'implantation universitaire franco-arabe, dont profitent plusieurs milliers d'étudiants égyptiens.

Une autre institution récente absorbe une part grandissante de la dotation culturelle annuelle française pour l'Égypte (qui, tout compte fait, ne dépasse guère 45 millions de francs, soit un tiers du budget de l'Opéra de Paris) : ce sont « les experts et professeurs en mission ». Le pilier du temps, ils expédient leurs cours ou consultations entre deux dîners en ville, avant d'aller visiter Louxor et de regagner Paris « en plus tard le soir après avoir travaillé ». Le week-end en Normandie », comme précisait l'un de ces collaborateurs. Avec les délégués, les experts ont remplacé des cent cinquante « missionnaires » français visitant chaque année l'Égypte, un fort vol d'enseignants pourrait être offert aux écoles et lycées, avec en prime un professeur au département de France de l'université islamique d'Al-Azhar, qui se plaint depuis longtemps de « n'avoir jamais eu à sa disposition qu'un ou deux fonctionnaires coopérants militaires ».

Il est sans doute exclu que la France puisse retrouver en Égypte la France d'antan, celle de Bourras-Ghali, ministre d'État égyptien aux affaires étrangères, « sa place de première langue étrangère ex-aequo avec l'anglais » (le Monde du 12 février 1981). Mais, en arrêtant la dégradation de ses positions culturelles, la France permettrait à l'Égypte de ne pas en être réduite à regarder l'univers à travers la seule fenêtre américaine. En maintenant à la jonction afro-arabe ce bastion oublié de la francophonie, qui relie le monde arabe à l'Afrique noire, Paris prendrait des gages sur son avenir, qui en Méditerranée, espace avant tout latino-arabe, ne pourra indéfiniment s'écrire en arabe sans plus d'ailleurs qu'en russe.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que tout investissement culturel en Égypte va bien au-delà de la France et de ce pays à la Libye ou en Jordanie, et que l'Arabie, des Égyptiens diffusent depuis dix ans, dans les collèges et les facultés, la langue française, qui y fait jusqu'à l'inconnue, tandis qu'en Afrique noire les coopérants techniques égyptiens contribuent à l'expansion de la francophonie. « Depuis toujours, ce que l'Égypte fait, les Arabes le critiquent, et puis, un beau jour, ils l'imitent. Si nous laissons dériver notre imprégnation culturelle française, les Arabes ne dériveront eux aussi de la culture de la France », disait, peu de temps avant sa mort, cette année, l'historien égyptien Ibrahim Ghali. C'est aux Français, et sans doute aussi aux autres peuples francophones développés, qu'il appartient d'aider les Égyptiens à empêcher ce dépeuplement.

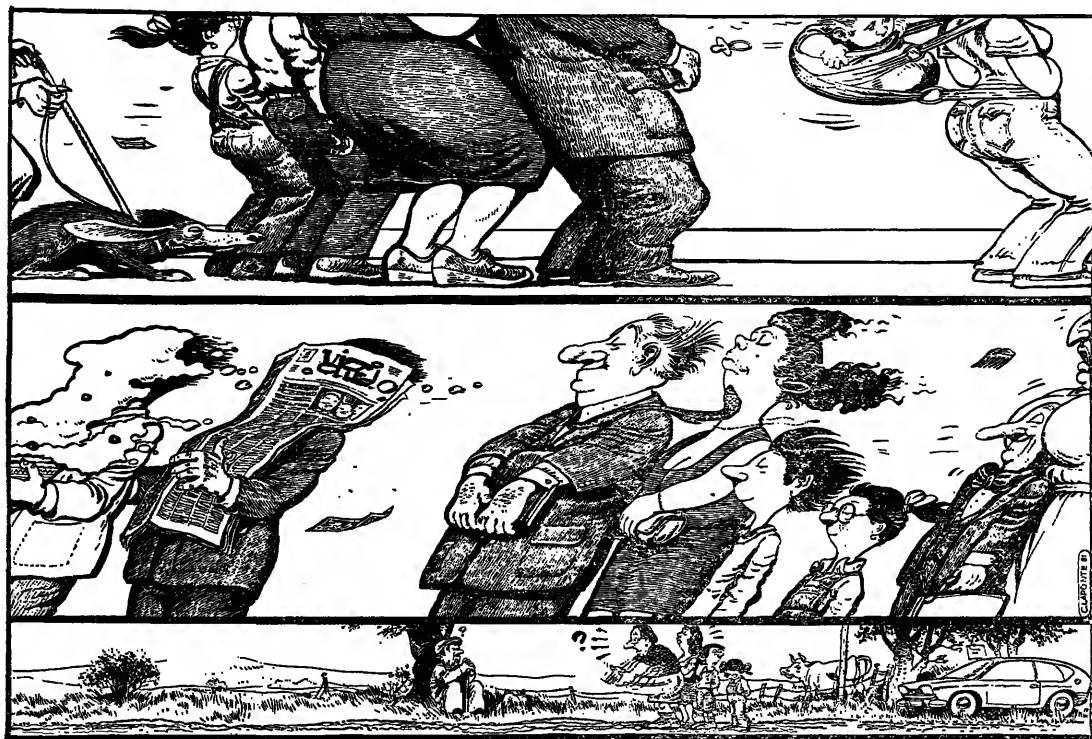
- (1) Jeune française volontaire du service national d'été (S.N.A.E.).
- (2) Introduction à la littérature d'expression française en Égypte, Éditions de l'Étoile, Paris, 1974, et *Étude égyptienne*, Éditions de l'Étoile, Paris, 1974.
- (3) La Documentation française, 1980, page 10.
- (4) Numéro 36, 1980.
- (5) On estime à 85 ou 86 % le pourcentage des fidèles du rite du Caire en Égypte.
- (6) Transformée en 1970 en Institut de hautes études d'économie et de politique, elle disparut à la suite de la crise de 1976, alors que les États-Unis ont refusé de continuer leur université au Caire.
- (7) Un séminaire déjà publié, en 1978, sur les relations et les politiques industrielles en Égypte.

## DIPLOMES DE LANGUES pour la vie professionnelle

Tous ceux qui ont étudié une langue étrangère, qu'elle soit anglaise, espagnole, grecque, ou autre, ont sans doute eu l'occasion de constater que la maîtrise d'une langue étrangère est un atout précieux pour la vie professionnelle. C'est pourquoi le Gouvernement français a décidé de créer des Diplômes de Langues pour la vie professionnelle. Ces diplômes sont destinés à reconnaître les compétences linguistiques acquises par les personnes qui ont suivi une formation linguistique dans le cadre de leur formation professionnelle. Ils sont délivrés par le Ministère de l'Éducation nationale, sur proposition du Comité national des langues étrangères.



Jeudi 26 Avril 1981



CLAUDE LAPOINTE

PIÉTONS

# Les trottoirs saisis par la vitesse

SOPHIE SEROUSSI

« La meilleure façon de marcher, c'est encore la nôtre, c'est de mettre un pied devant l'autre et de recommencer... » En ces temps incertains, même cela n'est plus sûr. Un homme se déplace en marchant à la vitesse moyenne de 5 km/h. Pour économiser ses forces, il y avait déjà les trottoirs roulants qui n'avancent guère qu'à 3 km/h. Entre la bonne vieille méthode ou se laisser porter par une mécanique poussive, il existait bientôt une autre alternative : « l'accélérateur de piétons ».

N'allez surtout pas vous imaginer, comme des cosmonautes, à quelques centimètres au-dessus du sol, avec un petit moteur dans le dos. Le système mis au point par la Régie autonome des transports parisiens (R.A.T.P.), est, en fait, un trottoir roulant accéléré. D'entrée, Trax - c'est son nom - accueille ses passagers à 3 km/h, puis accélère progressivement pour atteindre une vitesse de croisière de 12 km/h, avant de ralentir à nouveau pour la sortie.

En apparence, Trax se présente comme un trottoir roulant classique avec deux mains courantes. Ce qu'on voit : un plancher mobile, constitué de plaques métalliques juxtaposées. La différence est qu'au lieu de coulisser seulement avec les plaques paliers d'entrée et de sortie, elles coulisseraient également entre elles. Et ce, grâce à un double rainage : une rainure sur deux fait glisser les dents de la plaque précédente, l'autre, les dents des plaques d'entrée et de sortie.

C'est le principe bien connu du peigne, utilisé sur tous les escaliers mécaniques, qui est multiplié par deux. Ainsi la largeur des plaques peut varier de quelques centimètres (au démarrage

du trottoir) à 50 centimètres maximum à pleine vitesse). Avec un plancher mobile rigide - comme les plaques, toujours de surface égale, d'un trottoir roulant classique - la vitesse est obligatoirement constante. Le trottoir part, avance et arrive à 3 km/h. Seul un plancher mobile extensible, comme les plaques de surface variable du Trax, donne au système suffisamment d'élasticité pour que la vitesse change.

Le Trax part à 3 km/h (la surface visible des plaques est mini-

male), accélère sur 9 mètres (la surface des plaques augmente peu à peu), se stabilise à 12 km/h (la surface des plaques est maximale) et inversement. Lorsque le Trax ralentit, les plaques rentrent l'une dans l'autre, leur surface diminue et le trottoir dépose en douceur, à 3 km/h, les passagers à l'arrivée.

Ce qu'on ne voit pas : toute la machinerie souterraine qui permet à ces plaques de s'emboîter comme des écailles de poisson, en glissant les unes sur les autres pour faire varier la vitesse. Ce

mouvement de va-et-vient est imposé à chaque plaque par une chaîne, type chaîne de vélo, qui a la particularité d'être déformable. Et ce sont les déformations de cette chaîne qui, alternativement, feront entrer ou sortir les plaques, les unes dans les autres.

Chaînes et plaques sont guidées par deux rampes latérales, des rails en quelque sorte, dont le profil est directement fonction de la vitesse. Très écartées au démarrage, elles se rapprochent au fur et à mesure que le trottoir ac-

célère. Des systèmes d'entraînement, de poulie en poulie (dont le nombre varie suivant la longueur du trottoir), actionnent le tout. Ils sont commandés par des moteurs rotatifs électriques d'une puissance approximative d'un kilowatt par mètre.

Economie

L'astuce technique de ce trottoir accéléré, c'est la fameuse chaîne déformable inventée pour l'occasion par Pierre Patin, ancien directeur scientifique de la R.A.T.P. Elle seule permet au Trax d'alter progressivement quatre fois plus vite par rapport à sa vitesse initiale. Ce système a, en outre, l'avantage d'être économe en énergie. Par le seul jeu des tensions des chaînes, l'énergie cinétique transmise au cours de l'accélération est récupérée lors du ralentissement.

Comparé à ceux des autres prototypes mis au point dans le monde, le principe de la chaîne déformable du Trax semble le plus adéquat. Le Speedway, imaginé par une équipe du Battelle Institute et exploité désormais par Dunlop-Grande-Bretagne, manque de souplesse. Avec sa trajectoire en S obligatoire, il lui est difficile de s'adapter partout. Quant aux systèmes américains John Hopkin et Dean, le premier fondé sur le principe d'une vis à pas variable, le second sur celui de convoyeur à rouleaux, ils paraissent techniquement compliqués à réaliser en grandeur nature.

Bien entendu, pour faciliter l'utilisation du trottoir roulant accéléré par le passager, il a fallu mettre au point une main courante parfaitement synchrone avec le plancher.

(Lire la suite page X)

## ORDINAPOCHE

### un outil unique pour comprendre l'informatique

C'est la Révolution Informatique, l'ordinateur est partout. Il entre maintenant à l'école et à la maison. Pour vous aider à percevoir cette nouvelle réalité, SCIENCE & VIE a conçu un dossier spécial, la Révolution Informatique/Ordinapoché. Ce dossier contient un élément unique en son genre : Ordinapoché.

Ordinapoché n'est ni un ordinateur, ni une calculatrice, c'est un simulateur qui, pour la première fois, permet de comprendre simultanément le fonctionnement d'un ordinateur et ses techniques de programmation.

En manipulant ce véritable outil que constitue Ordinapoché, vous maîtriserez les notions-clés de l'informatique. Et bien sûr dans la Révolution Informatique/Ordinapoché, il y a tout ce qu'il faut savoir sur : les applications futures, les micro-ordinateurs, les métiers de l'informatique.

La Révolution Informatique/Ordinapoché, un dossier indispensable pour relever les défis informatiques de demain.

18 F chez votre marchand de journaux.

**LA RÉVOLUTION INFORMATIQUE/ORDINAPOCHE**

un dossier spécial  
**SCIENCE & VIE**

**Ordinapoché**  
VOTRE PREMIER PAS DANS L'INFORMATIQUE

INDEX

# Les difficultés de l'eau solaire

Entre deux moussons, l'Inde subit la sécheresse. Les pompes à eau solaire pourraient y remédier. Non sans problèmes...

PATRICK FRANCES

P OUR 30 % des 650 millions d'Indiens qui vivent dans les quelques 600 villages que compte ce pays, la vie, en fait, tombe du ciel. Elle dépend en effet du retour régulier de la mousson, ou vent saisonnier qui déverse, entre juin et septembre, sur les cinq sixièmes du pays, la quasi-totalité des pluies qu'il reçoit pendant toute l'année.

Il est vital, aujourd'hui, ne serait-ce que pour suivre le taux de croissance démographique actuel - environ 2 % - (le Monde du 30 septembre 1980), de produire davantage, c'est-à-dire d'augmenter les rendements, les terres cultivables mais non cultivées ne représentant qu'à peine 3 % de la superficie du pays.

Encore faut-il, pour cela, disposer d'eau, régulièrement et en quantité suffisante, ce qui est loin d'être le cas actuellement. Ainsi, 87 % des villages indiens n'ont accès à aucune source d'eau potable (normes de l'O.M.S.), et plus de 200 000 villages ne peuvent en raison, faute d'eau, de récolte de saison sèche, dans plus de 150 000 villages, on ne dispose, pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, que de quelques litres d'eau par jour, recueillis à 5 ou 10 kilomètres et partagés avec le bétail. Et encore s'agit-il d'une eau généralement impropre à la consommation humaine.

Pourtant, l'eau est là, sous la plupart de ces villages, dans des nappes phréatiques dont le recharge est assurée. Mais, située à 20 ou 30 mètres de profondeur, elle ne peut être montée à la surface par les procédés traditionnels mis par l'homme à sa disposition. Ce n'est qu'en pompant, et la vie serait changée ainsi qu'elle a commencé à l'être en de nombreux endroits.

En 1965-1966, il y avait, en Inde, 500 000 pompes électriques. En 1978-1979, on en comptait plus de 3,5 millions. Quarante-cinq mille villages seulement étaient électrifiés en 1965-1966, contre 230 000 en 1978-1979.

## Ignorés

Reste que, la plupart du temps, les villages vraiment isolés, ceux qui ne sont pas reliés aux villes, demeurent en fait ignorés par les plans de développement rural. De plus, il est, paraît-il, matériellement impossible, tant le coût en serait élevé, d'envisager la construction d'un réseau électrique couvrant la totalité des villages indiens.

Certes, on peut avoir recours à des pompes Diesel, mais elles exigent un entretien constant, tombent assez souvent en panne et, surtout, elles impliquent la possibilité de se procurer du gazole sur le marché local - ce qui, en Inde, pose souvent de sérieux problèmes - puis de le transporter jusqu'aux villages.

En fait, seule une énergie produite sur place pourrait vraiment permettre de pomper régulièrement, pendant la saison sèche, l'eau nécessaire à la survie de l'homme et des animaux et à la création d'une agriculture d'appoint, plus ou moins élargie.

Cette énergie, ce peut être le vent, ou le soleil. Le soleil, l'Inde n'en manque pas, sinon pendant la saison des pluies. L'énergie solaire apparaît donc comme

l'énergie idéale pour le village indien isolé. Techniquement, deux procédés sont possibles. D'une part, le système thermodynamique, dans lequel la chaleur du soleil remplace les combustibles traditionnels, bois, charbon, gaz ou pétrole. Mais ces machines thermiques, relativement empilées, denses, fragiles, doivent être entretenues régulièrement.

D'autre part, les photovoltaïques, qui produisent de l'énergie électrique immédiatement utilisable pour l'alimentation de groupes électro-pompes. Ces cellules, très élaborées mais extrêmement simples, sont regroupées en panneaux de faible surface, qui produisent automatiquement de l'électricité. Elles ne nécessitent ni intervention ni entretien.

Certes, le coût des générateurs d'énergie à partir du soleil est encore très élevé, mais des photovoltaïques à base de silicium, et aujourd'hui, le kilowatt d'origine photovoltaïque ne coûte plus que le kilowatt de ligne électrique : 24 000 F. A cela, s'ajoute le fait que, sur le réseau électrique indien, les pertes dépassent en moyenne 20 % et que l'approvisionnement est des plus irréguliers.

En-dehors du simple calcul économique, il importe de prendre aussi en compte le facteur hu-

main, sur lequel une telle « révolution » ne manquera pas d'influer. « L'installation d'une pompe solaire dans un village n'est pas une fin en soi », explique M. Pierre Amado, maître de recherche au C.N.R.S., indienne, spécialiste dans l'étude des rapports entre la tradition et le développement qui supervise l'installation, à Sarwal (village de 500 habitants, situé dans une zone semi-désertique, à une quinzaine de kilomètres de Ranchi (Bihar), d'une pompe solaire de 1 300 watts (1), offerte par le Comité français contre la faim (2) l'ONG humanitaire de recherche et de développement rural.

## Catastrophes

« Le but du développement, insiste-t-il, c'est l'homme ». Il faut donc prévoir les multiples conséquences technologiques, écologiques, démographiques, culturelles et sociales qui suivront une telle innovation, au risque de provoquer des catastrophes, dont certaines expériences en Afrique ou en Amérique latine portent malheureusement témoignage. Ainsi, au Sahel, un chef de village s'est approprié la pompe et a vendu l'eau. Dans un autre village, l'abondance en eau a provoqué un afflux de nomades avec leurs troupeaux. Ailleurs, les enfants, traditionnellement chargés de transporter l'eau, se sont trouvés désemparés et sont devenus des délinquants.

Les questions qui se posent sont multiples. Comment faire pour que les villages se débarrassent d'une pompe solaire ? Comment obtenir leur coopération ? Sur un plan culturel, comment réajuster la vie-vie de ce matériel au milieu du soleil (Surya) qui, en Inde, est une divinité que l'on salue avec ferveur chaque matin ? Comment le système des castes interviendra-t-il ?

A cet égard, d'autre part, appartiendra l'eau ainsi pompée ? Comment sera-t-elle utilisée ? A qui appartiendra la production agricole supplémentaire ainsi obtenue ? Comment sera-t-elle utilisée ?

Sera-t-elle vendue ? Quelles seront les conséquences du développement, voire de l'introduction, dans ces villages, d'une économie monétaire ? Celles du passage d'une agriculture inondée (qui s'accompagne de migrations saisonnières) à une agriculture irriguée ? Quel sera, enfin, l'impact sur les villages voisins ?

C'est dans cette perspective qu'une enquête préliminaire a été menée pendant huit mois à Sarwal par une équipe locale, sous la direction du Ranchi Consortium for Community Forestry et avec la collaboration du Xavier Institute Social Service de Ranchi. Une enquête qui aura, notamment, permis d'étudier un cycle agricole complet, mais surtout d'effectuer un patient travail de préparation et d'essai auprès de la population locale.

L'enquête n'en est pas pour autant terminée. Elle se poursuivra pendant plusieurs années, analysant et affinant, pour servir de modèle à d'autres villages, les données quantitatives, qui, traitées par ordinateur, devraient permettre, à l'avenir, la planification optimale d'une production énergétique locale.

Des spécialistes français et indiens de différentes disciplines ont ainsi participé à l'établissement d'un questionnaire, qui, après avoir été soumis à des villages de différents types, non seulement en Inde mais aussi dans d'autres pays en voie de développement, la comparaison de divers modèles, de diverses expériences, pouvant permettre de mieux comprendre le « sous-développement » et, par conséquent, de le combattre.

(1) Elle permettra de monter, d'une puissance de 1 à 20 mètres à 100 mètres cubes d'eau par jour.  
(2) Comité français pour la campagne mondiale contre la faim, 42, rue Cambours, 75740 Paris. C.C.P. 2327 K Paris.

ANNIE BATTEL

## REPÈRES

### État-Unis : travail misérable

De moins que les femmes se sentent épuisées dans beaucoup d'emplois jusqu'à la réserve d'âge, mais ce sont les hommes qui sont le plus touchés. (International Herald Tribune.)

Le docteur Eugène Bail, biologiste du Massachusetts Institute of Technology, d'est lui-même greffé et marque de peur développée à partir de la sieste. Il est trop tôt pour préjuger des résultats, mais les premiers résultats sont encourageants. (International Herald Tribune.)

### Méthodes et stratégies

Qui d'entre nous n'a jamais bûné sur un problème professionnel, mais les premiers résultats sont encourageants. (International Herald Tribune.)

## BOITE A OUTILS

### Désarmer

Alors que les experts européens s'efforcent de réduire les dépenses d'armes locales ne peuvent satisfaire les besoins de la Communauté, d'autres experts - des Nations unies - ont demandé au CIREC (Centre international de recherche sur l'environnement et le développement), dirigé par Ignacy Sachs, d'explorer « les stratégies de reconversion des industries d'armement ». Partant de « l'autre face » de la course aux armements - comment le secteur militaire ponctionne les budgets nationaux et les ressources, comment il agit de façon négative sur la consommation publique, sur la croissance et l'environnement, comment il déforme et inhibe la satisfaction des besoins de tiers-monde, l'étude tente de montrer qu'on pourrait concevoir le désarmement dans la perspective d'un autre développement. La reconversion constitue le mythe-clé de la liaison désarmement-développement.

## BLOC NOTES

• DANSE ET SCIENCES HUMAINES. - La danse, phénomène du vingtième siècle : sur ce thème vont réfléchir et apporter la richesse de leur discipline et de leur expérience. René Thom, René Grand, Philippe Bourdieu, Federico Fellini, Leopold Senghor, Rodolfo Highower, sous la présidence de Maurice Béjart et de Michel Serres.

Le grand public pourra bénéficier de cette rencontre puisque Flammarion en publiera l'essentiel sous la plume de Michel Serres. Le colloque est dû à l'initiative de Philippe Brunschwig, industriel qui possède la danse, il aura lieu à La Chaux-de-Fonds, le dernier week-end d'août prochain.

# Les trottoirs saisis par la vitesse

(Suite de la page 12)

Compte tenu de la variation de vitesse, une telle main courante ne pouvait être continue. Elle est constituée par des poignées individuelles plus ou moins écartées. Car, comme les plaques, la variation de vitesse de ces poignées est obtenue par des chaînes déformables. Il y a une poignée environ toutes les quatre plaques. Cela correspond à une distance minimale entre les passages de 50 centimètres à l'entrée, qui atteint 2 mètres à grande vitesse.

Ces distances entre les poignées ont été étudiées de façon à éviter toute bousculade à l'entrée et à la sortie du Trax. La densité des passagers restant, bien sûr, l'un des critères prioritaires dans la conception du Trax, le trottoir roulant accéléré est traité de déboucheurs (celles des photo-déclencheurs ou magnétiques) qui signalent toute anomalie. Si le trottoir s'emballe ou si la main courante ne file plus en harmonie avec les planches, tout s'arrête. L'arrêt lui-même, plus ou moins brutal, est fonction du degré de risque. En cas de rupture dans la continuité du plateau, des bras de secours articulés remplacent les tubes et les chaînes défectueuses.

## Boucles

Un trottoir aller et un trottoir retour sont raccordés à leurs extrémités par deux demi-tours, situés au-dessus du niveau du sol. Ils forment ainsi, tout comme les mains courantes, des boucles sans fin. Très facile, l'installation ne nécessite que des fosses profondes de 1 mètre pour les dispositifs d'entraînement, et de 2,50 mètres pour les demi-tours aux extrémités. Dans les autres zones, 50 centimètres, voire 35 centimètres, suffisent. Résultat :

tat : long au minimum de 150 mètres et large de 1 mètre, le Trax est capable de transporter (avec des rayons de l'ordre de 60 mètres), ainsi que de monter et de descendre (pentes limitées à 15 %). Ces restrictions sont plus liées au confort physique des passagers qu'à la technique proprement dite.

Comme il passe partout - ou presque, - le Trax peut être implanté partout.

Les premiers à bénéficier de cette innovation antistress seront les usagers qui empruntent la liaison entre la station métro R.E.R. Invalides et la gare d'Orsay au cœur de Paris. Un Trax sera installé d'ici à la fin de l'année 1983. Deux trottoirs accélérés encadreront le trottoir roulant classique de 168 mètres.

Deux seconds projets sont à l'étude. L'un concerne la liaison gare du Nord-La Chapelle entre la gare du R.E.R. et la station de métro de la ligne Nation-Porte Daumesnil ; l'autre, le couloir entre la gare Saint-Lazare et la station Auber.

L'installation d'un tel trottoir - double sens - coûte environ deux fois plus cher que celle de deux trottoirs roulants classiques. Ce qui représente actuellement quelque 10 millions de francs. Les coûts d'exploitation, en construction et en énergie sont également deux fois plus élevés.

En gain d'énergie et de temps, c'est, en revanche, tout bénéfice pour l'usager, et par conséquent pour la R.A.T.P. Il se fatigue moins, il va plus vite avec des répercussions évidentes sur la fluidité du trafic, notamment aux heures de pointe.

Dans une étude économique, la R.A.T.P. a ainsi calculé que, à raison de soixante mille voyageurs par jour en moyenne, un Trax de 100 mètres est amorti en deux cent soixante-dix jours ; de 300 mètres en cent quatre-vingt jours. Ce qui donne l'équation : plus le trajet est long, plus les départs sont fréquents, plus le Trax est rentable et plus le Trax est facile à rentabiliser.

## Dans les rues

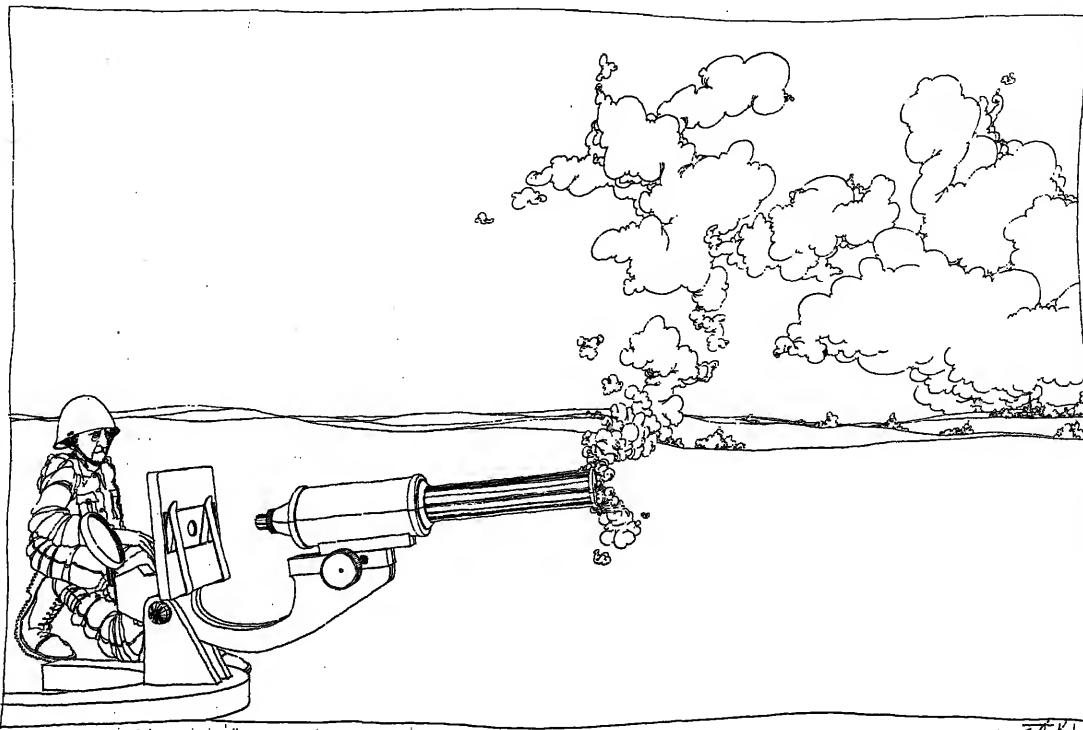
L'utilisation de trottoirs roulants accélérés n'est évidemment pas limitée aux correspondances de métro. Ils se justifient sur certaines liaisons entre deux centres urbains, entre aéroports particuliers, entre aéroports militaires comme celle de Roissy-Charles-de-Gaulle et, d'une façon générale, dans tout trajet entre deux centres importants allant d'une centaine de mètres à 1 kilomètre avec des débits de pointe de quelques milliers de personnes. Des visions plus futuristes d'emploi pas d'imaginer de tels trottoirs dans les bâtiments pour desservir parkings et grandes surfaces, par exemple, et pour quoi pas aussi dans les rues des grandes villes.

Certains ingénieurs de la commission d'Etat de New-York ont envisagé de couvrir le centre de Manhattan d'un véritable réseau d'AMWS (Accelerated Moving Walk-Ways) (1). Le Trax est d'ailleurs conçu pour permettre la constitution de tels réseaux. Le transfert des passagers s'effectuerait à la vitesse de croisière par des échangeurs réalisés par simple rapprochement bords à bords de deux planches, les bords de la vitesse, il est possible. Quant à la vitesse, il est possible d'après Pierre Fatin, de l'ingénierie jusqu'à 18 km/h, dans la mesure où le public s'adapte bien à cette nouvelle façon de se déplacer.

Et les générations futures y croqueront sur les trottoirs accélérés de cités métropolitaines, dans le plus pur style de Fritz Lang, quand la meilleure façon de marcher ne sera plus la nôtre...

(1) Sans ce projet, R. Fritzsche, Mass Transit Authority américaine, étudie actuellement un projet d'un premier prototype de trottoir accéléré sur une liaison de transport à New-York. Le système inventé par le Trax a de bonnes chances d'être adopté.

de 100 150



IRRATIONALISME

# Jean-Claude Pecker : halte aux « fausses sciences »...

UNE polémique très dure, sous des apparences courtoises, a récemment opposé dans les colonnes du Monde le directeur de France-Culture à deux physiciens de renom : Alfred Kastler, prix Nobel, et Jean-Claude Pecker, à propos du « Colloque de Cordoue », organisé par France-Culture, et dont ces deux savants contestaient non seulement la qualité scientifique, mais aussi l'honnêteté intellectuelle (1).

Cette controverse renvoie en fait à un débat beaucoup plus large sur la crise que traverse la science (2) et sur l'usage et le statut de la science (et des scientifiques) dans la société. Jean-Claude Pecker, professeur d'astrophysique au Collège de France et membre de l'Académie des sciences, précise ici sa pensée sur le rôle de la science et ses rapports avec le pouvoir politique et exprime avec véhémence son inquiétude devant la montée de l'irrationalisme et des « fausses sciences ».

« Quelles sont aujourd'hui les images de la science et du scientifique dans la société ?  
— L'image du savant a beaucoup évolué en un siècle. Depuis longtemps, elle n'est guère plus positive. La science, elle, a gardé encore sinon sa séduction, du moins son pouvoir. La différence de l'évolution de ces deux images est remarquable. Celle de la science a des couleurs sévères, grises ; crainctive et respectée, elle est un pouvoir. Mais pas un pou-

voir qui rassure ; un vrai pouvoir, aux mains du Pouvoir, souvent pour le mieux, parfois pour le pire.  
« L'image du savant, plus personnaliste, est ridicule ou mélodramatique le plus souvent. Voyez chez Jules Verne : c'est un fou, un grotesque, et il est même dangereux... C'est aussi le docteur Moreau... ou Frankenstein de Mary Shelley... Le savant est un illuminé qui vit en marge et par conséquent ne se fait guère de souci pour la vie des autres, prisonnier qu'il est de son « idée » fixe. Cette incompréhension des aspects positifs de son activité, il faut en voir l'origine dans le fait que le savant est un homme en effet isolé, pour ne pas dire solitaire.  
« L'une des difficultés tient au fait que le langage scientifique est devenu tout à fait incompréhensible et donc que la science, celle des revues spécialisées, ne peut plus s'adresser au public. Camille Flammarion pouvait expliquer en termes simples les progrès de l'astronomie, et il était accueilli par ses lecteurs et admirateurs sur des tapis roses étendus sous ses pieds... Mais, aujourd'hui, la science s'est considérablement mathématisée et ses vocabulaires se sont enrichis. Comment expliquer au public ce que le scientifique lui-même ne comprend plus dès que sa discipline s'écarte tant soit peu du sujet traité ?  
« Même dans sa propre discipline, le chercheur manie des outils dont le fonctionnement lui échappe souvent... Ainsi, un astronome se soucie-t-il de l'évolution d'une étoile ? Il met des équations à la sortie des divers moments de l'évolution stellaire. Mais, en fait, il ne sait à l'intérieur, ce qui se passe à l'extérieur, ou comment la solution d'une équation. Le scientifique sait que

Professeur d'astrophysique au Collège de France, Jean-Claude Pecker s'élève avec véhémence contre l'irruption des « fausses sciences » et la montée de l'irrationalisme. Un débat qui pose en fait le problème du rôle de la science et du savant dans la société.

DIDIER ERIBON

c'est comme ça, mais parfois il ne sait pas tout de suite pourquoi. Il n'est donc pas facile pour lui d'expliquer devant le public, d'ouvrir la « boîte noire »...  
« Il y a aussi le fait que la peur que l'on a du savant ou de ses pouvoirs (mal perçus) s'est accrue sous la pression de l'actualité. On n'en est plus au temps où la vaccination et la conquête par l'électricité des campagnes lointaines déclenchaient l'enthousiasme (égotisme) devant les responsables de tout progrès du niveau de vie. La guerre bactériologique, la bombe atomique, l'énergie nucléaire... ont implanté dans le public l'idée que les scientifiques peuvent être des gens dangereux. Mais ne s'agit-il pas plutôt de la crainte légitime devant les abus par le pouvoir politique des applications de la science ? Et la responsabilité est-elle vraiment celle du scientifique ?  
— Ne pourrait-on pas imaginer une vulgarisation qui resterait malgré tout scientifique ?  
Le langage scientifique est bourré de métaphores. Mais le public moyen a souvent du mal à comprendre la métaphore et à en limiter l'étendue. Peut-être vaudrait-il mieux s'expliquer sans métaphore.

« En physique, en astronomie aussi, les métaphores sont fréquentes. Elles compliquent les choses plus qu'elles ne les clarifient. Par exemple, quand on parle de « naissance » ou de « mort » des étoiles, n'introduit-on pas des idées fausses ? Une étoile n'a pas de père ni de mère, elle est assurée ! Et, faite de matière « morte », comment parler de sa mort ? Mais en entendant les mots du langage de l'homme, tout le monde croit comprendre et, en fait, personne ne comprend... Et c'est peut-être là que réside le pire danger. Il faudrait quelquefois mieux penser que l'on n'a pas compris que d'imaginer que l'on a compris, parce que cela pousse à s'engager dans les voies non contrôlées des constructions étranges de l'induction dévoyée. Certains nombres quantiques s'appellent « con-leur », « charme »... Il y a des raisons à cela, bien sûr. Mais quand on n'a pas les connaissances nécessaires pour les comprendre, on est en fait complètement perdu. On se met à débattre dans son esprit des concepts nouveaux, à partir de ces mots, et à construire une étrange théorie en totale contradiction avec la physique.  
« Quelqu'un a pourtant dit qu'il n'y a de langage scientifique que métaphorique. Cela signifie que le scientifique, parce qu'il

vient de découvrir un phénomène nouveau, est obligé de créer un nouveau mot de vocabulaire pour définir ce nouveau phénomène. Et pour cela il se rattache autant qu'il le peut à ce qui est déjà connu. Devrait-on procéder autrement ? Inventer, par exemple, un mot à partir du grec, ce qui dilue la métaphore un tant soit peu ?  
« Ce que le scientifique cherche à faire comprendre par ces mots nouveaux, c'est le caractère principal du phénomène qu'il vient de découvrir et non pas tous ses caractères... Le foisonnement du vocabulaire, quoi qu'il en soit, semble inévitable. Les créateurs de mots devraient faire un effort accru pour éviter que leurs créations ne conduisent à de mal-saines ambiguïtés.  
**Un pouvoir**  
— Comment se fait la relation entre le pouvoir de la science et du savant et le pouvoir politique ?  
— La science est, en effet, un pouvoir ; dès qu'un homme de science s'adresse à un homme de gouvernement, l'homme de gouvernement accepte ses avis du fait de son statut de scientifique. Le savant est supposé compétent dans les problèmes dont il parle et, si ces programmes ont des conséquences politiques, l'homme de gouvernement aura tendance à prendre au sérieux les conséquences du raisonnement scientifique. Si le scientifique se trompe, cette erreur peut être absorbée par le gouvernement sans aucune critique.  
« Lorsque le gouvernement s'est préoccupé des incidents nucléaires de Three-Mile-Island pour savoir ce que cela impliquait dans la conduite du programme nucléaire français, il a demandé leur avis à trois scientifiques, qui ont remis un rapport

au président de la République dans lequel ils ont analysé ce qui s'est passé ; leur analyse est sans doute correcte, mais elle aurait pu être erronée (tout problème n'est pas facile), et le gouvernement se a tiré des conclusions quant à son propre programme. Ce groupe de scientifiques a donc incontestablement participé à l'exercice du pouvoir par le jugement émis à propos d'un événement.  
« Les rapports entre scientifiques et pouvoir ne sont cependant pas si simples. Le gouvernement écoute souvent ce qu'il veut écouter ; son oreille est politiquement sélective. Et cette sélection déplace le centre des responsabilités.  
« Revenons quelques décennies en arrière, au grand débat qui a suivi l'emploi sur le terrain de la bombe atomique et des armes nucléaires de destruction massive. Des savants avaient élaboré des théories ; d'autres avaient trouvé des techniques de réalisation ; d'autres, enfin, avaient conseillé le président des États-Unis. Des savants, souvent les mêmes, s'indignèrent ensuite du surarmement nucléaire et de cet équilibre de l'horreur qui est aujourd'hui notre dangereuse loi... Bien sûr, l'opinion publique a accusé le savant, coupable de développement. Mais il faut dire que ce n'est pas lui qui a pris la décision grave. Einstein avait joué un certain rôle dans les théories physiques qui ont conduit au développement de ces engins par l'élaboration des concepts physiques utilisés pour la transformation de l'énergie nucléaire en énergie mécanique de destruction. Mais il était lui-même un pacifiste, plus que réticent vis-à-vis de l'usage qu'on a fait de la physique nucléaire.  
(Lire la suite page XII.)





Jeune fille 1950

## CLEFS

LE MONDE DIMANCHE XIII  
26 AVRIL 1981



JEAN-PIERRE GAUZÈRE

### TEMOINS

## Le rêve stalinien d'une juive polonaise

Militante communiste à seize ans par révolte contre son milieu juif pratiquant, Yamina — la mère de Pierre Goldman — a connu tous les drames de l'antisémitisme, du stalinisme et de la Pologne.

CATHERINE CHAINE

**Y**AMINA, soixante-six ans, la mère de Pierre Goldman, assassiné le 20 septembre 1979, a vécu tous les drames, tous les horreurs de la Pologne depuis plus d'un demi-siècle (1). Enfant juive de Lodz, elle connaît l'humiliation des pogromes. Adolescente, elle milite avec la fougue de ses seize ans dans les Jeunesses communistes. Jeune mère, elle participe activement à la résistance juive communiste à Lyon. De retour en Pologne, après la guerre, elle connaît le drame de voir les espoirs de sa jeunesse prendre la forme du stalinisme. Revenue en France depuis l'assassinat de son fils, Yamina est un inoubliable mélange de chagrin maternel, d'enthousiasme, de force, de passion politique, d'intelligence. Aucune trace d'amertume, de désespoir ou de regret chez cette femme. Son petit-fils, Manuel, le fils de Pierre, est devenu le centre de sa vie.

**« Dans ses Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France, votre fils passe très vite sur votre enfance, votre adolescence. Comment êtes-vous devenue militante communiste à quinze ans ? »**

Je suis née à Lodz, en 1914, dans une famille juive très pieuse. Mon père étudiait la Thora du matin au soir. Il était fanatique et je crois que je lui ressemblais beaucoup. Je me suis tout simplement révoltée contre la rigueur terrible de la religion juive, contre la dictature paternelle. Et je suis passée d'une synagogue à une autre. Ce n'était pas une révolte consciente, réflé-

chie, je ne trouvais même pas d'arguments contre Dieu. Je me suis révoltée comme on se révolte à quatorze ans. Tout le monde était bon, sauf ma famille, mon milieu. J'étais du côté de tous ceux qui aspiraient à la liberté et j'ai adhéré en secret à une société laïque de Lodz où beaucoup de communistes donnaient des cours d'économie, de politique, qui correspondaient à toutes mes idées.

Et puis, à quinze ans, j'ai manifesté pour les trois L. Il s'agissait de commémorer la mort de Rosa Luxemburg, de Lénine et de Karl Liebknecht. J'ai été arrêtée et condamnée à un an de prison.

En prison, les communistes s'organisaient en cellules de huit personnes et l'endoctrinement continuait : les filles devaient gagner leur vie, se libérer de leur famille, etc. Un jour en avril, mon père a envoyé ma mère me demander de manger du pain azyne pendant les fêtes de Pâques. Or nous, dans la commune, nous avions décidé que, dès que les parents commençaient à parler religion, il fallait se lever, leur tourner le dos et aller à la messe. Ma mère est arrivée, en larmes, brisée de me voir en prison et très timide. Elle m'a dit : « Pâques approche, nous voudrions que tu acceptes un paquet de pain azyne. » Je me suis levée, j'ai laissé cette femme dans le parloir et très tranquillement je suis montée. J'étais une bonne communiste.

Je me souviens aussi du jour où je suis sortie de prison. Quand une communiste en sortait, la coutume voulait que des camarades viennent la chercher à la porte. Ma mère était là aussi. Je l'ai vue, j'ai sauté au cou de mes camarades et nous sommes parties au galop.

Aujourd'hui, quand je pense à ma famille, je ne vois plus que

vous savez ce qu'étaient les communistes polonais d'avant la guerre. Je les compare aux premiers chrétiens. Ils y croyaient tellement. Ils étaient tellement dévoués. Si j'ai adhéré au parti, ce n'était pas seulement par révolte contre ma famille. Les juifs étaient opprimés et j'étais juive. J'ai tellement cru et rêvé à une société communiste où nous serions tous frères, juifs et non juifs. Au parti, en 1930, il y avait une fraternité, une solidarité formidable.

**« Dans votre enfance comment se manifestait l'antisémitisme ? »**

Par des pogromes, par la violence physique. Mon premier souvenir remonte à 1919, j'avais six ans, la Pologne venait d'obtenir son indépendance et la lutte pour le pouvoir dressait la bourgeoisie contre la gauche, le P.C. naissant contre le parti socialiste. Il y avait des provocations, des pogromes, et je me souviens de cette scène :

Une nuit, le frère de mon père est arrivé. Il vivait avec sa sœur dans une petite ville et il avait autorisé ma tante à travailler. Mon père l'avait appris et en était furieux. Mon oncle a donc frappé à la porte vers minuit et ma mère a tout de suite dit d'ouvrir parce qu'elle savait qu'il y avait des pogromes. Mon oncle frappait si fort que tous les enfants se sont réveillés. « Ouvrez moi, disait-il. On m'a coupé la barbe, je suis blessé. » — Est-ce que ma sœur travaille encore ? — a demandé mon père. Mon oncle a bêtement dit : « Oui, elle travaille encore. » — Tu ne rentreras pas, ce qu'on t'a fait, c'est à Dieu qui t'a voulu. — Entendement ma mère.

Mon oncle a bêtement dit : « Oui, elle travaille encore. » — Tu ne rentreras pas, ce qu'on t'a fait, c'est à Dieu qui t'a voulu. — Entendement ma mère.

**Fraternité**  
« Je ne peux m'empêcher d'avoir une certaine tendresse pour les grands étudiants juifs, avait dit votre fils Pierre (2). Sans doute pensait-il à vous ? »  
Oui, Quand Régis Debray lui avait demandé pourquoi cette tendresse, il avait répondu en riant : « Qu'est-ce que tu veux, j'aime ma mère... » Mais il n'y avait pas seulement ça. Vous ne

s'est levée, elle a fait un scandale. Elle a ouvert la porte et j'ai vu mon oncle. Son visage n'était plus qu'un morceau de viande.

Voilà mes premières rencontres avec l'antisémitisme.

Vous avez quitté clandestinement famille et pays à seize ans... Les folles ont eu effet commencé très tôt. Après Berlin, où êtes-vous allée ?

Je suis arrivée en France en 1930 et j'ai été permanente à la « main-d'œuvre ouvrière immigrée », section polonaise du P.C. J'ai beaucoup travaillé dans le Nord, dans le Pas-de-Calais, dans la Loire. En 1938, la 11<sup>e</sup> internationale, avec l'aide de Thorez, de Togliatti et des autres, a décidé de dissoudre le parti communiste polonais. Tous les Polonais du comité central qui étaient à Moscou ont été liquidés. On a arrêté en masse, et beaucoup de mes amis en Pologne ont été envoyés dans des camps au Goulag. Le prétexte était l'infiltration du parti polonais par les agents du bureau et les Pilsudskistes.

Je ne veux même pas dire que c'est faux, ce serait indigne de moi. La vérité est autre. Le parti polonais avait souvent dit non à Staline et Moscou en avait peur. Quant je pense à ceux qui sont tombés à ce moment-là, c'étaient des hommes formidables, des économistes, des historiens, des philosophes, des sociologues. Le parti ouvrier polonais n'a été récréé qu'en 1942, quand l'U.R.S.S. est entrée en guerre avec l'Allemagne : les Russes ont estimé avoir besoin d'un parti communiste polonais.

En 1938, comme les autres communistes polonais, j'ai été démise de mes fonctions. Le mineur du Nord qui devait me remplacer m'a dit : « Ne t'en fais pas, ma douce, c'est toi qui restes responsable, je ne connais pas bien le milieu d'ici ». Déjà, à cette époque, beaucoup de communistes commençaient à avoir deux visages.

**« Nous arrivons à la guerre. Comment avez-vous vécu cette période ? »**

Au début j'ai été internée comme communiste dans un camp de la Lozère, puis à Gailiac, près de Toulouse. Ensuite j'ai été autorisée à émigrer au Mexique, comme compagne d'un ancien de la guerre d'Espagne. Mais j'ai rejoint la résistance juive communiste à Lyon.

J'ai deux époques de ma vie que je considère comme très heureuses : celle où j'étais innocente ou imbécille heureuse et où je croyais au communisme ; et le temps de l'occupation. Ce que je dis est affreux, mais j'étais heureuse parce que, même si j'avais certains doutes sur le pacte germano-soviétique, je ne savais qu'une chose : les Allemands veulent exterminer les hommes et tuer tout ce que l'humanité a de précieux. Alors, je ne me posais pas de question, et j'étais heureuse d'être parmi ceux à qui il était donné de lutter. C'était une continuation de la lutte, dans une tout autre situation, pour une autre cause. Ce n'était plus pour le communisme, c'était vraiment pour que vive la France, pour que vive la Pologne.

### L'occupation

Quand j'ai été encasernée de Pierre — il est né en 1944 — c'était un défi à la mort, c'était le couronnement de ma lutte de donner vie à un être juif. A peine était-il né — avec un grand cri parce qu'il était déjà contestataire — que les réunions clandestines ont repris dans ma chambre. Je n'avais pas peur, il me semblait qu'il me protégeait, qu'il était une force invincible. Il était là comme un défi, il poursuivait la lutte, il clamait... Et j'ai repris mon travail. Je mettais des tracts, des armes, sous le matelas de son lit.

(Lire la suite page XIV.)

**FAITES REMPLACER EN UNE SEULE JOURNÉE VOS VIEILLES FENÊTRES**

PRÉSENT A LA FIN DE PARIS AU 30 AVRIL AU 10 MAI 1981 SALON DE L'AMBIANT NIVEAU 7 B

**VENTE DIRECTE D'UNE POSE COMPRISE, DEVIS ET SERVICE-CONSULTATION GRATUITS**

Le système ARCADIA qui s'adapte à tous les styles, modernise l'esthétique de votre demeure : isolation des bruits, étanchéité parfaite, adaptation au millimètre près à l'ancien dormant de vos fenêtres.

La pose est assurée par nos soins en une seule journée. C'est notre garantie : sans maçonnerie, ni peinture, ni travaux salissants. Voici donc la réponse à tous vos problèmes : menuiserie aluminium, vitrage épais, simple ou double, ouvrant traditionnel à la française, coulissant, basculant, cloison ou loggia.

Notre tarif aussi vous surprendra, renseignez-vous.

**FENÊTRES ARCADIA RÉNOVATION**  
34, av. Auguste-Dumont, 92240 BILLANCOURT  
Tél. : 657.46.61

JE SUIS INTERESSÉ PAR :

☐ La catalogue détaillé des fenêtres  
☐ Le visite d'un technicien ARCADIA RÉNOVATION pour une étude gratuite avec devis

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_ Code : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

4 m 2 A retourner à : FENÊTRES ARCADIA RÉNOVATION  
34, av. Auguste-Dumont, 92240 BILLANCOURT Tél. : 657.46.61





# L'histoire de l'énergie solaire

En 212 avant Jésus-Christ, Archimède utilisa des miroirs « ardents » pour incendier la flotte romaine devant Syracuse. Le Français Augustin Mouchot avait, au siècle dernier, jeté les bases de l'héliotechnique moderne. Mais la découverte de gisements de pétrole et du moteur à explosion a bloqué pendant près d'un siècle le développement de l'énergie solaire.

WILLY DIAMANT (\*)

La lumière constitue l'élément fondamental au sens de la Création. A travers le Livre de la Genèse, la lumière est créée avant le Soleil et le jour, possède une existence propre, indépendamment de ce qui l'émet et de l'être qui la voit. C'est ainsi que les philosophes et savants grecs, dès l'époque d'Euclide, possèdent leurs efforts sur la formulation d'une théorie de la lumière et leurs travaux, au seizième siècle encore, méritent une extrême attention. L'histoire est vaine sans alors justifier les liens, et l'optique, dans le monde gréco-romain, n'a cessé de tenter d'expliquer ce qui était cette lumière. Ce fut, en réalité, dans l'Optique et la Catoptrique d'Euclide que les premiers éléments utilisés en énergie solaire trouvent leur source, trois siècles avant J.-C. L'Optique d'Euclide constitue une œuvre importante. Les postulats de sa catoptrique contiennent déjà les lois de la réflexion et de la réfraction. La 31<sup>e</sup> proposition de sa catoptrique dit : « Avec les miroirs concaves, face au Soleil, on peut réussir à allumer du feu ».

Archimède (287-212 avant J.-C.), disciple d'Euclide, devait faire usage, en 212 avant J.-C., de miroirs « ardents » qu'il utilisait lors du siège de Syracuse bloquée par la flotte romaine et qu'il incendia. Cent ans avant notre ère, Héron d'Alexandrie devait, à son tour, livrer quelques principes inhérents à la réflexion, grâce à son traité sur les miroirs. Il est, avec Damascius, disciple d'Hérodote de Larissa, celui qui a contribué le plus à l'édification de l'optique géométrique, créée par Euclide, et dont notre culture est encore riche, deux mille ans après, tant les bases étaient solides. On sait que Baïlton repart avec succès les expériences d'Archimède, de 1747 à 1751, à l'aide d'un miroir de faible courbure, composé d'un grand nombre de glaces étamées. Il put ainsi allumer, en effet, un certain nombre de métaux.

En résumé, les travaux de tous les physiciens ou chimistes qui ont fait appel à des miroirs ou des lentilles afin d'utiliser le rayonnement solaire sont fastidieux. Cet attachement à l'emploi de la chaleur solaire caractéristique bien l'orientation manifestée à une période de l'histoire des sciences. A des titres divers, Bacon en 1263, Witelo en 1270, Léonard de Vinci en 1500, utilisèrent des lentilles ou des miroirs. Les machines élévatrices à énergie solaire reçurent diverses solutions grâce à des hommes tels que Porta en 1600 ou Simon de Cans en 1615. En 1631, un Jésuite allemand, Kircher, étudia une horloge solaire. Au début du dix-septième siècle, de nombreux inventeurs tels que Taschmauer, Hamberg, Grouffroy, Harris, Desagalliers, du Fay, firent divers métaux (ar, argent) à l'aide de miroirs et de lentilles. En 1722, Newton imagina un système formé de sept miroirs. En 1741, le Russe Lomonossov développa également réaliser un ensemble formé de lentilles et miroirs destinés à la concentration solaire. L'abbé Nollet en 1757, de Saussure en 1767, contribuent à accroître le potentiel de nos connaissances dans ce domaine de l'utilisation de la chaleur solaire, ce dernier concevant déjà l'ancêtre du capteur solaire, grâce à l'héliothermisme.

Enfin, en 1772, Lavoisier construisit les premières lentilles creuses à liquide, à l'aide desquelles il réussissait à fondre et à brûler certains métaux, allant jusqu'à atteindre le seuil de fusion du platine (1775 °C).

Avec la poudre à canon, le charbon, la vapeur d'eau, l'énergie solaire constituait déjà un

## Les pionniers de l'héliodynamique

C'est le Français Augustin Mouchot (1825-1912) qui allait jouer le rôle déterminant dans cette période de pionniers. Son œuvre a été pour l'héliotechnique un enrichissement dont nous ne mesurons pas toujours toute la portée. De 1800 à 1860, l'astronome John Herschel avait repris et confirmé à son tour les expériences de Saussure, au cap de Bonne-Espérance, de 1834 à 1838. En 1867, le Français Penzance, avec son pyréliomètre, mesurait l'intensité du rayonnement solaire à Paris. Fortement stimulé par ces données et par les travaux du physicien italien Meloni, Mouchot allait définitivement consacrer sa vie à l'utilisation industrielle de la chaleur solaire.

Mouchot fit appel aux propriétés optiques des miroirs coniques. Dupuis en avait déjà étudié les propriétés réfléchissantes au dix-huitième siècle, connues depuis le temps de Numa Pompilius. Plutarque raconte, en effet, que lorsque le feu sacré du temple de Vesta vient à s'éteindre, comme cela eut lieu à Delphes, les pontifes ont recours, pour le rallumer, non pas au feu matériel et vulgaire, mais aux rayons épurés provenant directement du Soleil. Ils s'en servent d'un vase creux et réfléchissant dont la forme est conique, et dont le sommet est un angle droit. Ils le dirigent vers le Soleil et le miroir de bois placé dans l'axe se tord jusqu'à l'allumer.

Mouchot avait donc jeté les bases de notre héliotechnique actuelle. Son livre, intitulé *Chaleur solaire et ses applications industrielles*, édité en 1869, contenait déjà tout en substance. Dès 1860, à Alençon, où il professait, il conçut une chaudière solaire destinée d'abord à la cuisson des aliments. Il la perfectionna pour la transformer en un véritable prototype de machine à vapeur, en 1865.

L'Académie des sciences n'avait certes pas attendu la crise du pétrole pour s'intéresser aux énergies nouvelles puisque, au cours de sa séance du 4 mai 1875, Mouchot pouvait y présenter un Mémoire concernant son générateur solaire. Celui-ci était constitué par un réflecteur tronconique de 5,40 m de diamètre d'ouverture, à génératrice rectiligne inclinée à 45° sur l'axe. Ce dernier recevait la chaudière (celui du Soleil) provoqua l'admiration du public à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, en 1878, où il faisait fonctionner une pompe débitant quelque 2 m<sup>3</sup> d'eau par minute.

Mais Mouchot apprenait à ses dépens que toute innovation scientifique en la matière et la se propager. Il était arrivé trop tôt.

(\*) Ingénieur, professeur à l'Ecole centrale de Paris, président de l'Association française Augustin Mouchot (M. Hubert, résidence de l'Hôtel-de-Ville, 75000 Paris).

moyen d'allumer notre avenir industriel. Mais l'avènement du gaz d'éclairage, inventé en 1799 par Philippe Lebon, et son projet de moteur allaient mettre un terme à l'activité de cette période « préhistorique ». Il faudra alors attendre près de soixante ans pour voir « revivre » l'utilisation de l'énergie solaire.

Le premier gisement de pétrole avait été découvert à Timorville, en Pennsylvanie, en 1859. En outre, le premier moteur à explosion, fonctionnant au gaz suivant le cycle à quatre temps, était présenté par Otto à cette même Exposition de 1878, et qui connut un succès universel. Néanmoins, lors de la séance du 24 mai 1880 de l'Académie des sciences, sous la présidence d'Edmond Becquerel, Mouchot fait connaître son Mémoire intitulé : *Utilisation industrielle de la chaleur solaire*. Ses travaux avaient commencé près d'Alger, à la villa Bauer, le 6 mai 1879, et devaient durer jusqu'en 1880. Il y construisait son réflecteur de 3,80 m de diamètre qui, grâce à la chaudière située au foyer, « lui valut l'honneur de résoudre entièrement la question de la force motrice ».

Abel Fèvre, un ingénieur plein de talent, avait accédé de Mouchot la tâche de parcourir l'étude pratique de ses récepteurs solaires, s'efforçant d'en augmenter le rendement et d'en simplifier la construction. Inspiré par Robertson sur les miroirs à zones polyédriques, technique mise en œuvre par ce dernier en 1794, Fèvre construisit, à son tour, quelques miroirs coupés de Mouchot. Il présenta sa chaudière à l'Exposition de Blois, en Algérie, en 1879. Mais, malgré le succès des générateurs solaires « dont l'expérience de Fèvre exécutée dans le jardin des Tuileries, le 6 août 1882, avec un miroir de 5,50 m d'ouverture fut, en quelque sorte, une consécration », l'œuvre de Mouchot s'éteignit. Les efforts déployés furent peu

## Les trois écoles

Il fallut attendre 1946 pour assister à la création en France, sous l'impulsion de Félix Trombe et de ses collaborateurs Marc Foex et Charlotte Henry La Blanchette, d'un laboratoire de l'énergie solaire, à Bellevue et Meudon (Hauts-de-Seine). A la suite d'essais encourageants obtenus avec d'anciens miroirs paraboliques de projecteurs D.C.A. de 2 m de diamètre, le four solaire de Mont-Louis, dans les Pyrénées-Orientales (1 600 m d'altitude) fut implanté dès 1950. Grâce à ce four, composé d'un héliostat (système optique destiné à suivre le mouvement apparent du Soleil) de 13 m de largeur et 11 m de hauteur et d'un réflecteur parabolique de 11,20 m de diamètre et de 6 m de distance focale, Trombe réussit en 1955 - l'an I de l'Industrie solaire - à fondre 23 kg de zinc, 2 kg de cuivre, 2 kg de zirconium. Ce four, d'une puissance de 75 kW, permettait d'atteindre au foyer des températures comprises entre 3 000 °C et 3 500 °C.

A la même époque, à Alger (à la Bouzaréah), le professeur Marcel Perrot et son équipe de chercheurs réalisèrent, dès 1953, le plus grand héliodyne du

encouragés. Le pétrole, avec le moteur à combustion interne, allait conquérir le monde... en abondamment, dans l'orbite, le génial inventeur, qui mourut dans la misère.

Malgré tout, l'héliodynamique était née. Aussi, dès 1880, on assiste à l'écllosion de nombreuses sociétés et réalisations souvent inspirées des travaux de Mouchot. La machine solaire d'Erison, avec son réflecteur de 5,28 m d'ouverture, est expérimentée dès 1883, à New-York. En 1872, l'installation grandiose de distillation solaire, implantée sur le plateau d'Alcatraz, à Las Salinas en Chili, grâce à l'Anglais Harding, englobait 4 700 m<sup>2</sup> de distillateurs. Ces derniers, destinés à la production d'eau potable à partir d'eau saumâtre, assuraient 23 tonnes d'eau par jour. Cette gigantesque réalisation - dont le record reste toujours imbécile - ne fonctionnait que de vingt-cinq ans.

En 1885, Charles Tellier construisait un appareil à l'Anteu, destiné à l'élevage de l'eau par la chaleur solaire (2 500 l par heure, d'une profondeur de 6 m). Il utilisait déjà des absorbeurs plans sans concentration. Il venait de réaliser la pompe solaire thermodynamique.

En 1903, l'ingénieur anglais Ennes met en œuvre des chaudières solaires. L'une d'elles réalisa en Arizona et comportait un miroir tronconique de 9 m d'ouverture, développait une puissance de 7,5 kW. Dès 1912, Franz Schuman s'attaque aux génératrices solaires de puissance élevée, de l'ordre de 50 CV. En collaboration avec l'Anglais Boys, il réalise à Mésid, en Egypte, une gigantesque installation solaire constituée de miroirs cylindro-paraboliques de 60 m de longueur chacun et de 4,20 m d'ouverture. Les pompes souterraines par la vapeur produite étaient destinées au pompage de l'eau, afin d'irriguer une plantation de coton de 200 ha.

En 1921, à l'aide d'un miroir parabolique de 2 m de diamètre et 0,65 m de longueur focale, Stranbald à l'école, poursuit ses recherches sur la concentration solaire. Représentant ces expériences, Coen, en 1935, réussit à fondre l'oxyde de zirconium, grâce à l'obtention de niveaux de température élevés (2 700 °C). Il construisit, plus tard, un miroir parabolique en aluminium de 3,20 m de diamètre, grâce auquel il put obtenir au foyer une température de 3 300 °C.

En 1932, le Californien Institut of Technology, à Pasadena, avait déjà réalisé un four à concentration à partir de lentilles et miroirs. Enfin, quelques années avant la seconde guerre mondiale, en 1935, un ingénieur de Berkeley, W. Stolper, met au point un chauffe-eau solaire, qu'il baptise « insol » et qu'il commercialise dès 1936.

Il fallut attendre 1946 pour assister à la création en France, sous l'impulsion de Félix Trombe et de ses collaborateurs Marc Foex et Charlotte Henry La Blanchette, d'un laboratoire de l'énergie solaire, à Bellevue et Meudon (Hauts-de-Seine). A la suite d'essais encourageants obtenus avec d'anciens miroirs paraboliques de projecteurs D.C.A. de 2 m de diamètre, le four solaire de Mont-Louis, dans les Pyrénées-Orientales (1 600 m d'altitude) fut implanté dès 1950. Grâce à ce four, composé d'un héliostat (système optique destiné à suivre le mouvement apparent du Soleil) de 13 m de largeur et 11 m de hauteur et d'un réflecteur parabolique de 11,20 m de diamètre et de 6 m de distance focale, Trombe réussit en 1955 - l'an I de l'Industrie solaire - à fondre 23 kg de zinc, 2 kg de cuivre, 2 kg de zirconium. Ce four, d'une puissance de 75 kW, permettait d'atteindre au foyer des températures comprises entre 3 000 °C et 3 500 °C.

A la même époque, à Alger (à la Bouzaréah), le professeur Marcel Perrot et son équipe de chercheurs réalisèrent, dès 1953, le plus grand héliodyne du

polyéthylène de 50 microns d'épaisseur, ces cellules hexagonales sont transparentes au rayonnement visible et très légères. Disposées sous forme de galettes, sur une surface absorbante, elles contribuent à accroître considérablement la température de cette dernière, et cela d'autant plus que la hauteur relative des cellules est élevée. Elles sont antiréfléchissantes. Par ailleurs, la convection naturelle (absence de mouvements de l'air au contact d'une surface chaude) qui se manifeste au sein de chacune d'elles tend à s'annuler à cause de la dimension réduite des structures hexagonales elles-mêmes. La convection naturelle est en quelque sorte figée. Les structures de France sont dites antipertes, car elles diminuent fortement les pertes thermiques de l'absorbant, pertes par rayonnement et pertes par convection.

En 1957, avec le professeur Harry Tabor, c'est une voie totalement différente qui a été suivie. Certes, depuis fort longtemps, les capteurs solaires fonctionnant en thermosiphon pouvaient les températures de ce pays. L'eau chaude solaire est ainsi distribuée grâce à quelques centaines de milliers de chauffe-eau. Mais il s'agit de milliers des énergies besogneuses plus importantes. Ainsi, imaginons un bassin de 100 m de côté, rempli d'eau, dont le profondeur atteint 80 cm à 1 m. Le fond noir absorbe le rayonnement solaire qui traverse la nappe liquide. Sous l'échauffement, les pertes thermiques inhérentes à la convection naturelle sont négligeables.

Dès 1958, Tabor multipliait ces pertes grâce à l'introduction de sel marin dans le bassin (à Beer-Sheva, sur la mer Morte). Si l'on crée un surchauffement de saillie, tel que la concentration solaire soit maximum au fond et nulle en surface, les courants de convection naturelle sont annihilés au sein de l'eau, et les pertes thermiques théoriquement nulles. Cette démarche est analogue aujourd'hui par une technique fertile de stockage d'énergie (l'étape de Dancoffs de l'héliodyne).

## L'époque moderne

Il aura fallu la crise de l'énergie, en 1974, pour que le monde prenne enfin conscience du potentiel que représente l'énergie solaire. A nouveau, on fait appel, aujourd'hui, à ces énergies que l'on baptise nouvelles, mais que l'on devrait désigner sous le vocable d'énergies « retrouvées », car, en fait, elles ont toujours existé !

De gros efforts ont été accomplis dans le domaine de l'habitat individuel et collectif. Il est fait appel, pour toutes ces applications, à la connaissance du gisement solaire, et le recensement des sites constitue à cet égard un volet important dans l'étude d'une structure solaire. Physiquement, la couverture atmosphérique constitue une serre gigantesque. L'échauffement de la surface terrestre est la conséquence de l'effet de serre - ou « effet serre » - qui engendre la présence de cette pellicule transparente, chargée de vaporiser l'eau. Rappelons brièvement que dans la répartition du rayonnement émis par le Soleil, 42,4 % se rapportent à la partie visible du spectre, la partie infrarouge en représente 54,4 %, le reste 3,2 %, concernant le rayonnement ultraviolet.

La couverture transparente (verre ou plastique) équipe les capteurs solaires plans donne lieu à un « effet serre », à l'image de celui engendré par l'atmosphère. On introduit ce paramètre physique important dans toutes les structures solaires où se manifeste une absorption du rayonnement au niveau de fluide transportant la chaleur reçue. Chargé de véhiculer la chaleur reçue, ce dernier, sous forme liquide ou gazeuse, sera présent dans les systèmes à conversion thermique.

C'est ainsi que, dans les applications actuelles, nous trouvons : les capteurs plans sans concentration et les capteurs à concentration, qui ont été utilisés notamment dans leurs applications domestiques ; les structures à conversion

thermique). On peut ainsi obtenir des masses importantes d'eau portées, au bout de quelques mois de mise en régime, à une température voisine de 80 °C.

En fait, il existe une autre voie qui, elle, peut conduire à d'autres sortes de bilans énergétiques très élevés : c'est l'utilisation de l'énergie solaire consacrée à la modification du temps. Nous savons que le moteur des nuages, c'est le soleil. Dès 1908, un ingénieur français, Hippolyte Desobry, préconisait l'utilisation de l'énergie solaire en vue de l'obtention de nuages et de pluie. Il voulait créer au Sahara, à cette époque, une série d'accroissements de précipitations pluvieuses. Il pensait édifier une aire de surchauffe solaire qui pouvait être constituée par une île artificielle aménagée, par exemple, au milieu d'un lac ou d'un étang.

Par sa capacité élevée à emmagasiner de la chaleur et son évaporation, la nappe d'eau salée, sous l'effet de l'insolation intense des régions tropicales et équatoriales, une élévation de température plus faible que le sol de l'île. De plus, en diminuant la conductivité thermique du sol, on accentue encore plus cet écart des températures, ce « contraste thermique », entre le sol et la masse d'eau environnante. Le voisinage qu'a été Desobry prévoyait une organisation des cultures ou des plantations en fonction des propriétés réfléchissantes de leur surface, afin de mettre de l'ordre dans l'anarchie des courants ascendants, générateurs de pluie. Henri Desobry, physicien français, représente les idées de Desobry qui, quant à plus tard, allait, avec un autre Français, Jean Vaillant, préciser les conditions de formation de nuages et de pluie par convection contrôlée. Ainsi le mécanisme de la convection thermique provoquée était, grâce au Météorotron solaire, l'héliodyne, peut faire appel aux propriétés « optiques » du sol et engendrer des ascendances, favoriser des convections nuageuses et provoquer la pluie.

thermodynamique, qui permettaient en particulier la production d'électricité (un plus important potentiel que représente l'énergie solaire. A nouveau, on fait appel, aujourd'hui, à ces énergies que l'on baptise nouvelles, mais que l'on devrait désigner sous le vocable d'énergies « retrouvées », car, en fait, elles ont toujours existé !

De gros efforts ont été accomplis dans le domaine de l'habitat individuel et collectif. Il est fait appel, pour toutes ces applications, à la connaissance du gisement solaire, et le recensement des sites constitue à cet égard un volet important dans l'étude d'une structure solaire. Physiquement, la couverture atmosphérique constitue une serre gigantesque. L'échauffement de la surface terrestre est la conséquence de l'effet de serre - ou « effet serre » - qui engendre la présence de cette pellicule transparente, chargée de vaporiser l'eau. Rappelons brièvement que dans la répartition du rayonnement émis par le Soleil, 42,4 % se rapportent à la partie visible du spectre, la partie infrarouge en représente 54,4 %, le reste 3,2 %, concernant le rayonnement ultraviolet.

La couverture transparente (verre ou plastique) équipe les capteurs solaires plans donne lieu à un « effet serre », à l'image de celui engendré par l'atmosphère. On introduit ce paramètre physique important dans toutes les structures solaires où se manifeste une absorption du rayonnement au niveau de fluide transportant la chaleur reçue. Chargé de véhiculer la chaleur reçue, ce dernier, sous forme liquide ou gazeuse, sera présent dans les systèmes à conversion thermique.

C'est ainsi que, dans les applications actuelles, nous trouvons : les capteurs plans sans concentration et les capteurs à concentration, qui ont été utilisés notamment dans leurs applications domestiques ; les structures à conversion

# Le Monde

## COUBRIER

Parti pris : bureaucrates; Actualités : fibre; Vies et  
mort : le trésor ..... II

## AUJOURD'HUI

Vies : Pierre Pascal, un pape pour la B.D. .... III  
Des robots et des hommes ..... IV  
Coupes ..... VI

## LES ÉCHOS DU MONDE

Villes : les exclus de Los Angeles; Reflets du monde ..... VII  
Légende : l'Égypte, bastion inconnu de la francophonie ..... VIII

## DEMAIN

Phétons : les brûlures liées par le virus ..... IX  
Inde : les difficultés de l'eau solaire; Crise ..... X

## CLEFS

Tromperies : Jean-Claude Pecker, haute aux « fausses  
sciences » ..... XI  
Régimes : Mitterrand n'était pas un traître ..... XII  
Tissages : le rêve italien d'une juive polonaise ..... XIII  
Jeux : rencontres en tous genres; Géologie : Cent ..... XIV

## DOSSIER

### UNE NOUVELLE INÉDITE DE YAK RIVALS

## La cathédrale de Chartres

C'ÉTAIT un grand jour pour Lionel, la consécration de son génie. Voilà des mois que la STAMLA était à pied d'œuvre, depuis que l'émir, pris de lubie, avait formé des exigences nouvelles en matière de paiement pour son projet pétrolier, réclamant des pays d'Europe un monument du patrimoine en échange de l'énergie noire. L'émotion avait été grande. Un soir, à la télévision, un plétopotentiomètre avait officiellement exprimé les prétentions de l'émir sur... la cathédrale de Chartres. Au même moment, l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, la Hollande, recevaient notification de céder respectivement le fief de Neuchâtel, le château de Neuchâtel, la Ca d'Oro de Venise, le campanile d'Utrecht, la Grande-Bretagne, moins dépendante, perdrait malgré tout un château du Northumberland.

La France était désemparée, retardant l'échéance fatale, faisait admettre par clause réductrice toute éventuelle altération du monument, qui serait l'effet du démontage, du transport, ou du remontage. C'est alors qu'est apparue la STAMLA. Créée et animée par l'Américain Lionel S., le Société de Transport Aérien par Maines Lourde, qui l'Air venait de réaliser le plus spectaculaire transport de tous les temps en s'embarquant un iceberg du Groenland au golfe Persique, l'émir et le génial inventeur s'étaient-ils concertés ? Profitant en tout cas du succès de la récente promesse, Lionel offrit de transporter les monuments achetés, sans aucun démontage.

Comme tous mes camarades, Lionel S. était un grand homme. Capable de tous les ruses, découvreur d'évidences, volontaire, il ressemblait assez au capitaine Nemo de mon enfance, dont il possédait la prestance, la fougue, l'imagination enfervée.

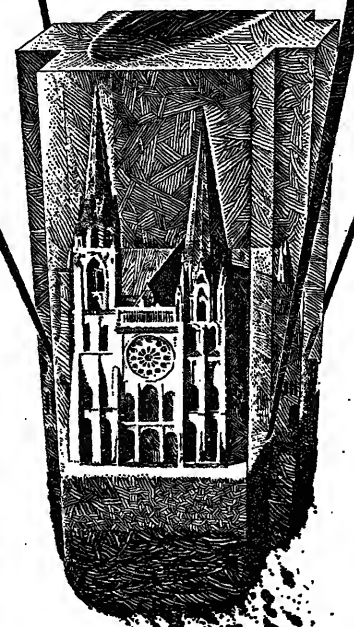
J'avais trouvé Chartres consacrée. Le chantier autour de la cathédrale célèbre était vaste, comparant en somme à celui des douzaine et treizième siècles, d'où elle était sortie; on avait creusé un profond fossé tout autour, pour déborder les fondations, tandis qu'on renforçait l'ensemble de la construction en y injectant un armement plastique parfaitement invisible. On avait perforé les pierres avec des très longues mèches dans tous les sens; il n'était pas une qui ne fût plusieurs fois traversée par le réseau plastique interne injecté à chaud sous pression. L'ensemble était ainsi solidifié, y compris les plus fines sculptures. Les barreaux en gardaient les arêtes, assés de vigiles privés. Des tris de barreaux couraient de poste en poste, truffés de détecteurs sensibles reliés à des sirènes

d'alarme, et, dans un P.C. proche, des surveillants se relayaient devant les écrans de contrôle d'une télévision d'observation en circuit fermé. La nuit, les projecteurs illuminaient le chantier comme en plein jour, et le travail ne s'arrêtait pas. Des jeeps rôdaient aux alentours.

Le gouvernement, impuissant et inquiet, ne se lassait pas de répéter que la cathédrale serait enlevée sans détérioration, et qu'on n'en ferait pas une mosquée. L'intention de l'émir, Angélio, n'en avait parlé, c'était d'exprimer le monument à l'admiration des visiteurs venus du monde entier dans son pays, simplement érigé auprès d'autres monuments achetés, ou qu'il envisageait de s'approprier dans l'avenir, comme un colossal musée-cimetière des plus beaux monuments du monde. Nous savions tous, à la STAMLA, qu'il projetait d'aménager la cathédrale en salle des fêtes, avec néons, sièges et planchers océaniques, appelés à sous pour touristes. Ce n'était pas le problème de Lionel. Et ce n'était pas non plus la première vente de biens du patrimoine. Mais c'était le premier monument. Et beaucoup de gens se demandaient si le pétrole valait le échange, dût notre approvisionnement en être assuré pour dix ans. Mais que faire ?

Lionel, suite à l'achèvement des travaux qui lui rapportaient une fortune, avait envisagé de cryogéniser la cathédrale. Imaginez, exposé-il au monde entier frappé de stupeur, imaginez le monument figé dans un grand bloc de glace ! Il était effrayé d'expliquer que la cryogénisation contrôlée n'affecterait pas la température de la ville, mais il avait compris qu'il ne convaincrat pas, et que les peurs primitives, en dépit des éclaircissements scientifiques, étaient de nature à constituer un dangereux rassemblement de forces contre nous. Il avait modifié le projet.

ET c'était aujourd'hui le grand jour. L'édifice aux tours élancées, l'ancienne, médiévale et pointue, et la plus récente, ouvragée, de la Renaissance, paré de ses gracieux arceaux de ses contreforts, coiffé de son toit de cuivre vert, était étrangement visible dans un haut bloc de plexiglas à structures réticulées (particulièrement expansif), avec des réflexions imprévisibles. Le plexiglas s'enfonçait profondément dans le sol, jusque sous les fondations antiques, car l'existence



probable de galeries inexplorées sous la crypte fameuse avait amené les concepteurs du projet à supposer qu'on enlèverait plusieurs étages de terre avec l'ensemble, afin que les explorations fussent poursuivies une fois la haute bâtisse déposée sur son nouveau site étrange. La grande et noble cathédrale était comme un gros insecte incurié.

Des milliers de gendarmes et d'hommes de troupe avaient été mobilisés, qui arrêtaient plusieurs milliers de badauds à 2 km de la ville; on ne redoutait point tant les manifestations, qui se succédaient depuis des mois, que l'acte déshonoré de tirons ou de lacoures de la ville. La veille, un archiviste s'était immobilisé par le feu. La ville était en deuil. Les feux des maisons, les portes, étaient drapés de noir. La population, canalisée par l'armée, était vêtue de noir (les marchands de tissu avaient fait fortune), et beaucoup portaient des cagoules pointues, comme en Espagne pour la Passion. Ils brandissaient des milliers de flambeaux allumés par les rues, malgré le grand soleil. Les banderoles, lettres blanches sur fond noir, étaient innombrables, comme des voiles de répages funèbres : « STAMLA go home ! », « Laissez-nous notre cathédrale ! », etc.

ches de couleurs flamme-rouges, rouges, verres, jaunes et lettres blanches sur les flancs et sur les nacelles, immobiles en dépit des vents qui balayaient le plateau de Beauce, grises à des jeux de moteurs automatiques. (J'avais personnellement collaboré à l'amélioration de cette réalisation d'automatisme à laser couplés, avec compteurs aux charbonnets des appareils de chauffage, qui se déclenchent au-dessous d'un seuil et cessent de fonctionner au-dessus d'un autre. L'ensemble était parfaitement stable.)

UNE tribune bleue, blanc, rouge avait été aménagée. Le ministre, crispé, avait prononcé un discours bref pour la télévision, tandis que les bandes graves roulaient.

Les films, bléfas, avaient été rapidement enroulés autour des treuils des quatre nacelles extrêmes; les dirigibles fantômes étaient maintenant sans entraves. La foule s'était tue, subjuguée. Lentement, les cinq énormes engins STAMLA multicolores étaient élevés dans l'air, jusqu'à tendre les films reliés aux grappes fixés dans le bloc trans-

La cathédrale s'était enlevée dans l'air plus rapidement qu'un mètre par seconde à peu près; la foule avait poussé un doux gémissement. L'on voyait les gens jeter les flambeaux, les banderoles de deuil, arracher les cagoules noires qu'ils portaient; ils pleuraient sans honte. Un silence terrible s'était abattu sur la ville, à part le vrombissement bruyant des dirigibles. En une minute, la cathédrale était parvenue à la hauteur où se trouvait naguère son toit. Elle s'élevait toujours dans le ciel bleu. Des motifs de terre tournoyaient à sa base arrachée. A retardement, l'orchestre de la garde républicaine entonnait la Marseillaise, mais le ministre le fit taire. La foule pleura. La cathédrale s'enlevait dans le ciel clair. Des hélicoptères montaient l'environnement. Le monument géométrique avait pivoté sur lui-même, et s'en allait cap au sud-est. Finalement, que lui advint-il ?

La cathédrale s'était enlevée dans l'air plus rapidement qu'un mètre par seconde à peu près; la foule avait poussé un doux gémissement. L'on voyait les gens jeter les flambeaux, les banderoles de deuil, arracher les cagoules noires qu'ils portaient; ils pleuraient sans honte. Un silence terrible s'était abattu sur la ville, à part le vrombissement bruyant des dirigibles. En une minute, la cathédrale était parvenue à la hauteur où se trouvait naguère son toit. Elle s'élevait toujours dans le ciel bleu. Des motifs de terre tournoyaient à sa base arrachée. A retardement, l'orchestre de la garde républicaine entonnait la Marseillaise, mais le ministre le fit taire. La foule pleura. La cathédrale s'enlevait dans le ciel clair. Des hélicoptères montaient l'environnement. Le monument géométrique avait pivoté sur lui-même, et s'en allait cap au sud-est. Finalement, que lui advint-il ?

sa. Puis l'hélicoptère s'était élevé. Il était 15 h 56. Les opérations s'étaient coordonnées jusqu'à présent conformément aux prévisions.

« C'est hallucinant ! me criaient Georges, un ami, technicien comme moi. Fantastique ! »

« Ils vont partir ! », criai-je.

ET subitement, les manifestations avaient cessé; la foule, médusée, s'était tue. Même les soldats des forces de l'ordre avaient tourné la tête avec ahurissement, car le grondement des moteurs venait de s'essouffir, incroyablement plus puissant.

Les dirigibles, tous câbles bandés, s'élevaient lentement, presque sans qu'on s'en aperçût, et le bloc transparent trembla. Il y eut un grand cri de l'assistance, suivi d'un silence angustieux. La cathédrale bougeait ! En faisant choix d'un point de repère fixe, par exemple les flèches des hautes grues à l'arrière-plan, on pouvait constater qu'elle s'élevait verticalement avec lenteur, centimètre par centimètre, imperceptiblement, et sans coups.

« Elle, elle bouge ? » m'avait crié Angélio, horrifié.

« Regarde la base ! » lui avais-je crié en réponse.

On voyait se dessiner un trait horizontal plus sombre en fond du tron, sous la base de la cathédrale, signe que les fondations s'arrachaient au sol et que le remblai s'enlevait. C'était étonnant et superbe !

« Tout va aller très vite maintenant ! me cria Angélio. Il n'y a plus de risques de choc ! »

Nous étions éperdus d'admiration. La cathédrale s'enlevait, debout, décollée de la terre, qu'il avait vue naître, et sourie; et, bientôt, la base émergeait du grand trou, dépassant le niveau du sol. Elle était à présent maître au-dessus de nos têtes, et l'assistance semblait interrompue.

« Que se passe-t-il ? » me cria Angélio.

« Ils abandonnent le régime des moteurs ! criai-je. Ils lancent les moteurs de croisière ! Ils accélèrent ! Ils accélèrent ! » criait Georges.

La cathédrale s'était enlevée dans l'air plus rapidement qu'un mètre par seconde à peu près; la foule avait poussé un doux gémissement. L'on voyait les gens jeter les flambeaux, les banderoles de deuil, arracher les cagoules noires qu'ils portaient; ils pleuraient sans honte. Un silence terrible s'était abattu sur la ville, à part le vrombissement bruyant des dirigibles. En une minute, la cathédrale était parvenue à la hauteur où se trouvait naguère son toit. Elle s'élevait toujours dans le ciel bleu. Des motifs de terre tournoyaient à sa base arrachée. A retardement, l'orchestre de la garde républicaine entonnait la Marseillaise, mais le ministre le fit taire. La foule pleura. La cathédrale s'enlevait dans le ciel clair. Des hélicoptères montaient l'environnement. Le monument géométrique avait pivoté sur lui-même, et s'en allait cap au sud-est. Finalement, que lui advint-il ?

FABRICANT DÉTENTE DIRECTE

**COUVERTS**

**ORFÈVRE**

Carrière 25 ans d'expérience

**FRANOR**

7801 PARIS

Horlogerie générale et sur commande

Tel. 322 87 45

1550